



# Le Gasseur

Sturnelle  
l'amour en œuf  
s'ouvre l'herbe des prés  
l'enfance nichée  
h.g



STURNELLE des prés



Editorial .....	76
Chronique du comité du bulletin .....	77
La nidification des oiseaux .....	78
Nouvelles de l'exécutif .....	79
La reproduction: une phase dans la vie des oiseaux .....	84
La reproduction saisonnière chez les oiseaux .....	86
Compte-rendu des excursions et activités .....	93
L'oisologue à duvet .....	108
Sous la plume des ornithologues .....	110
Choix de l'habitat .....	114
Le pigeon voyageur .....	115
Section photornitho .....	116
De ma fenêtre .....	118
Mam'zelle Chouette vous répond .....	122
Excursions et activités .....	123
Chants, parades et accouplements .....	128
Connaître nos oiseaux .....	130
A travers les jumelles .....	134
Opération merle bleu .....	136
Observations saisonnières .....	140
Nids: les différents types .....	150
Atelier d'identification des nids .....	152
Clé d'identification des nids .....	155
Oeufs, ponte .....	166
Elevage des jeunes .....	167
Conclusion .....	168
Prochain thème .....	170
Observations ornithologiques québécoises .....	171

Société de loisir ornithologique de l'Estrie - inc.  
 c.p.2363, succ. Jacques-Cartier  
 Sherbrooke, J1J-3Y3  
 563-6603

Page couverture: Atelier de typographie Collette

Imprimerie: Multicopie Estrie

VOUS AIMEZ LIRE LE JASEUR ?

VOYEZ comme son volume augmente de saison en saison ...

CONSTATEZ qu'il coûte par le fait même de plus en plus cher ...

AIDEZ-NOUS A ATTEINDRE L'OBJECTIF DE 225 MEMBRES POUR 1986 ...  
(actuellement 180)

CONTACTEZ UN AMI POUR QU'IL ADHERE A LA S.L.O.E. ...



FICHE D'ADHÉSION

NOM: \_\_\_\_\_ NO DE TÉLÉPHONE: \_\_\_\_\_

ADRESSE ( permanente ): \_\_\_\_\_

VILLE: \_\_\_\_\_ CODE POSTAL: \_\_\_\_\_

DOMAINES D'IMPLICATION POSSIBLE \_\_\_\_\_

COÛTS: \$10.00 MEMBRE ÉTUDIANT, \$15.00 MEMBRE RÉGULIER, \$18.00 FAMILLE

LIBELLER VOTRE CHÈQUE À LA SOCIÉTÉ DE LOISIR ORNITHOLOGIQUE DE  
L'ESTRIE INC.



Au cours des cinq dernières années, notre société ornithologique a pris son envol en empruntant différentes ailes. Cela n'a pas été toujours facile de se créer une voie qui nous est propre. Si cette voie nous permet aujourd'hui un vol vigoureux défiant les lois de la gravité, c'est grâce au travail assidu de tous ceux et celles qui croient à l'enrichissement collectif d'un tel organisme.

Notre histoire se compare un peu à une volée de bernaches: Des chefs de file au sein du c.a. tels que André C., Michel H., Florienne C., Camille D., François S., Frédérique V. (pour en nommer que quelques uns !) ont bravé, par leur dynamisme et leur créativité, les diverses étapes de notre évolution. Les chefs de file se remplacent pour permettre à tout le monde de voler plus loin. C'est donc à travers la multitude des membres (d'idées et de projets) que tient notre équilibre. La stabilité réside dans la diversité dit-on souvent en écologie! La qualité sans cesse grandissante de notre jaseur en est une belle preuve.

Toute cette envolée nous mène donc à un moment de notre histoire où un nid bien ancré s'est construit. Pour en confirmer notre nidification annuelle en Estrie, il faut conserver notre créativité en constant éveil. Il faut également nous assurer d'un bon "membership". Divers groupes d'ornithologues de la province connaissent, il ne faut pas se le cacher, une légère baisse de leur membership depuis quelques années. La situation n'est pas alarmante chez nous mais il faut y voir si on ne veut pas perdre trop de plumes ! La venue d'une saison de reproduction pour nos amis de la gent emplumée portera peut-être ses fruits à la SLOE.

Dans son édition de juin, votre jaseur est sous le thème de la nidification. Malgré un printemps incertain et un été un peu lent à s'installer chez nous, les gazouillis les plus mélodieux et les parades nuptiales les plus spectaculaires y sont quand même au rendez-vous. Je profite donc de l'occasion pour vous souhaiter, en mon nom et au nom de toute l'équipe du journal, une bonne saison estivale riche en observations, en émotions et en découvertes !

*Christian Houle* président



## Chronique du Comité du Bulletin

Pour la deuxième fois cette année, le comité du bulletin concentre ses efforts sur la publication d'un LE JASEUR-à-thème. Cette nouvelle façon de recueillir des textes est encore au stade expérimental et nous souhaitons augmenter notre cote d'une saison à l'autre.

Pour ce numéro, nous avons voulu augmenter le nombre de pages traitant spécifiquement de la nidification. Un résultat valable et intéressant pour le lecteur nécessite l'implication des collaborateurs réguliers (ou fidèles...) en plus des autres membres qui ont répondu à notre appel lancé dans LE JASEUR de mars dernier.

Nous vous invitons à prendre connaissance des différents articles portant sur le thème en commençant par le commencement, c'est-à-dire l'introduction en page 78. N'oubliez surtout pas de terminer votre lecture par la fin en prenant connaissance du thème du bulletin de l'automne, en page 170.

Toute l'équipe consacre ses efforts à trouver la meilleure façon de satisfaire votre appétit littéraire. MAIS ... nous avons besoin de votre collaboration. N'hésitez pas à nous fournir vos commentaires, suggestions, vos textes. La date de tombée des textes pour LE JASEUR du 15 septembre est fixée au 15 août. Pensez-y: juste un peu d'énergie et de temps vous est nécessaire pour faire valoir vos talents.

A bientôt!

SUZANNE GAGNON

## LA NIDIFICATION DES OISEAUX

V. Létourneau, F. Shaffer, A. Vié.

Quand on sait ce que comporte ce thème il faut bien que la tâche, où l'honneur, incombe à quelques oiseaologues. Si de tâche il s'agit, au moins il est facile de parler longtemps du sujet. Il y a tant à dire sur la nidification, cet instinct de reproduction propre aux oiseaux, tant et tellement que l'on ne sait plus où commencer, où s'arrêter. Le phénomène de la vie qui continue en ce nouvel été 1986 sera pour nous l'occasion de tirer de la nature cet enseignement qui commence par un petit coeur, dans un petit oiseau, dans un petit oeuf, dans un petit nid, dans un petit trou, dans un petit noeud, dans une petite branche, dans un arbre...

Et puisque nous disposons d'un bulletin qui fait place aux grands coeurs, mais dont le faible espace nous force à des propos concis, qu'importe! Voici une liste de tous ces petits riens qui vont mener à l'éclosion de l'oisillon (est-ce bien le but de la nidification?). Mais aucun des petits riens ne saurait être négligé. La véritable essence d'un thème n'est pas l'élaboration complète d'un sujet, mais plutôt de le cerner. Qui sait tout sur tout?

A l'aide d'un plan nous vous présentons une série d'éléments traitant de la nidification. Cette structuration ne limite pas l'inspiration, tout thème peut s'accompagner de variations (les variations sur un même thème). Il reste place à chacun pour suivre son propre cheminement dans le labyrinthe complexe de la reproduction des oiseaux et l'interprétation philosophique qu'on peut en tirer. Et quel que soit l'élément qui nous tient le plus à coeur on pourra toujours l'intégrer dans un contexte général.

Si certains points développés (ou simplement esquissés) dans ce Jaseur ont pu vous intéresser, nous espérons en retour que vous saurez nous faire partager vos joies, émotions et connaissances qui aideront à lever le voile du mystère de la vie des oiseaux.

Mais de grâce ne dévoilez pas tout. Faites comme pour les nids, ne dérobez qu'un coin du feuillage qui les masque. Ainsi il nous restera toute une année encore pour rêver de tout ce qu'il reste à découvrir.

Voici donc la liste des encadrés que vous retrouverez par-ci par-là dans ce bulletin.

- La reproduction: une phase dans la vie des oiseaux.
- Le choix de l'habitat.
- Chant, parades et accouplement.
- Nids: les différents types .
- Oeufs, ponte.
- Elevage des jeunes.



## Nouvelles de L'Exécutif

Le nouveau conseil d'administration élu en mars dernier lors de l'assemblée générale a tenu sa première réunion le 7 avril. Le calendrier de travail prévoit quatre réunions régulières au cours de l'année. D'autres réunions seront convoquées au besoin.

Plusieurs dossiers et responsabilités ont été distribuées afin d'assurer une continuation et une communication constante. De nouvelles responsabilités incombent bien sûr à notre nouveau président élu par l'assemblée, CHRISTIAN HOULE. SUZANNE GAGNON, après deux années au secrétariat assumera la vice-présidence. SYLVAIN LESSARD devient le nouveau secrétaire et MARIELLE MARTINEAU détient les cordons de la bourse en tant que trésorière. JULIE SHAFFER, MARC GAUTHIER et PHILIPPE FRAGNIER sont directeurs(trice).

Nous avons établi deux objectifs pour l'année en cours. Tout d'abord mettre l'accent sur notre organisation administrative et fonctionnelle; ce qui implique un inventaire de tous les documents dispersés chez les membres du c.a. et ailleurs, ainsi que le déploiement de nos efforts dans la recherche d'un local de travail. Le deuxième objectif touche le membership qui accuse une baisse depuis 2 ans. Le conseil d'administration demande l'appui de tous pour réaliser cet objectif, en souhaitant que chacun apporte une nouvelle adhésion à la société pour 1986.

Nous vous invitons à nous faire part de vos commentaires et suggestions en composant 563-6603; votre message enregistré nous sera transmis.

SUZANNE GAGNON  
vice-présidente



COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE  
tenue le 18 mars 1986

La soirée a regroupé une quarantaine de membres sous le signe de l'information. Le président sortant Michel Houde, retenu à l'extérieur a communiqué son rapport par l'intermédiaire de Christian Houle. Une copie de son rapport est insérée dans les pages suivantes.

Le rapport de la secrétaire nous apprend que le nombre de membres pour l'année 1985 se chiffre à 195 (177 payants, 18 organismes non-payants) ce qui dénote une diminution de 14 par rapport à l'année précédente. Le conseil d'administration continuera à se pencher sur la diminution des membres et sur des façons d'aller chercher des nouvelles adhésions. De plus, le c.a. a fait l'acquisition d'un classeur pour solutionner partiellement le problème des nombreux documents que possède la S.L.O.E.. Il serait certainement avantageux d'avoir accès à un local de travail pour nous réunir, conserver et consulter nos documents et publications.

L'assemblée générale a voté en faveur de deux résolutions dans le but de rendre effective une décision prise il y a deux ans concernant des changements à nos lettres patentes. Des problèmes de procédure et de délais avaient empêché le c.a. d'obtenir les changements votés en 1984 concernant le nombre des administrateurs et le montant des biens immeubles.

Vincent Létourneau a fait une rétrospective du projet Atlas-Défi 85 pour lequel trois employés-membres ont travaillé. En comptant le travail des bénévoles, tout près de 100 carrés ont été inventoriés.

Concernant l'Ile du Marais, Bernard Denault nous a informé du fait que l'offre d'achat de l'île a été refusée, et que nous devons quitter les lieux pour mai 86.

Par l'intermédiaire de Ghislaine Groulx, nous apprenons que le Regroupement Bois Beckett présentera au conseil de ville de Sherbrooke les deux études concernant l'aménagement et la clientèle du Bois Beckett.

André Cyr, pour l'A.Q.G.O., fait rapport de leurs activités.

Le comité du bulletin souligne l'évolution du bulletin depuis sa première parution. Camille Dufresne, coordonnatrice, tient à souligner que cette évolution positive est rendue possible grâce à de nombreuses collaborations.

Philippe Fragnier demande la collaboration des membres pour le sentier du Merle bleu. Une centaine de nichoirs attendent d'être installés.

Les personnes suivantes ont été élues au conseil d'administration. CHRISTIAN HOULE, président; SUZANNE GAGNON, vice-présidente; SYLVAIN LESSARD, secrétaire; MARIELLE MARTINEAU, trésorière; JULIE SHAFFER, PHILIPPE FRAGNIER, MARC GAUTHIER, directrice et directeurs.

Suzanne Gagnon

## RAPPORT DU PRESIDENT SORTANT

Voici quelques mots sur différents dossiers touchés par le C.A. pendant l'année 1985.

1- Tout d'abord le projet Atlas. Comme vous l'avez sans doute lu dans le jaseur, la SLOE a parrainé l'été dernier un projet défi 85 portant sur l'Atlas des oiseaux nicheurs. Cette année encore un autre projet similaire sera présenté.

2- Un sondage sur les besoins des membres a été effectué pendant l'année. Camille Dufresne qui a initié ce projet a présenté les résultats à l'assemblée annuelle. Notre but était de mieux saisir les attentes des membres face à notre organisme.

3- Nous avons maintenant une ligne téléphonique et un répondeur. Ce moyen peut être un outil de communication très utile. Pour savoir ce qui a été vu dans la région, pour faire part de messages importants aux membres du C.A. pour connaître les prochaines activités, pour partager une information intéressante avec les autres membres. Le numéro est 563-6603.

4- Cette année, nous adhérons à la radio communautaire CFLX comme membre. Cela nous permettra d'avoir un temps d'antenne hebdomadaire. Nous aurons donc l'occasion de nous faire connaître et de donner de l'information ornithologique aux auditeurs et aux auditrices de cette station radiophonique.

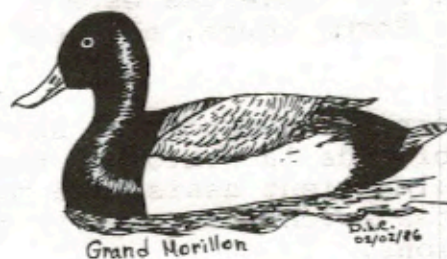
5- Depuis 2 ans, nous sommes un organisme de charité. Cela nous donne des avantages comme celui de pouvoir cueillir de l'argent pour des projets spéciaux et d'émettre des reçus pour fin d'impôt. Cependant, ce statut a aussi quelques inconvénients. En plus d'alourdir notre classeur de paperasses à remplir, cela nous oblige à faire très attention aux prises d'événements politiques. Comme organisme de charité, nous ne pouvons prendre aucune position politique ou faire des pressions ou revendications. Cependant, à titre individuel, les membres peuvent à leur gré appuyer une cause qu'ils trouvent juste à l'aide de pétitions par exemple.

6- A l'assemblée annuelle il y a deux ans, nous avons décidé de faire des modifications aux lettres patentes. Ce dossier est encore en cours et a été exposé à l'assemblée générale. Je peux dire que nous avons décidé de prendre le taureau par les cornes en faisant appel aux services d'un avocat pour régler les problèmes techniques auxquels nous faisons face.

7- Depuis quelques années, le nombre de membres diminue. Tout en étant pas alarmant, ce phénomène qui est courant dans des organismes comme le nôtre demande que l'on s'en occupe. En plus de la publicité que l'on compte développer dans les médias au cours de la prochaine année, il serait intéressant que les membres fassent du bouche à oreille et essaient de "convertir" au moins une personne au titre "D'ornithologue amateur membre de la SLOE" au cours de l'année.

8- Pour terminer, j'aimerais remercier tous les membres de la SLOE qui se sont impliqués dans différents dossiers. C'est un peu grâce à eux que la connaissance et le respect de la faune ailée se développe dans la région. Il est important de souligner l'importance de l'encouragement des gens qui ne s'impliquent pas de façon visible mais qui par leur adhésion à l'organisme, la lecture du bulletin et l'envoi de feuillets d'observation donne le goût à d'autres de continuer leur travail.

Michel Houde



## RÉSULTATS DU MINI-SONDAGE

Voici, présentés de manière sommaire il est vrai, quelques éléments des plus révélateurs des réponses au récent mini-sondage de la S.L.O.E.

Notons d'abord que 53 répondant(e)s sur 196, c'est-à-dire 33% nous ont retourné le questionnaire. Enfin, nous saurons pourquoi les nouveaux membres adhèrent à la S.L.O.E.! En ordre d'importance décroissant: pour le bulletin, pour les excursions et les sorties, pour l'implication écologique et sociale et pour les activités (films, conférences, etc.).

D'emblée, les excursions intéressent les répondant(e)s. Elles représentent tout à la fois une activité sociale et un moyen d'acquérir de nouvelles connaissances tout en permettant de découvrir de beaux coins de pays. Deux suggestions retiennent l'attention: la possibilité d'une causerie avant une sortie et des excursions qui occasionnent plus de marche à pied que de conduite automobile.

Toutes les chroniques suscitent un intérêt chez les membres; cependant, quelques chroniques se distinguent du nombre, entre autres les observations saisonnières, la liste des excursions et activités, les articles de fond, le compte-rendu des excursions et les observations québécoises.

Quant à la chronique des observations saisonnières, 48 répondant(e)s sur 53 la lisent, quoique certains l'aimeraient plus concise, les membres l'estiment essentielle, intéressante et le fruit d'un travail consciencieux. Elle constitue une source d'information sur les nouveaux sites et les nouvelles espèces et nous signale les visiteurs rares. Somme toute, elle est d'un intérêt indéniable.

A la dernière question, à savoir quelles étaient les attentes des membres de la S.L.O.E., nous avons relevé que 47% des membres aimeraient assister à plus de conférences et 36% à des rencontres scientifiques. Enfin, 32% souhaiteraient plus d'excursions.

Voilà en bref, une interprétation du sondage. Peut-être pourra-t-on y puiser des idées pour l'avenir...

GINETTE THIFFAULT  
pour Camille Dufresne

## LA REPRODUCTION: UNE PHASE DANS LA VIE DES OISEAUX

Le cycle de vie des oiseaux est de type annuel. On peut le diviser en deux grandes phases: la phase trophique (l'oiseau ne s'occupe que de sa propre survie) et la phase reproductrice (il se soucie aussi de la survie de son espèce).

Environ 160 espèces d'oiseaux nichent dans notre région. Mais durant leur phase trophique (de l'automne au printemps suivant) seulement une trentaine de ces dernières, parmi les mieux adaptées aux rigueurs de notre hiver, demeureront en bon nombre parmi nous.

On peut penser à la Gêlinotte huppée, au Pigeon biset, au Grand-Duc d'Amérique, au Pic chevelu, à la Mésange à tête noire, au Cardinal rouge pour n'en citer que quelques unes. On les appelle les "nicheuses sédentaires".

Mais en fait, la majorité des oiseaux nicheurs de l'Estrie, principalement à cause des exigences de leurs régimes alimentaires, doivent quitter la région à l'automne pour aller hiverner plus au sud... Elles sont dites espèces "nicheuses migratrices". Certaines espèces trouveront une aire géographique appropriée (aire d'hivernage) pas très loin de chez nous (Huarts, Grèbes, Cormorans, de nombreux Canards et Oies hivernent entre autre sur la Côte Atlantique), plusieurs hiverneront dans le Sud des Etats-Unis (Râles, Hérons, Bruants...), certaines iront jusqu'en Amérique Centrale ou en Amérique du Sud (Moucherolles, Hirondelles, Grives, Parulines, Tangaras, Goglus...), parfois même jusque dans les mers Sub-Antarctique (Sterne arctique...) pour trouver repos et nourriture en attendant que passe l'hiver de l'hémisphère boréal.

Puis, quelques semaines à quelques mois plus tard, selon les espèces, avec l'allongement du jour entre autre, l'instinct de reproduction s'empare à nouveau des adultes et il s'en suit toute une série de bouleversements dans leur vie... sécrétion d'hormones sexuelles... éveil de l'instinct migratoire... C'est le début d'un grand retour (parfois sur des milliers de kilomètres) vers des contrées du Nord où les conditions écologiques s'apprêtent à redevenir propice à la nidification... Et tout au long de cette route périlleuse où d'ailleurs plusieurs mourront, se développeront les gonades des oiseaux, s'éveillera leur instinct de se trouver un compagnon ou une compagne, de chanter et de défendre un territoire (pour les mâles surtout)... Pour chaque espèce migratrice, s'amorce donc une course folle pour la conquête des meilleurs sites de nidification; c'est la phase reproductrice qui débute.

Et alors qu'arrivent les derniers migrateurs, les nicheurs sédentaires les plus précoces (qui ont vécu les mêmes bouleversements, la migration en moins) ont déjà presque complété leur saison de nidification... A la mi-février un Grand-Duc s'apprête à pondre un oeuf dans une grosse épinette enneigée... Au même moment, une Paruline rayée décide de quitter une forêt ombrophile d'Amérique du Sud pour entreprendre un très long voyage.

Elle ne traversera notre région que fin mai, début juin et n'arrivera dans son aire de nidification que quelques jours plus tard, alors que les jeunes Grand-Duc eux, se feront déjà houspiller par des Corneilles tenaces, tels des adultes.

V.L.

HE LES PARENTS! Dites à .....

### SAVIEZ-VOUS QUE?

#### Des canards qui aiment l'acide.

(SHS) Certains canards du Canada préfèrent élever leurs canetons dans des lacs acides. C'est la constatation à laquelle sont arrivés des chercheurs d'Environnement Canada après avoir étudié 550 lacs du Québec au cours des 4 dernières années. Les chercheurs ont poussé plus loin leur étude en surveillant de près le développement de 2 espèces de canards dans trois lacs différents: un neutre et un acide habités de poissons, et un troisième acide ne contenant plus de poissons. Seul le lac acide habité de poissons ne convenait pas à la croissance de l'espèce. Leur hypothèse: les lacs très acides ne contenant plus de poissons, les canards n'ont donc pas à partager les insectes qui s'y trouvent. Il n'y a par contre rien pour se réjouir de cette situation bien temporaire. Les canards seront menacés sérieusement lorsque les taux d'acidité nuiront au développement des insectes aquatiques.

## La reproduction saisonnière chez les oiseaux

Les oiseaux migrateurs des zones tempérées passent généralement une grande partie de l'année dans leurs quartiers d'hiver. Ils nous reviennent au printemps pour se reproduire. Pendant cette courte période de l'année, les oiseaux investissent toutes leurs ressources physiologiques afin d'assurer à court terme la survie de leurs jeunes et surtout à long terme la survie de leur espèce.

Comme ils ne disposent que d'une courte période de temps pour se reproduire et se préparer à la prochaine migration, les oiseaux des zones tempérées possèdent des mécanismes qui contrôlent les différentes activités de leur cycle annuel (Fig.1). Ces mécanismes permettront aux oiseaux de se reproduire au moment où les conditions environnementales sont idéales. Ainsi, la majorité des espèces de l'hémisphère nord se reproduisent au printemps ou au début de l'été. La température est alors plus clémente, ce qui favorise le développement rapide des oeufs et des jeunes. De plus, la végétation fournit une protection adéquate, des sites de nidification et du matériel pour construire les nids. Finalement, les jours plus longs permettent aux parents de ramasser plus de nourriture pour les jeunes, en particulier des aliments riches en protéines (insectes, larves) qui sont abondants à ce moment de l'année.

Les mécanismes impliqués dans la régulation du cycle annuel des oiseaux répondent à 4 exigences indispensables pour assurer la reproduction de l'espèce.

1-Ils doivent permettre aux oiseaux d'utiliser les informations de l'environnement (longueur des jours, température) afin de déterminer le moment propice pour déclencher le développement des organes reproducteurs.

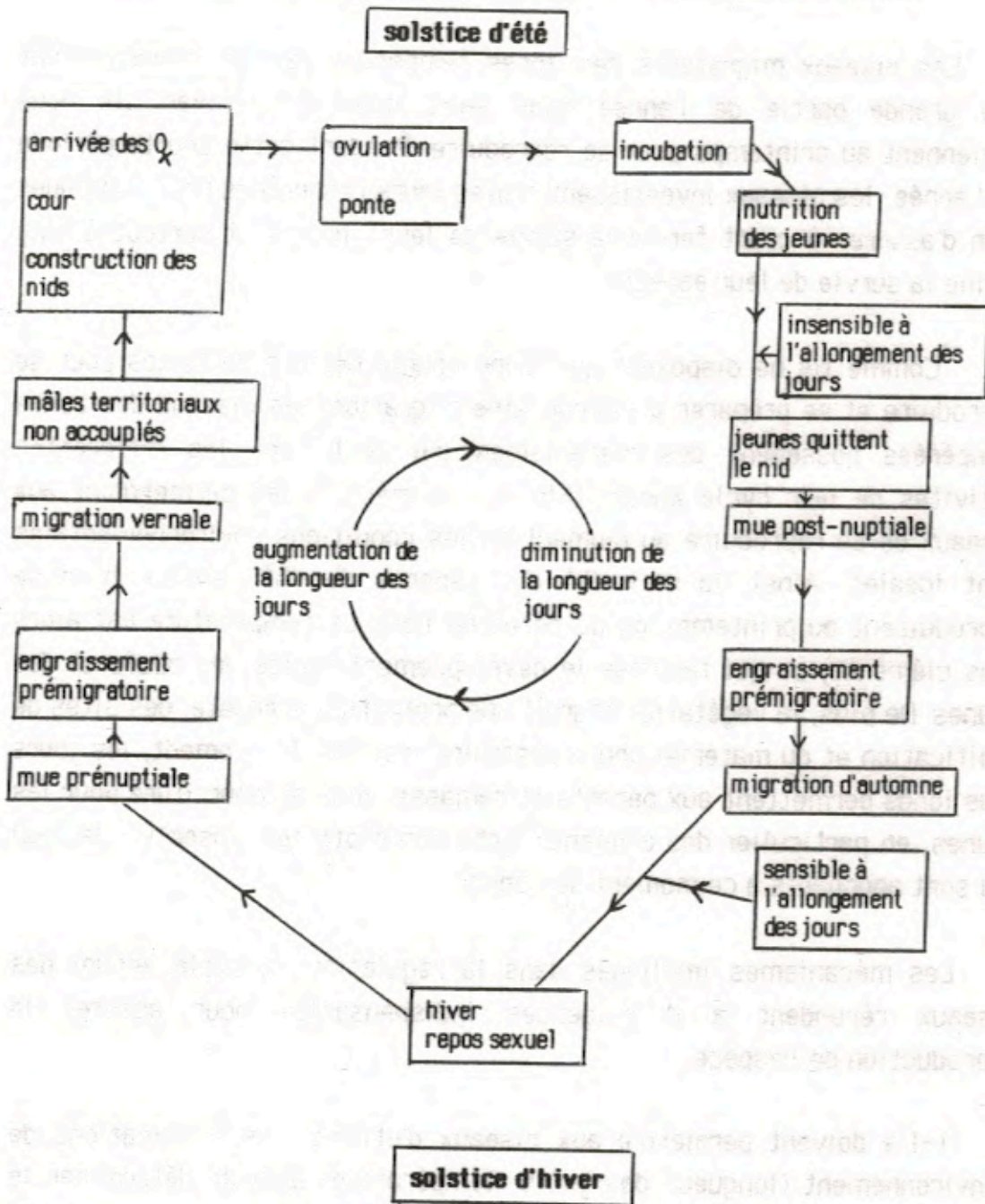


Figure 1. Cycle annuel des oiseaux des zones tempérées.  
(D'après Wingfield & Farner, 1980)



2-Les oiseaux doivent aussi être en mesure d'utiliser les informations locales du milieu (végétation, présence de sites de nidification) pour ajuster de façon précise leur période de reproduction en fonction des conditions de l'environnement.

3-Les mécanismes de contrôle doivent assurer une synchronisation parfaite entre les partenaires du couple. Les interactions entre les mâles et les femelles stimulent la sécrétion des hormones sexuelles nécessaires à cette synchronisation en vue de l'accouplement.

4-Finalement, la reproduction doit se terminer assez tôt pour permettre aux parents et aux jeunes de muer et de s'engraisser en prévision de leur longue migration vers les zones d'hivernage.

Voyons à présent comment fonctionne ce système de contrôle du cycle annuel des oiseaux.

### **1-Phase d'accélération**

Au printemps, sous nos latitudes, les oiseaux migrateurs sont sensibles à la lumière et ils sont stimulés par des jours de plus en plus longs. L'allongement des jours est le principal facteur qui stimule certaines zones du cerveau et provoque la libération d'une hormone du cerveau: la gonadolibérine (LHRH). Cette hormone agit comme un messenger chimique et stimule à son tour la glande pituitaire située à la base du cerveau. En réponse à la gonadolibérine, cette glande libère dans le sang deux hormones: la lutéotropine (LH) et la folliculine (FSH) (Fig. 2). Sous l'influence de ces deux hormones, les organes reproducteurs régressés se développent.

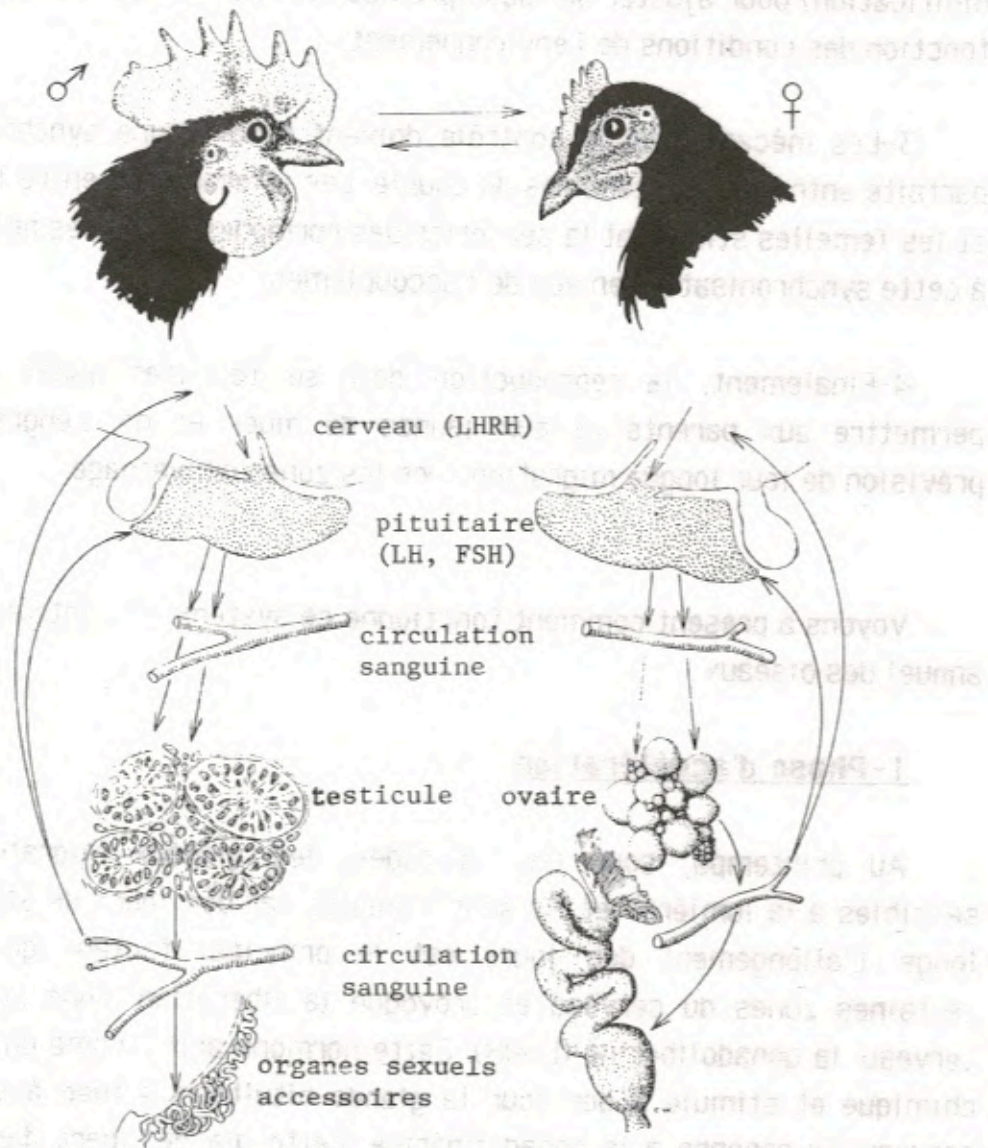


Figure 2. Principaux mécanismes glandulaires impliqués dans le cycle reproducteur des oiseaux (D'après Welty, 1979).

La croissance des organes reproducteurs est plutôt phénoménale: à l'état fonctionnel, ils peuvent être jusqu'à 500 fois plus gros qu'à l'état régressé (Fig. 3). Les organes sexuels fonctionnels sécrètent aussi des hormones (androgènes chez le mâle; oestrogènes chez la femelle) qui permettront le développement des cellules sexuelles soit les spermatozoïdes chez les mâles et les oeufs chez la femelle.

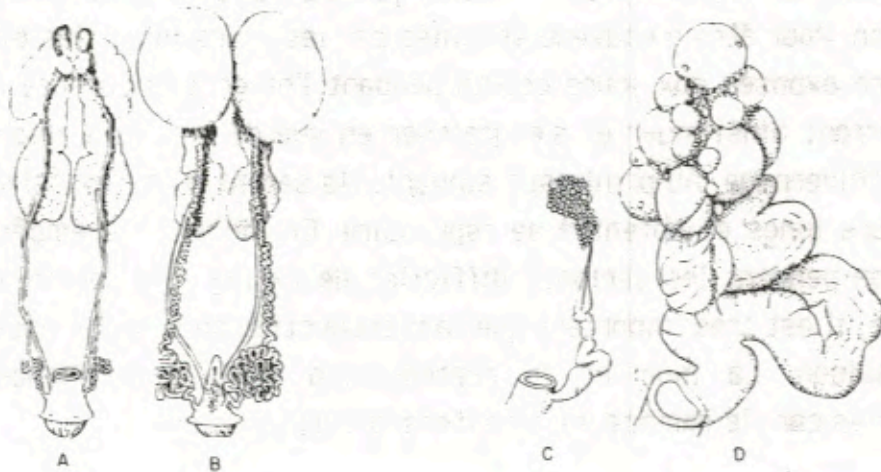


Figure 3. Organes reproducteurs mâles et femelles.

**A:** testicules régressés; **B:** testicules à l'état fonctionnel  
**C:** ovaire régressé; **D:** ovaire à l'état fonctionnel.

### 2-Phase culminante

En plus des changements physiologiques mentionnés, les hormones impliquées dans la reproduction provoquent des modifications du comportement des oiseaux. Ainsi, à l'apogée de leur condition reproductrice, les oiseaux seront en mesure de défendre leur territoire,

d'effectuer les rituels du comportement de cour particulier à leur espèce et de s'accoupler. Par la suite, ils s'occuperont de la construction du nid. Les oeufs pondus seront couvés jusqu'à l'éclosion. C'est à ce moment que débute une lourde tâche: les parents doivent nourrir les jeunes sans répit.

### **3-Phase de régénération**

Si les oiseaux n'ont qu'une seule couvée, leurs organes reproducteurs régresseront progressivement pendant la période de soins aux jeunes. Cette période de repos sexuel s'étend jusqu'à la prochaine saison de reproduction. Pour être à nouveau stimulés par les jours longs, les oiseaux devront être exposés aux jours courts pendant l'hiver. Les parents et les jeunes pourront ainsi muer et s'engraisser en vue de leur migration vers les zones d'hivernage. Au printemps suivant, ils seront à nouveau stimulés par les jours longs et aptent à se reproduire. Ce mécanisme empêche la reproduction pendant les périodes difficiles de l'année. D'un point de vue énergétique, il est très important que la reproduction se termine assez tôt dans la saison. La mue et la reproduction sont deux phénomènes incompatibles car ils demandent trop d'énergie aux oiseaux.

Ce phénomène de la reproduction saisonnière existe aussi chez les mammifères. Dans leur cas, les jours courts tout comme les jours longs vont stimuler la reproduction selon l'espèce considérée. Ce phénomène cyclique a une valeur adaptative et nous montre à quel point, au cours de leur évolution, les animaux ont développé des mécanismes de contrôle qui leur assure une synchronisation entre la reproduction et les conditions favorables de l'environnement dans lequel ils vivent. C'est ainsi qu'ils réussissent à se reproduire efficacement et à assurer la survie de leur espèce.

Diane Lacombe,  
Département de biologie,  
Université de Sherbrooke.

## Références

Farner, D.S. & J.C. Wingfield. 1980. Reproductive endocrinology of birds. Annual Review of Physiology, 42: 457-472.

Welty, J.C. 1979. The life of birds. 2 nd ed. Saunders College Publishing, Philadelphia, 624 p.

Wingfield, J.C. & D.S. Farner. 1980. Control of seasonal reproduction in temperate zone birds. Progress in reproduction and biology 5: 62-101.

### CHERCHEZ L'OISEAU

Dans chacune des phrases suivantes se cache un nom d'oiseau. Il y a un merle, une hirondelle, un carouge, un pinson et une mésange. Pouvez-vous les trouver?

1. J'ai vu une soucoupe volante. J'étais ébahi! Ronde, elle a continué de flotter dans l'espace.
2. Robert a crié: "Ce n'est pas ça". Rouge comme un érable en automne, il a continué son chemin.
3. J'étais au bord de la mer le 10 juillet.
4. "Mes anges, comme je vous aime", dit la mère à ses enfants.
5. Après avoir marché sous les pins, on a mangé notre lunch.

### Réponses au jeu

- ;(elle - ednor - ihabé) ellednorIH .1
- ;(eguar - ac) eguoraC .2
- ;(el - rem) elreM .3
- ;(segna - seM) egnasÉM .4
- . (sno - snip) nosniP .5



# Compte-Rendu des Excursions et Activités

## EXCURSION SUR LA BECASSE D'AMERIQUE

Par une température froide et un ciel nuageux, huit participants étaient présents au point de rendez-vous. Sur le chemin de l'aller, une Petite nyctale s'est manifestée d'une façon tellement brève (au-dessus de la route) qu'un seul observateur a pu l'apercevoir. Néanmoins le groupe s'est rendu au marais du lac Brompton dans l'espoir d'avoir espoir. Comme prévu, pas le bec d'une Bécasse, encore moins les plumes. Etant donné les circonstances immédiates, notre excursion s'est changée en une incursion dans le monde du marais. La Ranatre (Ranatra sp) en forme de brindille et prédateur vorace aquatique, le Gycin (Dineutus sp), coléoptère adéphage tournoyant à la surface de l'eau, le Corixe (Hesperocorixa sp) et le Notonecte (Notonecta sp), tous deux des punaises aquatiques, dont la dernière espèce nage sur le dos, et quelques Dytiques (Dyticus sp) redoutables prédateurs aquatiques nocturnes, étaient au rendez-vous malgré la température ... C'est une leçon à tirer, vous les oiseaux qui nous avez faussé compagnie !

YVES BACHAND

BOLTON PASS , 27 avril

Malgré le changement d'heure qui a pu affecté le nombre d'observateurs présents au lieu de rendez-vous, une dizaine de personnes n'ont pu résister à la tentation avec la température paradisiaque qui s'annonçait. Il semble cependant que la belle température n'ait pas été suffisante pour inciter les rapaces à venir nous survoler. Nous avons donc dû nous contenter d'une dizaine de buses et d'un corbeau. Certaines mauvaises langues pourront m'accuser de publicité frauduleuse car même l'odeur de quelques sandwiches dégustés sur l'herbe assaisonnée de bouse de vache (ne pas confondre avec "buse") n'a su attirer un seul vautour... Bilan de la journée: un bon bain de soleil et tant pis pour les vautours!

JOCELYN MARTEL

## ATELIER D'INITIATION

Le 16 avril, je me suis jointe à un groupe d'une vingtaine de personnes pour en apprendre plus sur mes amis les oiseaux.

Le cours, joyeusement donné par Suzanne Gagnon et Michel Houde, a commencé par une liste de tous les oiseaux que nous connaissions. J'ai été surprise de mes connaissances après seulement un an dans le club.

Suzanne nous a ensuite fait connaître l'anatomie de l'oiseau. Si vous réussissez à placer les différentes parties de l'oiseau à la bonne place: croupion, couvertures sous-caudales, flanc, rémiges primaires et moustache, (eh oui messieurs, vous n'êtes pas les seuls à en porter une), c'est que probablement vous aviez bien raison de ne pas assister au cours.

Michel nous a montré des diapositives prises au cours de ses randonnées. Quel plaisir de faire de l'observation sans avoir peur que notre sujet s'envole. J'ai pu admirer, entr'autre, un Bruant indigo qui s'était gentiment laissé prendre en photo au Bois Beckett. Sur diapositive, c'est plus vivant, donc plus facile d'apprendre que dans les livres.

Une belle soirée trop vite passée: un merci particulier à nos deux professeurs.

GISELE BENOIT

Le 19 avril dernier, un groupe de seize personnes, dont moi-même, se rendait au Bois Beckett pour la deuxième partie du cours d'initiation à l'ornithologie.

C'était une belle journée ensoleillée et les oiseaux étaient au rendez-vous. Pendant notre promenade, nous avons été témoin d'un accouplement de Pics mineurs. On peut réellement dire que ce sentier est celui des amoureux.

Les autres oiseaux observés furent le Merle d'Amérique, la Sittelle à poitrine rousse ainsi que la Sittelle à poitrine blanche, l'Etourneau sansonnet, le Bruant chanteur, l'Hirondelle bicolore, le Busard St-Martin, la Corneille d'Amérique, le Vacher à tête brune, la Mésange à tête noire, le Junco ardoisé, le Gros-bec errant. Ont été entendus: un Grand pic, un Pic flamboyant et une Tourterelle triste.

Que de beautés à découvrir !!! Ma première sortie sur l'ornithologie fut une expérience fabuleuse et emballante et m'a certainement donné le goût de recommencer.

ANDREE LAVOIE

## SORTIE DU 26 AVRIL 86, A WOBURN

Un compte-rendu éclair pour ceux et celles qui apprécient les gros orages!

Départ, cour du Pneu Canadien... Ouf! Sommes à peu près à l'heure... Jean, Léo et les trois mousquetaires... Edouard, Guy et Yann... Ciel couvert mais qui ne dégoûte pas... Mais où est donc passé notre nouvelle consœur, celle-là qui m'avait appelé la veille... La température de type "incertain" l'aurait-elle découragée... J'espère que tu te reprendras, hein!

En route, direction est; cap sur Woburn, par la route de La Patrie, celle-là qui passe par Notre-Dame-Des-Sept-Nuages aussi... averses... tiens, un Martin-Pêcheur fier, insensiblement nous regarde de haut, passer sous son fil perchoir qui enjambe la route... Un Faucon aux aguets, perché sur un panneau routier... Tous et toutes ont reconnu la Crécerelle d'Amérique mais qui a vu ce qu'indiquait l'affiche? Un gros, grand et noir Corbeau plane en direction de nos voitures (plus nombreuses, rapides et lourdes que lui... Donc il nous évite... Sage décision dirait sans doute le renard!)... Un arrêt, pas pour pisser mais pour écouter le chant mélancolique mais prestigieux d'une Grive solitaire, voir et/ou entendre des Roitelets et une Paruline à croupion jaune... Quelques croches encore pis... éclaircis... dégagement... C'est le premier contact avec Woburn et les trois Beaucerons et Beauceronnes qui nous y attendent: Réjean, Isabelle et Jocelyne.

Pis ça continue... Direction frontière... Non, non, on va pas traverser "Mister"... Wow, à peine débarqués de nos "chars ornithologiques" (ATTENTION J'OBSERVE LES OISEAUX!), un Pic à dos noir haut perché crie à la tête d'une épinette, puis il se glisse vers la forêt, ondule encore ailleurs et finit par se retrouver agrippé à un quelconque "poteau de téléphone" sans intérêt... mais qui présente tout de même l'avantage d'être bien en vue... La petite "Pique" (c'est une femelle), bien sûr, joue un peu à la cachette derrière...

Oups, un autre... Haaa! As-tu vu la grosse tache jaune qu'il y a sur la tête celui-là, ça doit bien être un mâle... Et voilà le couple, tantôt "sul'même" poteau, mais plutôt sur deux; à chacun son poteau et ... Pourquoi pas?... A chacun son trou... Dans chacun des deux poteaux, derrière le vieil hôtel abandonné, à 30 m. du gros nid de boue, de brindilles et de mousses du Moucherolle Phébi... à 100 m. de la petite gravière abandonnée où un Pluvier Kildir nous a fait un beau "DD" (suivant les codes de l'Atlas, une simulation d'oiseau blessé consistant à attirer les intrus loin de son nid)... etc...etc.

Ah!, pis je vous ai pas parlé des Huarts et du Balbuzard du Lac Des Joncs... Du piqué vertigineux d'un Epervier brun au Lac aux Araignées... Du "pic-nic" sur une place rustique du Lac-Mégantic... De l'apparition rapide d'une Mésange à tête brune dans la magnifique



pinède rouge des Roitelets à couronne dorée... Du Corbeau qui construisait son nid quelque part entre Piopolis et Val Racine... Des ruisseaux moqueurs, des bancs de neige fondants, des vagues qui voyagent avec écho dans les câbles d'acier de l'antenne du Mont Saint-Joseph... Et la vue... Haa!... "Magnifique", comme aurait dit Hercule... qu'on avait de ces hauteurs... De là et du haut du Mont Mégantic aussi après un petit tour de maneige-observatoire... Et d'un Troglodyte des forêts qui seul encore, chantait un soleil qui s'apaise et déjà faiblit..

Vincent Létourneau

### Compte-rendu de la soirée d'initiation à l'astronomie

---

Nous étions peu nombreux de la S.L.O.E. (4, dont 3 déjà membres du Club d'astronomie). Cinq membres du Club d'astronomie nous accompagnaient. Les conditions climatiques étaient à leur meilleur : ciel pur, sans l'ombre d'un nuage, aucune humidité dans l'air, la soirée rêvée quoi! Le froid aussi était de la partie, surtout pour une inexpérimentée comme moi.

Nous nous sommes installés dans un champ à l'extérieur de la ville et avons attendu que la noirceur tombe. L'observation des "jets" qui nous survolaient nous a captivés jusqu'au coucher du soleil. Peu après, la planète Vénus est apparue dans tout son éclat. Par la suite, les étoiles se laissaient deviner graduellement. Mais comment les reconnaître? Elles sont si nombreuses et si semblables. J'ai alors découvert, grâce à l'astro-ornithologue Guy, le cherche-étoile. Là j'ai compris un peu plus et nous nous sommes amusés à les localiser : la Grande Ourse, Arcturus du Bouvier, Cassiopee, Castor et Polux, la Petite Ourse... Nous avons même vu la Comète de Halley, je n'en espérais pas tant étant donné sa localisation actuelle. Je suis repartie avec des étoiles... plein la tête et la ferme intention de m'acheter un cherche-étoile et un bouquin (c'est fait). Quand les oiseaux iront faire dodo, je sais comment m'occuper: en levant le nez vers le ciel (encore un dur coup pour la colonne cervicale déjà pas mal éprouvée des ornithologues.).

P.S. Pour éviter toute confusion, nous n'avons pas observé la comète à l'oeil nu, mais avec un puissant télescope d'astronomie.

Marielle Martineau

## RANDONNÉE AU BOIS BECKETT

C'était un soir superbe avec du soleil et les pommiers en fleurs! Quel parfum et quel spectacle! Et pour les oreilles aussi, on a tout entendu mais...pas tout reconnu. Bien non, ne me demandez pas de reconnaître toutes ces fauvettes, oups! parulines (voyez comme je suis de la vieille école en plus) et la différence entre le chant de la Grive solitaire et celui de "la dos olive", c'est à réapprendre à chaque début de printemps. Il faudra que je réécoute mon disque encore et encore.

Alors, à dix, nous avons essayé de les voir pour le croire! Et nous en avons vu, des roses et blancs, des tous noirs, des oranges et noirs, des tachetés et même des poilus. N'exagérons rien, ça, c'était un écureuil! A part les grives, orioles, parulines flamboyantes, colibris et autres plus communes, deux espèces ont retenu notre attention puisque c'était une première pour plusieurs d'entre nous: le Grand pic en toute splendeur et le Cardinal à poitrine rose. Et puis, avant de partir nous avons même joué à la cachette. Quelques uns-unes se sont même glissés à l'intérieur d'un gros érable à sucre presque bicentenaire et encore vivant. Il manquait seulement la caméra.

Longue vie au bois Beckett pour ces beaux souvenirs!

Frédérique Voyer



## POINTE PELEE, "BIRDER'S PARADISE"\*

Le Parc National de la Pointe Pelée est situé en Ontario dans la partie la plus méridionale du Canada. Formé d'une pointe qui s'avance dans le Lac Erié, le parc présente un mélange de marais, forêts et plages de sable et de galets, accessibles par de nombreux sentiers. A cause de sa situation géographique privilégiée au bord d'un lac qui ressemble davantage à une mer, la pointe accueille annuellement au-delà de 300 espèces d'oiseaux, dont une centaine de nicheuses.

Quel paradis pour l'ornithologue! Quel paradis pour l'amoureux de la nature! On y croise tortues, chevreuils, lièvres et rats laveurs à toutes heures du jour. La végétation y est abondante et source d'étonnement. Mentionnons seulement les forêts de liannes, les cactus, petits prêcheurs, violettes, trilles et ketmies.

Ce printemps encore, la S.L.O.E. avait pris soin de réserver par le biais de Dominique Nicol des places au camping de groupe pour dix de ses membres-voyageurs.

Par où commencer pour raconter cinq magnifiques journées d'observation, d'étonnement, d'émerveillement, de découverte, d'apprentissage, de plaisir et de fou rire?

Tous les matins, le lever du soleil nous amène les Cardinal rouge, Oriole des verges, Paruline, Tohi à flancs roux, Bruant à couronne blanche, Bruant indigo, etc. Il est impossible de faire la grasse matinée dans ce fabuleux concert de voix si bien accordées. Les guides du parc invitent les visiteurs à profiter d'excursions matinales guidées fort utiles pour se familiariser avec les lieux. Un seul inconvénient: le grand nombre de participants, parfois une quarantaine. Le petit train nous mène à l'extrémité sud de la pointe où le vent se mêle au bruit des vagues. Ornithologues et oiseaux y font bon ménage. Les Goélands à bec cerclé, les Goélands argentés, les Tournepierre roux, les Becs-scie à poitrine rousse, les Cormorans à aigrette se posent et s'envolent pendant qu'un Huart à collier plonge. Chaque changement de parcours dans les sentiers de la pointe nous dévoile surprise après surprise. Des onomatopées du Peterson aux onomatopées de Marielle, il n'y a qu'un pas, joyeusement franchi et fort utile dans l'identification des parulines (Alain Vié serait fier de nous). Nous avons observé, décrit, entendu et imité les Parulines verte à gorge noire, noir et blanc, bleue à gorge noire, à tête cendrée, à croupion jaune, obscure, à calotte noire, à joues grises, masquée, couronnée. Et que dire de la grosse Paruline polyglotte que tout le monde cherche et finit par trouver grâce à ses variations de langage commençant presque toujours par des couac, imitation d'une corneille naine?

\* Je n'ai pas pu résister à employer cette expression anglaise qui porte toute sa signification.

Si le sentier du grand marais présentait un calme relatif, il en a été autrement du sentier De Laurier. Après un court orage d'après-midi, le soleil a fait sortir huit espèces de parulines dans le même saule; cela sans compter les viréos, moucherolles, orioles, troglodytes (crocodile, comme s'amuse à redire Normand) et grives. Ouf! Quel sport!

Une promenade dans la forêt de Tilden nous réserve la plus belle des surprises de nidification. Juste au-dessus de l'étroit sentier, sur une branche fourchue, un couple de Gobe-moucheron gris bleu est à construire un nid sphérique d'environ 5 cm de diamètre extérieur. Tour à tour, mâle et femelle gobent des insectes et retournent au nid dont la construction est passablement avancée. A l'aide du bec, ils lissent soigneusement les pourtours extérieurs, laissant un aspect d'argile. Ils deviennent architectes-acrobates quand ils se suspendent tête en bas, se tournant de gauche à droite, de bas en haut, inlassablement. Plus loin, seule la queue d'un Merle d'Amérique dépasse du nid effrontément posé à hauteur de nos yeux.

A la tombée du jour, nous avons eu le grand plaisir d'assister à la parade d'une Bécasse d'Amérique qui partage le camping avec nous. Elle émet d'abord quelques cris bourdonnants puis s'élance d'une force incompréhensible vue sa taille trapue de petite poule au bec abaissé. Elle tourbillonne haut au-dessus de nos têtes. Nous l'entendons très distinctement se préparer à "atterrir" (plutôt à chuter) à quelques mètres de nous. Dix secondes de silence. Bizp. L'oiseau se tourne dans toutes les directions et émet un Bizp à chaque déplacement. Elle marque ainsi son territoire.

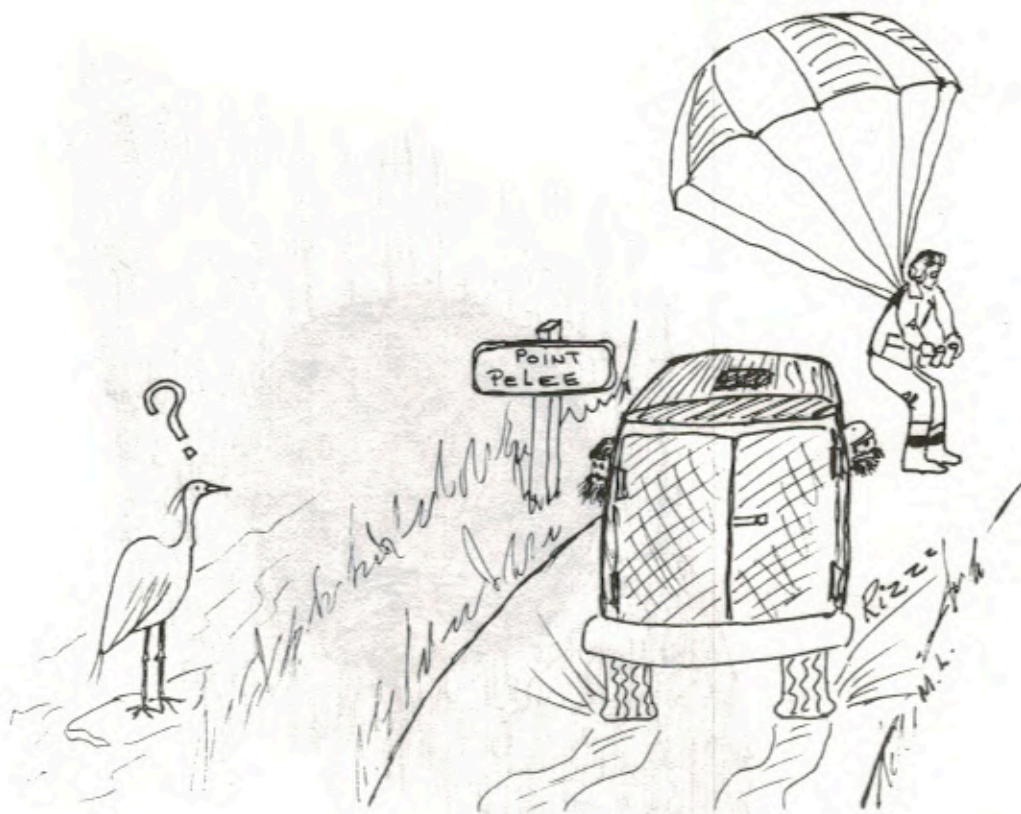
Il fait maintenant nuit. Le jappement et les hurlements des coyotes ne nous empêchent pas d'observer le ciel étoilé. Vénus est au rendez-vous avec Acturus du Bouvier ... demandez à Michel et Marielle...

Une journée entière doit être consacrée à visiter les alentours du parc. Nous sommes ainsi embarqués dans la camionnette de Normand et Johanne pour nous rendre vers les bassins de décantation à Comber et Stoney Point. Ces bassins poétiquement nommés "lagoons" par nos voisins américains, accueillent un grand nombre d'échassiers tels le Bécasseau variable, le Petit chevalier à pattes jaunes, le Pluvier argenté, le Pluvier semi-palmé, le Tourne-pierre roux et le Bécasseau minuscule. A Stoney Point, la pluie et le grand vent ne nous ont pas empêché d'admirer les Carouges à tête jaune qui y nichent. Ils sont si éclatants de couleur qu'on en oublie leurs moeurs. En nous référant au Peterson, on constate que cet endroit de nidification est un point isolé sur la carte de distribution, ce qui constitue un attrait supplémentaire.

Nous avons également observé à loisir des couples de Poules-d'eau, Foulques d'Amérique, Râles de Virginie et Canard colvert.

Si l'intérêt et la patience vous a amené jusqu'ici dans votre lecture, vous serez heureux d'apprendre qu'un couple d'Aigle à tête blanche a construit son immense nid au sommet d'un arbre mort à Kinsville. On y voit le petit encore au nid avec un adulte. L'autre parent est perché sur une branche juste à côté. Ils sont là tranquilles, pas le moins du monde importunés par la présence des agriculteurs qui s'affairent aux champs.

Au retour de cette journée mémorable, les canaux d'irrigation nous permettent de voir des Grand héron et .... "STOP ... ARRETE ... ARRETE" Normand f... les brakes; Geneviève ouvre la portière de la camionnette encore en marche; Marielle pousse Geneviève qui fait tomber des bagages... "C.... attendez", s'écrie notre chauffeur qui devient pâle... Tout le monde a vu cette Grande aigrette, toute blanche, toute élancée, toute calme, toute posée sur un tronc ! Elle s'offre à nous dans le ravissement de nos yeux écarquillés et nos bouches bées avant de s'envoler avec grâce et souplesse.



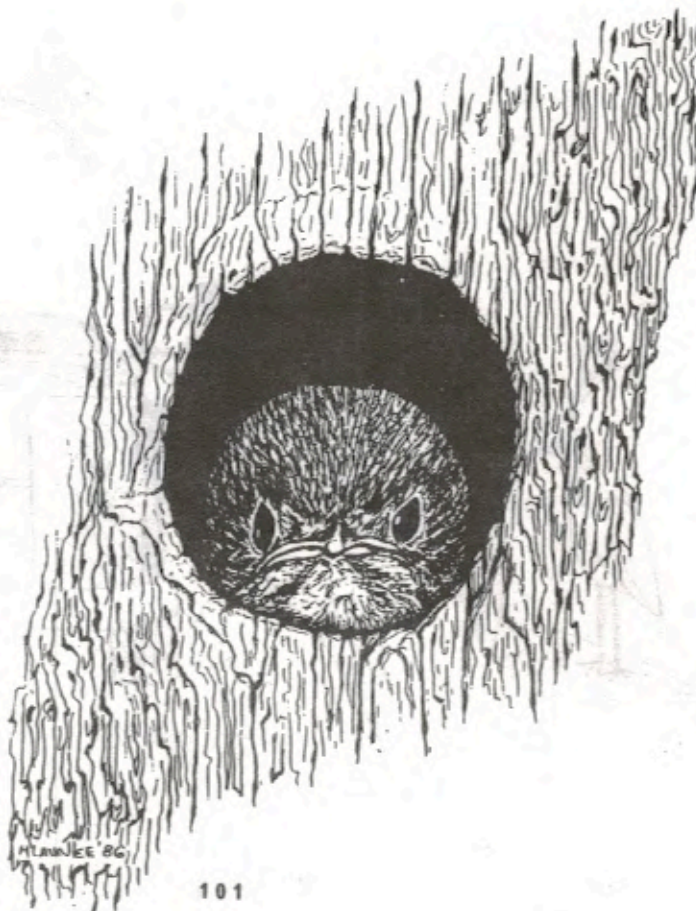
Nous n'étions pas au bout de nos surprises pour cette même journée passée en groupe. A Hillman's march, une vingtaine d'observateurs guettent vainement le mouvement des herbes dans les champs marécageux dans l'espoir d'apercevoir (ou imaginer apercevoir) un Râle élégant. Il faut être patient pour voir un râle, sauf... pour l'heureuse que je suis lorsqu'après 40 minutes d'attente, je laisse le passage à un de ces oiseaux qui traverse la rue sous mon nez! Surprise générale! D'autres heureux vous convaincront qu'ils ont vu le bout de son bec ou de sa queue...

QUELLE JOURNÉE ! QUELLE SEMAINE !

Voilà en bref quelques unes des surprises que nous a réservé notre séjour dans la région. J'espère vous avoir donné le goût de vous y rendre un de ces jours.

SUZANNE GAGNON

Note: nous avons voulu réserver le camping pour 1987. Malheureusement, tout était déjà complet et nous avons dû inscrire la S.L.O.E. sur la liste d'attente. Nous avons cependant fait la réservation pour mai 1988. Que cela ne vous empêche pas de vous y rendre en tout temps en logeant à l'extérieur du parc.



Drummondville, du 16 avril au  
20 avril 1986

### Les canards du lac St-Pierre, connus et contemplés.

Et ce que je suis content, heureux, d'avoir assisté à la soirée préparatoire, ce mercredi 20 avril, au Café Clovis où Daniel Jauvin nous a généreusement donné ses connaissances sur l'environnement et la population ailée du lac St-Pierre, fleuve St-Laurent ! Intéressant de connaître, moi qui me demandais comment l'on apprend encore, même à 86 ans arrivé ! D'abord la parole d'une personne humaine, appuyée par l'image-diapositive. J'ai appris, oui voyez-vous, j'ai connu l'outarde, l'oie blanche, la plaine de débordement, zone de Baieville, la Baie-du-Febvre et bien des canards, identifiés, caractérisés, précisément. Exemple: le bec large, spatule, tache blanche sur la poitrine, le flanc roux couleur vieille souche en forêt, voilà le canard souchet; la queue longue aiguë, élégance, la bande blanche au cou s'élève jusqu'au côté de la tête, voici le canard pilet; le croissant blanc de lune d'avril (avez-vous vu la lune hier soir, magnifique) voilà la sarcelle à aile bleue. Et bien d'autres encore... nous sommes prêts prêtes pour la sortie de dimanche matin, sans le canard <sup>roux</sup> que dit Pierre Bergeron. Merci Daniel Jauvin pour le bel échange de connaissance que je prolonge en l'écriture.

Et dimanche matin, Sherbrooke rencontre Drummondville, SLOE visite SOCQ, départ joyeux de l'Hôtel de ville: soleil, nuage, vent ? Déjà, dans la campagne de St-Zéphirin de Courval, la caravane d'autos s'immobilise: des outardes brunes à joue blanche par centaines dans les labours et des slouettes cornues trottent menues à peine visibles parmi les mottes de terre brune beige. Direction Baie-du-Febvre, au nez, une odeur de mouffette, aux yeux, des lunettes d'approche. Soleil, nuage, jasant deux corneilles pendant qu'une outarde couchée se repose à l'écart; nous sommes en campagne et c'est dimanche paisible comme la croix blanche du chemin, les silos, les étourneaux. Les labours se font champs de verdure légère et c'est la rivière profonde en sa gorge reste ronde; plus loin, cimetière, église, village -Pierreville ou Nicolet- un orme mort debout témoigne de l'agonie de tous ses semblables, planétaire et l'humain, est atteint aussi. Chante pinson chanteur ou bruant, quelle différence ça lui fait, lui ? Nicolet.

La halte arrivée, c'est les moteurs qui se taisent enfin et nous mettons pieds à terre, au chant immense des outardes brunes, concert: "Outardes, l'automne, parcourez le temps... revenez au printemps !"  
Elles sont au rendez-vous, les outardes 25,000 bien comptées par Pierre;

les oies blanches aussi neigent le paysage, l'oie des neiges à la voix frêle, immobile blanc de neige allongé au vent léger du matin doux chante:

"O bruit doux de la neige  
Tombe lente blanche  
Chante la paix sur notre terre "

"L'eau est donc basse, hein, y'en reste jusse une flaque."  
C'est ben pour dire, avec le temps chaud qui dure, l'eau s'est évaporée, nuage, au-dessus de la plaine de débordement. Dans l'ormeau, près de la talle de hart rouge, un pinson bruant chanteur se laisse aller les cordes vocales, un pinson des prés aussi; plane la buse - le busard Saint-Martin - à l'orée du bois gris, brun, beige, orangé. S'éveillent les sensations, c'est le débordement fluvial

l'eau flaque l'eau calme  
l'eau monte en la terre glaise labour joyeuse  
inonde plaine de débordement majeur  
ligue l'indigne digue dong  
contre la fonte des neiges printanières  
C'est là laisser aller tourner la terre comme elle tourne  
dans son élan premier créateur la pesanteur la traction  
terrestre gravite soudain selon l'axe normal canal allège  
le lac St-Pierre de ses eaux gonflantes et c'est l'oie  
blanche qui se profile fuseau ailé de neige blanche sur  
l'onde basse l'oie neige au champ de chaume à Desrochers  
l'oie neige au chant devant  
c'est l'hiver multitude volante en route vers le nord  
c'est l'averse blanche au temps de l'ondée prolongée fraîche  
c'est le feuillage blanc de la forêt nue  
et quand elles s'envolent au long sommet du paysage  
leur vol est un chapelet de V qui vous salue ma mie  
où ondule la tendresse familière  
jacassante oie neige  
outarde s'attarde lit vert en bordure  
des bruns labours flâne  
c'est la paix des noirs chevaux venus d'ailleurs  
d'un trait pinceau le saule commun se fait bouquet bourgeon  
l'érable s'étale orange en fond vert conifère  
cornet cône aiguille me vient l'ardeur vieille  
l'odeur en terre tremble en chaleur solaire  
m'étirer l'âme à la grandeur de l'univers comme font les  
chats bienheureux chatons jaunes et bruns l'aulne  
couche couche dort tranquille Martin Luther King  
matin pêcheur de bonne heure en eau dormante  
voilà le temps des canards

Denise Marielle Suzanne "oui oui, non non, j'ai vu deux affaires là,  
pinsons, alouettes?"

O O O les outardes ont décollé ! marée montante rumeur va vient s'allonge  
le motif volant une oie blanche dans le lot voilier passé ça c'est calmé



un caillou lancé à l'eau un enfant à calotte blanche oie "Alexandre" que dit son père Alexandre et Fanny me rappellent le beau film de Bergman le suédois - pas de bernache du Canada là-bas- tournons les autos et de go allons à une autre halte routière les grandes bardanes salut une belle grange de bois gris dort dans le paysage vu le croupion beige roux du pluvier Kildir près d'un tas de fumier printanier et deux humains à quatre pattes s'inclinent vers la terre le dessous de leur auto a frotté fort prière c'est l'heure du soleil chauffant des crânes dénudés le temps d'une pomme collation le rappel des ibis de l'an passé pendant qu'une petite araignée brune sur la manche pâle à Pauline tisse son fil sur ma paume main déposée les canards encore flottent nacelle légère frêle vaisseau d'avril les canards par centaines, les pilets, quelques chipeaux, sarcelles à ailes vertes, colverts, du canard noir et

"Oh ! c'est qui celui-là qui vient de passer dans ma lunette ! dit Odette, y'a la tête rouge ?"

Jean-Paul l'a reconnu, le canard siffleur d'Europe, la belle visite rare, tête rouge foncé dressée fière parmi les nombreuses têtes couronnées blanches et grises des p'tits cousins, les canards siffleurs d'Amérique.

Toute la joyeuse bande humaine a pu l'observer à loisir, les chanceux que nous sommes et, même au dîner, ça jasait encore du siffleur d'Europe : "Ah ! l'attrait des vieux pays !"

Après le dîner communautaire poivré, faut réparer la crevaison à Jean-Paul; c'est fait grâce à la roue de secours gonflée par Odette et Pauline, merci. Un coup d'oeil rapide à la brave souris des champs rampante sur l'asphalte de la route, aux deux vaches noires et blanches allongées mâchant naïvement et c'est le champ aux choux odorants pour les bécasseaux, paraît qu'y en a ... oui ! à bien regarder, l'oeil voit la terre qui s'anime, bougent les roches: des bécasseaux à poitrine cendrée en volée, ils tanguent ensemble à l'atterrissage. Un chevalier? Ici, tout près du grand fleuve, tout est possible, même

"un cheval du siècle douzième  
m'attendait, m'attend, m'attendra.  
Madame m'aimait mais moi je l'aime  
Un jour le temps nous aimera.  
Le temps est ronde tourne autour  
avec les hirondelles " -bicolores-

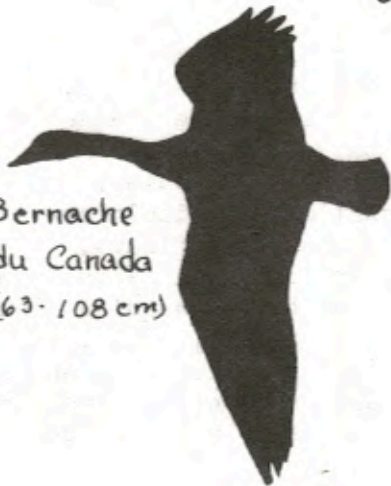
pour les granges, faudra attendre la tendresse des fleurs. Justement, hier, j'ai trouvé la claytonie de Caroline à la halte du moulin Blanchette d'Ulverton, là où la terre se roule en boule jusqu'au fleuve, voir le fleuve encore longtemps, les cabanes sur pilotis, plus loin, la grande vague ondulante en l'air blanche et noire des ailes, courante, jasant "salut ! qu'elles nous disent !" Jean-Paul affirme que les oies blanches s'en vont à St-Bonaventure, la bonne aventure o gué, la bonne aventure !

Au restaurant, la longue caravane des voitures se reforme pour remonter la St-François jusqu'à Drummondville, pour les uns Sorel, jusqu'à Sherbrooke pour les autres, vers Victoriaville aussi. St-Zéphirin, le village, sur la 255 nous roulons et vole le grand voilier vers la fin d'un merveilleux dimanche après-midi trop vite envolé. J'aurais aimé ajouter tous vos noms, mes compagnons et compagnes, une litanie joyeuse, avec dedans le chant du rossignol, la coulante largeur de la rivière, la splendeur des teintes rouges orangées aux arbres accrochées, le roulement ténu des juncos ardoisés sur les cordes de pitoune au bord de l'érablière, le cri du pic doré, la détresse blanche d'un bouleau immense couché en bas de la rive plongeante dans la St-François et toute la splendeur du paysage contemplé au long de la rivière quand le jour se fait brun outarde avant que vienne la nuit s'allonger et que nous rêvions enfin !

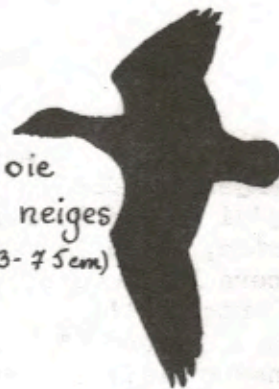
Hercule Gaboury

### Silhouettes

Bernache  
du Canada  
(63-108 cm)



oie  
des neiges  
(63-75 cm)



## Lac St-Pierre en image!



Canard Pilet  
(65-75cm)



Morillon à Collier  
(38-45cm)



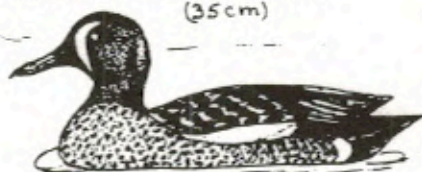
Canard Souchet  
(43-50cm)



Sarcelle à ailes vertes  
(35cm)



Canard Siffleur d'Europe  
(45-50cm)



Sarcelle à ailes bleues  
(38-40cm)



Canard Siffleur d'Amérique  
(48-58cm)

C'est le Printemps. Le lac se déverse dans les champs. Les oiseaux migrant s'arrêtent pour se gaver. Des canards de toutes sortes, j'ai admirés avec mon télescope. Etant débutante, je fus étonnée de voir la couleur des canards tels que les livres nous les montrent.

Il est difficile de dessiner leur beauté en noir et blanc.

J'ai vu pour la première fois des Bécasseaux à poitrine cendrée qui se nourrissaient dans un champ de choux.

J'ai vu des Alouettes cornues avec les Oies blanches et les Bernaches du Canada. Une Crécerelle dans toute sa beauté s'est perchée longtemps sur la cime d'un arbre.

Pour un ornithologue qui veut en voir beaucoup en une journée, le Lac St-Pierre, au printemps, nous en met plein la vue.

Denise Lemay Collette



Bécasseaux à poitrine cendrée  
(20-23cm)

IL EST SI BEAU LE JASEUR LA-DESSUS!



La vente des gilets grande qualité va bon train. Hâtez-vous de vous en procurer un, deux, trois...

Grandeurs: Très grand, Grand, Moyen, Petit

Couleurs: rouge, vert, gris, bleu marine, bleu royal

Prix: 8,75\$ chacun.

Nous avons aussi des auto-collants, format 26 X 8 cm., pour automobile, bicyclette, résidence, etc...

Prix: 4,50\$ chacun.

On peut se procurer ces articles auprès de Marielle Martineau, trésorière, à 567-0281

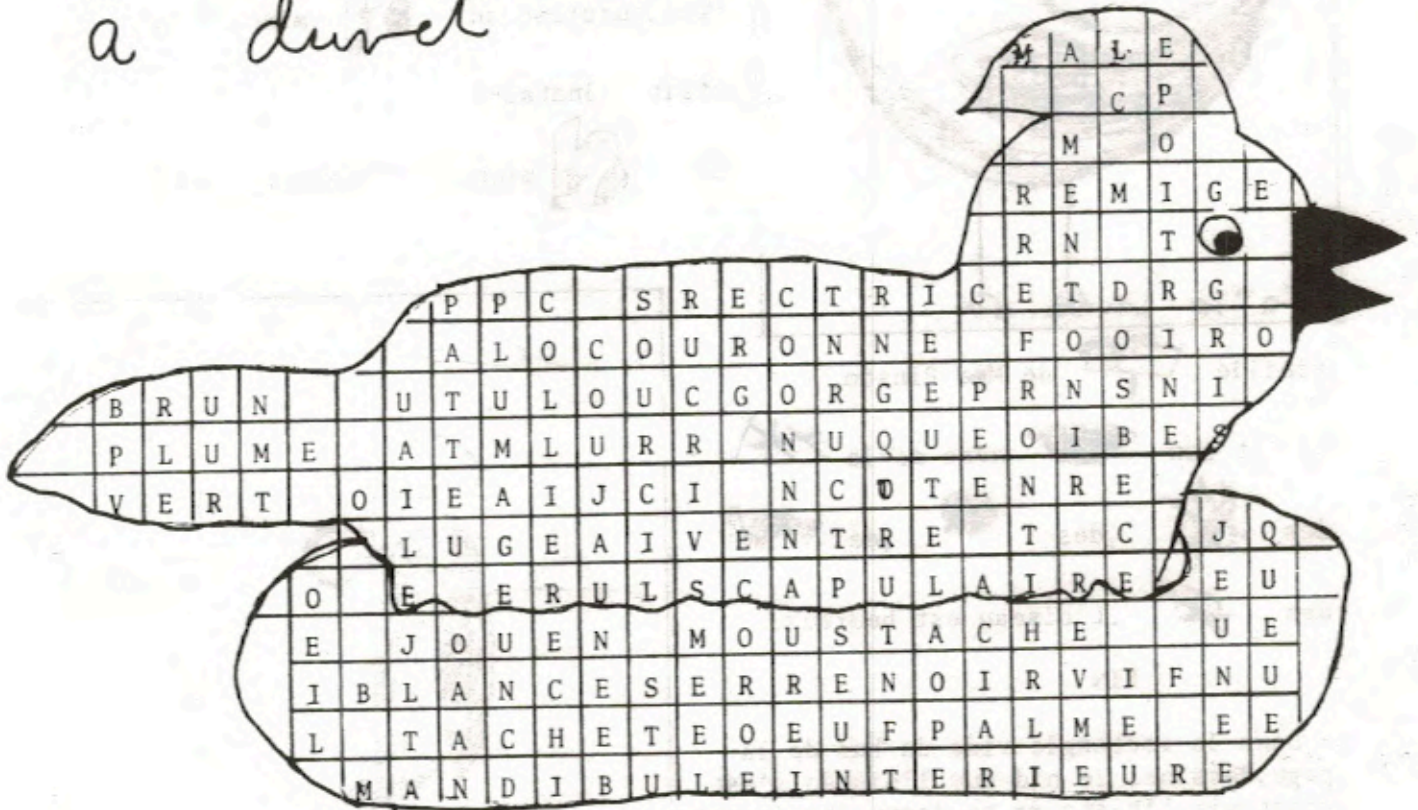


# ATTENTION

## j'observe les oiseaux

Réponses: A qui appartiennent ces nids? 1:Pluvier Kildir, 2:Oriole du Nord (Baltimore), 3:Geai Bleu, 4:Pic Flamboyant, 5:Carouge

l'oisologue  
à devinet



MOT-CACHE: \_\_\_\_\_ (8 lettres)

(A) AILE

(B) BLANC  
BRUN  
BEC

(C) COURONNE  
COTE  
COLRIER  
COU  
CRI

(D) DOS

(E) FRONT

(F) GORGE  
GRIS

(J) JEUNE  
JOUE  
JAUNE

(M) MANDIBULE  
INTERIEURE  
MALE  
MENTON  
MOUSTACHE

(N) NUQUE  
NOIR

(O) OEIL  
OEUF

(P) PLUME  
PATTE  
PALME  
POITRINE  
PLUMAGE

(Q) QUEUE

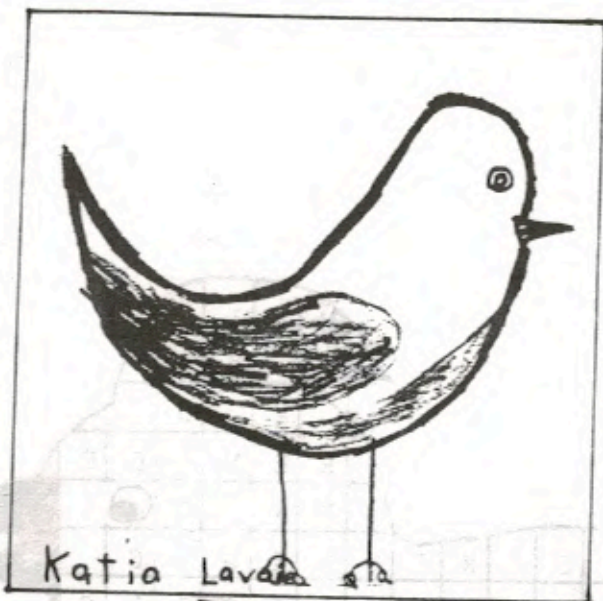
(R) REMIGE  
RECTRICE

(S) SERRE  
SCAPULAIRE  
SOURCIL

(T) TACHETE







(V) VENTRE  
VERT  
VIF


De Geneviève et Julie






Katia Lavoie


### L'OISEAU CERCHE UN NID

Cet  se cherche un  pour pondre ses . Il vit un . Mais, surprise, un  mineur s'y était installé. Le  mineur lui conseilla la

vieille  de Mme Pinson.

Il fit son  avec de la 

des , des , des 

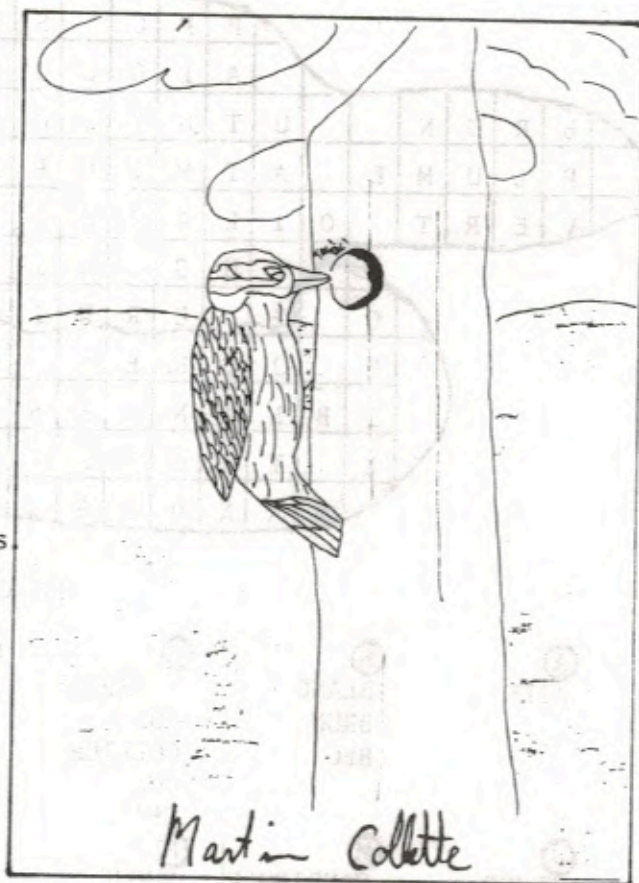
des . L'oiseau est heureux.

FIN

Dans le rectangle vide du bas de la page, dessines le nid que l'oiseau s'est construit. L'histoire te donne les données.

SON NID

Mots des dessins:  
oiseau, nid, oeufs, Pic, Pic, boîte à malle, nid, paille, brindilles, feuilles, brins d'herbe, racines, **tronc**



Martin Collette

Texte: Julie Collette, Geneviève Audet,  
Dessins: l'oiseau: Katya Lavoie  
le Pic mineur: Martin Collette  
le nid: TOI---

Si tu veux faire paraître une histoire, une observation sur les oiseaux, un poème, un jeu qui peut nous en apprendre plus sur les oiseaux, écris-nous à: L'oisologue à duvet,  
1110 Brouillette,  
Sherbrooke, J1G-3A7.



## *Sous la plume des Ornithologues*

BACKHOUSE, Frances. "Bluebird revival". Canadian Geographic, avril-mai 1986, p.32-39.

Le Merle bleu à poitrine rouge à cause de certains caprices comme celui de nicher dans des cavités a été une espèce en déclin mais il commence à donner des signes encourageants. Le même problème se pose dans le cas des deux autres espèces de merle bleu de l'ouest de notre continent. C'est pourquoi à travers le Canada et les Etats-Unis des programmes de "sentiers" du merle bleu ont été mis sur pied.

FAUCHER, Denis. "Le Balbuzard, l'Aigle-pêcheur". Forêt-Conservation, avril 1986, p. 28-33.

Biologie du Balbuzard et interrelations avec l'être humain qui ne sont pas toujours cordiales. A défaut de trouver un arbre propice à la nidification, le Balbuzard utilise des infrastructures érigées par les humains et lorsqu'il est en présence d'un étang d'élevage de poissons, il ne se gêne pas pour se servir.

FORSYTH, Adrian. "Flights for fancy". Equinox, janvier-février 1986, p. 28-35

C'est en regardant de plus près qu'on peut mieux se rendre compte de la complexité et de la beauté du plumage. Les couleurs vives sont souvent utilisées par les mâles pendant la période d'accouplement et les teintes plus pâles ou nuancées peuvent servir au camouflage. La structure des plumes de vol, composées grosso modo de barbes et de crochets reliés à un axe central, confère à celles-ci de la légèreté et de la flexibilité.

FRANC-NORD, printemps 1986, p. 26-27-31.

Deux courts articles sur le programme de réimplantation du Merle bleu à poitrine rouge parrainé par la Société linnéenne du Québec et sur le statut de la Sterne commune dans la région du Lac St-Jean.

LEFEBVRE, Marie-Josée. "Pour bien observer les oiseaux". Forêt-Conservation, mars 1986, p. 15, 18-19.

Cet article s'adresse spécialement aux non-initiés. On discute des différentes façons d'identifier un oiseau (plumage, comportement ...) et brièvement des outils d'observation.

SEITRE, Roland. "Un trésor nommé guano". Geo, février 1986, p. 124-133.

La richesse que représentent les excréments de la plus grande colonie d'oiseaux de mer du monde au Pérou. Depuis l'époque des Incas, le guano est utilisé comme engrais. Les diverses espèces présentes ne produisent pas toutes la même quantité de guano. Des gardes armés protègent les colonies pour éviter le pillage et le vandalisme (richesse naturelle de grande valeur dans ces régions).

TURBAK, Gary. "Le merveilleux pélican". Biosphère, mars-avril 1986, p. 12-17.

Statut de la population de Pélicans blancs en Amérique du Nord. Reproduction et nidification (colonies). L'énigme de la bosse qui pousse sur leur bec.

N.B. Toutes ces revues peuvent être consultées sur place à la bibliothèque municipale de Sherbrooke.

JOCELYN MARTEL





## SELECTION DE REFERENCES UTILES EN ORNITHOLOGIE

### - Introduction à l'observation des oiseaux.

DAVID, Normand, GOSSELIN, Michel. 1981. "Observer les oiseaux au Québec". Québec Sciences éditeur, 265 p.

Excellent ouvrage pour débiter: classification, jumelle, identification, chasse photographique, activités, références, sites d'observation, etc. Plusieurs thèmes abordés peuvent être très utiles aux "vétérans".

### - Alimentation

DAVID, Normand, DUQUETTE, Gaétan. 1982. "Comment nourrir les oiseaux autour de chez soi". Presses de l'Université du Québec, Sillery, 70 p., 2<sup>ème</sup> édition.

Outil indispensable pour tous ceux qui veulent attirer chez eux la faune ailée en hiver. Les principaux chapitres portent sur les aliments à offrir, les types de mangeoires, l'entretien d'un poste d'alimentation. Les espèces qui hivernent au Québec et ayant des chances de se retrouver dans une de vos mangeoires sont décrites.

### - Dictionnaires et encyclopédies

CAMPBELL, Bruce, LACK, Elisabeth. éd. 1985. "A dictionary of birds". T+AD Poyser, Calton (England), 670 p.

Ce petit bijou vendu à plus de cent dollars l'unité couvre l'ensemble des connaissances sur les oiseaux dans le monde. Que ce soient les familles ou autres unités taxonomiques, des éléments reliés au comportement ou à la distribution, on traite de tout dans ce merveilleux dictionnaire avec des références pertinentes pour chaque thème. Pour les mordus comme moi, c'est un très bon investissement. Il y a possibilité de réduire les coûts en écrivant à l'éditeur en Angleterre.

GODFREY, W.E. 1986. "Encyclopédie des oiseaux du Canada".

Une toute nouvelle édition d'un classique en ornithologie au Canada. Descriptions assez détaillées des espèces que l'on peut observer d'un océan à l'autre.

TORRES, 1981. "The Audubon Society encyclopedia of North American birds".

Cet ouvrage se situe entre un dictionnaire et une encyclopédie, i.e. qu'il donne surtout des descriptions d'espèces avec référence et il aborde certains thèmes généraux reliés à l'ornithologie mais ne va pas aussi loin de ce côté que le "Dictionary of birds". Ce dernier couvre d'ailleurs la faune avienne du globe alors que Torres ne traite que des espèces d'Amérique du Nord. De nombreuses photographies couleurs accompagnent cependant le texte.

JOCELYN MARTEL

## Charade

1. Mon 1er est la 2<sup>e</sup> lettre de l'alphabet.
2. Mon 2<sup>e</sup> est la 1<sup>ère</sup> syllabe de canard.
3. Mon 3<sup>e</sup> est le 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> sons de piscine.
4. Mon 4<sup>e</sup> est un déterminant au pluriel.
5. Mon 5<sup>e</sup> est un adjectif possessif au féminin.
6. Mon 6<sup>e</sup> est un homonyme de raie.

Mon tout est un échassier des marais  
qui demeure tapi.

Rép.: siaram sed enissacéB

1. Mon 1er est la 1<sup>ère</sup> syllabe de carotte.
2. Mon 2<sup>e</sup> est un des points cardinaux.
3. Mon 3<sup>e</sup> est la première syllabe de chiot.
4. Mon 4<sup>e</sup> est "Je recouvre le corps".

Mon tout est un oiseau qui vit sur l'eau.

Rép.: uaepihc dranac

## CHOIX DE L'HABITAT

Le dicton "une place pour chaque chose et chaque chose à sa place" pourrait s'appliquer aux oiseaux et à leurs habitats. Chaque espèce occupe un milieu qui répond à ses besoins essentiels à savoir un site où installer un nid, élever les jeunes, trouver de la nourriture, chanter, se percher...

Un habitat se définit généralement en terme de végétation (conifères, feuillus, champs...). Des facteurs comme le climat et l'humidité sont également importants. Il est bien connu que les oiseaux des champs diffèrent de ceux des forêts ou des lacs. De plus à l'intérieur d'un même habitat plusieurs espèces d'oiseaux y vivent. Dans une érablière, la Grive des bois s'affaire surtout au sol, la Sittelle à poitrine blanche sur les troncs d'arbres et le Tangara écarlate occupe le sommet des érables. La nature a fait en sorte que toutes les espèces d'oiseaux ne soient pas à la recherche des mêmes cavités pour nicher ou des mêmes insectes pour se nourrir. Chaque espèce d'oiseaux recherche dans son milieu une place qui lui permet d'assumer son instinct de survie. Plus le site choisi comble tous les besoins de l'oiseau, meilleur sera le succès de nidification. Un oiseau peut faire des compromis dans le choix de son site de nidification mais les résultats peuvent être décevants.

Il est intéressant de constater la variété de milieux qui existe dans une région comme la nôtre. A l'intérieur de cette diversité chaque espèce y trouve sa place. A l'ornithologue de découvrir les composantes de l'habitat des oiseaux et de les respecter.

F.S.



### PETIT BUTOR

Habitat: marécage d'eau douce  
Nid: plate-forme de plantes sèches  
et de plantes vivantes  
Situation: par terre dans la végétation  
riparienne  
Diamètre: 15 à 25 cm.



## Le pigeon voyageur

Disraéli, le 10 février 1986.

... Il me ferait plaisir, si vous aviez besoin (ou) si vous aviez le goût, de mettre cet article dans "Le Jaseur".

Mon "hobby", l'observation des oiseaux.

C'est un drôle de passe-temps, peut-être me direz-vous. Mais rien n'empêche que c'est un loisir que plusieurs personnes de tous âges, pratiquent. C'est si agréable de plonger dans le monde de la nature (faire manger une Mésange dans sa main, découvrir un vol de Bernaches du Canada...). Un monde auquel on peut rêver, mais accessible à tous.

C'est un loisir très diversifié: observation sur le terrain, aux mangeoires, organisation d'un recensement d'oiseaux, fabrication de nichoirs, de mangeoires, lectures (car il y a beaucoup d'ouvrages sur le sujet), photographie, correspondance (faire part de vos découvertes à un ami) excursions en groupe etc.

A Disraéli, j'ai de la chance, lors de mes excursions j'ai pu observer des goélands, des aigles-pêcheurs, différentes espèces de pics, des hirondelles, des mésanges, des gros-becs, des moineaux, des chardonnerets, des fauvettes... En plus on est entouré de forêts et de lacs.....

A tous ceux et celles qui aimeraient découvrir ceux que l'on connaît si peu, nos amis les oiseaux, je crois que c'est un bon exemple d'implication ornithologique dans un milieu.

Je vous remercie beaucoup!

Dominique Therrien

# Section Photornitho

## PHOTOGRAPHER LES OISEAUX

### Être ornithologue, un atout

Bien connaître les espèces recherchées, leur vie et leurs moeurs, aide à les découvrir dans la nature. De bonnes données préalables, telles que la situation des nids, les biotopes, les habitats, l'époque précise de la nidification et de la reproduction, la forme du nid, la couleur des oeufs, etc., aideront dans la réussite. Surtout, le respect de l'oiseau avant tout!

C'est pourtant sur le terrain et nulle part ailleurs qu'on apprendra la façon d'aborder l'oiseau. Chaque espèce a des réactions différentes. La Mésange à tête noire, ou l'Hirondelle bicoloré ne sont "généralement" pas farouches et ne demandent pas une adaptation très longue. A l'opposé, les rapaces nocturnes, diurnes, telle la buse par exemple, sont "généralement" extrêmement farouches et toujours prêts à abandonner leurs nids à la moindre menace. Les réactions pouvant même être très différentes pour une même espèce. La connaissance et l'expérience: deux atouts indispensables!

### Le temps

A l'approche ou à l'affût les deux facteurs de réussite sont le temps et son corollaire la patience. Si l'on doit dresser une cache, il faut utiliser des branches et du feuillage ambiant. L'oiseau doit s'y habituer. L'on rapprochera branches et toile par étapes progressives, en espaçant bien ceux-ci dans le temps. Ce sera toujours plus payant de sacrifier un peu de temps que de rater l'approche et de faire des photos à la hâte qui risquent d'être médiocres ou ratées.

### Les étapes à suivre

- La recherche des nids, en prenant toutes les précautions pour éviter l'abandon des nids.
- La recherche d'un site offrant des chances de réussite.
- De longues heures d'affût, de jour ou de nuit, à guetter sans escompter de réussite garantie à l'avance.
- Les indispensables observations aux jumelles avant et après les différentes tentatives, afin de s'assurer que notre opération, a été, est et sera sans conséquence grave.

### A retenir

- La photographie des oiseaux doit rester un passe-temps agréable.
- Savoir que l'on ne joue pas avec la nature.
- Elle nécessite des connaissances photographiques et ornithologiques à acquérir, des recherches, du temps, de la patience, des moyens financiers ( appareil photo, objectifs, trépied, toile pour la cache ou autres ).
- Elle demande le respect de règles basées sur l'amour et le respect de la vie et de la nature.

### Mémo technique

- . L'approche
  - avec téléobjectif à mise au point rapide;
  - pellicule sensible;
  - jumelle ou lunette télescopique pour le repérage;
  - règles de base: discrétion vestimentaire, marche silencieuse, vent de face si possible.
- . L'affût
  - cache bien adaptée à l'environnement que l'on fait accepter au sujet avec patience;
  - grandes précautions et connaissance de l'animal, de ses moeurs et de ses réactions.

- MATÉRIEL:
- objectif de qualité;
  - aussi simple que possible;
  - APPROCHE, un objectif de longueur focale de 400mm ou un téléobjectif à longueur focale variable de 80 à 210mm;
  - AFFÛT, un objectif de longueur focale de 100mm, avec option macro.
  - FILMS: Kodachrome 64ASA, Ektachrome lumière du jour 64 ou 160 ASA, à l'automne dans des conditions d'éclairage idéales: Kodachrome 25 ASA, noir et blanc 125 ou 400 ASA.

### Ce que l'on en retire

Des souvenirs inoubliables, de belles heures en contact étroit avec une nature extraordinaire, qui nous échappe de jour en jour, un peu plus.

Parfois la joie de fixer sur pellicule un instant de vie inoubliable.

Michel Lavallée



## De ma Fenêtre

### Match surprise entre un écureuil et un gros bec...à ma mangeoire

Cela n'a duré que quelques secondes...trop longues à mon goût. L'écureuil roux, que je regardais manger, mine de rien (c'était en mars dernier), à une quarantaine de centimètres d'un gros bec mâle, s'est soudain rué vers le gros bec et vlan! s'est effondré dessus. Ce fut le corps à corps, l'empoignade surprise. L'écureuil a terrassé le gros bec et pendant de longues secondes je ne voyais plus qu'une boule rousse en ébullition, deux ailes qui s'affolaient tragiquement de chaque côté et des cris stridents de détresse. Et puis, aussi vite que cela avait commencé, la séparation de survie. Le gros bec s'est tiré en 5<sup>e</sup> vitesse d'un côté et l'écureuil de l'autre. Pétrifiée, je ne voyais plus que des plumes qui s'éparpillaient. Aucune trace de sang.

Mon premier match entre un écureuil et un oiseau à ma mangeoire!

C'était le matin. Je n'avais pas encore renouvelé les provisions. L'écureuil, qui ne laisse pas sa place à la mangeoire et qui de temps à autre se tiraille avec un autre écureuil, a cette fois canalisé ses énergies vers une autre espèce. Le manque de nourriture à la mangeoire susciterait-il des comportements de compétition plus marqué?

J. ALINE PRUD'HOMME

PERDRIX GRISES CHEZ-NOUS  
DEUX MOIS DE PLAISIR



Premier février: samedi après-midi, nous constatons la présence de 14 gros oiseaux qui picorent dans la cour près de la maison; ils viennent même sur le perron manger les graines tombées d'une mangeoire suspendue. Après quelques observations, nous réalisons que ce sont des Perdrix grises.

Quand elles sont parties en fin d'après-midi, elles se sont entassées dans la neige en creusant quelque peu; c'est là qu'elles ont passé la nuit, dans le champ voisin.

Deux février: Il a neigé un peu au cours de la nuit et quand nous nous sommes levés, les 14 perdrix étaient encore près de la maison, même jusque sous la galerie devant la maison, à chercher un peu d'herbe pour s'alimenter. Elles sont revenues à quelques reprises au cours de la journée pour manger les graines tombées des mangeoires.

Trois février: Les perdrix sont encore là. Mon mari est allé acheter des grains mélangés pour les nourrir. Pour quelques jours, nous les voyons plusieurs fois chaque jour. Mais dès qu'elles ont pu arriver à se rassasier, elles se sont mises à venir tôt le matin et en fin de journée, cela régulièrement jusqu'aux derniers jours du mois de mars.

Les journées de mauvais temps, il est arrivé qu'elles venaient au cours de l'après-midi. Quand le groupe se divise accidentellement, elles ont un cri aigu pour s'appeler et se rejoindre. Par contre quand elles sont tranquilles sur le terrain, il arrive qu'elles fassent entendre un genre de gloussement.

Pour tout le mois de février leurs allées et venues se sont faites sans incident. Mais le premier mars, en soirée, il y en avait une qui se tenait sur une seule patte; puis le 6 mars, en fin d'après-midi, le groupe a été divisé. Quand nous les avons aperçues, elles n'étaient que 4; elles semblaient nerveuses et faisaient entendre le cri perçant. Après quelques minutes, le reste du groupe est arrivé. Elles n'étaient plus que 13.

Neuf mars: Il restait 12 perdrix

Douze mars: en soirée, 11 perdrix.

Treize mars: Ce matin-là je me suis levée assez tôt. A 5h.30, les perdrix sont arrivées; elles n'étaient plus que 9. Deux autres étaient disparues au cours de la nuit.

Vingt-et-un et 23 mars: Après s'être alimentées, les 9 perdrix sont restées à se chauffer au soleil sur le terrain près des arbres devant la



maison, aussi longtemps qu'elles n'étaient pas dérangées par un véhicule sur la route. A la fin de mars, elles ont commencé à se former en couples et il y a eu quelques petites batailles entre les premières arrivées et un autre couple qui venait pour s'alimenter. Puis peu à peu, elles ont cessé de venir.

Vingt-sept mars: vu seulement 3 perdrix.

Vingt-huit mars: 4 perdrix sont venues en couple

Vingt-neuf et 30 mars: vu 3 perdrix dont une qui se tient un peu éloignée des deux autres.

Premier avril: vu une seule perdrix. Puis ce fut la fin.

Où sont-elles allées? Reviendront-elles?

J'espère en revoir l'hiver prochain et je vous en souhaite.

JEANNINE CLICHE  
Chemin Lavallée, Katevale.

### JEU DE MOTS, JEU D'OISEAUX

#### RÉPONSES

- |                 |                   |
|-----------------|-------------------|
| 1)oiseler       | 13)oisson         |
| 2)oisillon      | 14)ornithoscopie  |
| 3)ornithobie    | 15)oiseleur       |
| 4)ornithophonie | 16)ornithon       |
| 5)oiselle       | 17)ornithotrophie |
| 6)oiseau-royal  | 18)oisellerie     |
| 7)ornithose     | 19)ornithophile   |
| 8)ornithurique  | 20)ornithitermie  |
| 9)ornion        | 21)oiselière      |
| 10)ornithologie | 22)ornièrre       |
| 11)oiselier     | 23)oiseaulogue    |
| 12)ornithoïde   |                   |

UNE MESANGE A TETE NOIRE ALBINOS C'EST BIEN  
MAIS DEUX MESANGES A TETE NOIRE ALBINOS C'EST MIEUX

Et c'est pourquoi vous pouvez lire aujourd'hui ces quelques lignes écrites tout près d'un poste d'alimentation bien modeste, d'une capacité de tout au plus 5 789 graines de tournesol (approximatif) ou 621 987 graines de millet.

Cela commença en novembre 1984, où une mésange à tête noire albinos se promenait derrière ma fenêtre de cuisine. Ce n'était pas ma cuisine qui l'attirait, mais la mangeoire située devant le châssis, comme vous l'aviez deviné. La toute première fois on lève du siège, car il faut l'avouer, je fais souvent de l'ornitho l'hiver depuis le fond d'un fauteuil. En cocheur invétéré, on pense d'abord à une mésange bicolore, mais non c'était une mésange à tête noire, à tête blanche! Aussi espiègle que ses compagnes, avec autant d'appétit, et pas complexée du tout. Au contraire je pense qu'elle avait même tendance à se mirer un peu plus souvent que les autres. L'hiver 84-85 s'écoula et le petit monde s'envola dans les bois pour revenir l'hiver suivant. Et, surprise, cet autre hiver fut égayé de nouveau par la visite de cette petite mésange albinos qui d'après les croquis de l'année précédente semblait être la même.

Albinos mais fidèle, pensai-je. L'hiver continua, décembre, janvier, février. Parfois le regard s'attardait sur la "petite picotée", c'était son surnom en tant que vieille amie de la famille. Mais parfois, malgré nos fréquentations régulières je la trouvais bizarre la picotée. Ce ne pouvait être ma cuisine, je vous l'ai déjà dit. Etait-elle en mue en plein hiver? Avait-elle passé une nuit noire, comme le font quelquefois les mésanges à tête noire à tête blanche qui passent une nuit blanche à broyer du noir? En tous cas certains jours elle ne se ressemblait pas. Puis un beau matin je criai: "Eureka", j'ai trouvé! C'est l'écureuil roux qui l'a courroucée en mangeant sa pâtée.

Jusqu'à ce jour de mars 1986 où regardant par la petite fenêtre de cuisine je vis deux picotées. Eh oui, picotée un s'était fait une autre amie picotée deux dont la tête noire était blanche. Et jamais fin d'hiver ne me parut aussi courte car il n'y a rien de plus bavard qu'une mésange à tête noire albinos qui rencontre une autre mésange à tête noire albinos.

Alain Vié



POURQUOI LES SITTELLES ONT-ELLES LA TÊTE  
EN BAS LORSQU'ELLES SE PROMÈNENT SUR LES  
TRONCS D'ARBRES ?



Lorsqu'ils cherchent leur nourriture sur les  
troncs d'arbres, les grimpeurs et les pics  
ont toujours la tête au dessus des épaules.

Les sittelles en ayant la tête dirigée vers  
le bas ont un champ de vision différent,  
ce qui leur permet de voir des "bibittes"  
qui ont échappées à l'attention des pics;  
d'où la possibilité de faire diminuer la  
compétition.

Sur le plan morphologique, je ne vois pas  
de quelle façon le corps de la sittelle  
l'inciterait plus que chez d'autres espèces  
à se tenir la tête en bas.

J.M.

HE LES PARENTS! Dites à vos.....

## Excursions et Activités



Avec l'été qui s'annonce, les projets de vacances qui s'élaborent, les sorties en groupe se feront plus rares. Comme vous le remarquerez, le mois de juillet laisse libre cours à votre imagination et votre débrouillardise pour l'organisation ornithologique de vos vacances. Au mois d'août, les activités reprendront de plus belle et nous ferons notre possible pour vous offrir à l'automne un calendrier d'activités diversifié. A ce propos, votre implication et vos idées seront toujours les bienvenus soit dans l'élaboration du calendrier ou dans l'organisation d'une activité spécifique.

Si vous voulez de plus amples informations sur les activités, contactez le responsable de l'activité ou signalez le numéro de la S.L.O.E. - 563-6603 - P.S. Vous pouvez laisser votre message.

Aux responsables d'activité, nous demandons autant que possible un compte-rendu de leurs excursions.

Bonnes observations!

Marielle Martineau

---

Du 30 mai au 7 septembre -

S.O.S - supprimer ou sauvegarder ? (Save our species)

Cette première exposition itinérante sur les espèces menacées vous sera présentée au Centre Léon Marcotte  
222 rue Frontenac  
Sherbrooke

tous les jours  
de 12h30 à 17h00  
sauf le lundi

Pour de plus amples détails, vous pouvez référer au texte dans le présent bulletin ou contacter:

Julie Shaffer  
bur. 563-2050  
rés. 569-3895

---

14 et 15 juin - Randonnée pittoresque au Bois Beckett  
Interprétation du patrimoine naturel et historique au Bois  
Beckett

Rendez-vous: Kiosque d'accueil  
rue Beckett  
( près du Réservoir d'eau municipal)  
13h30 à 16h30

Pour informations: Yvon Sarrazin  
821-5781

---

Samedi, 28 juin : A la recherche des oiseaux nicheurs...  
et des autres...

Nous ferons ensemble une tournée dans les campagnes entre  
Compton et Coaticook et visiterons différents habitats:  
bord de rivière, champs, forêts, marais.

Bienvenue à tous!

Rendez-vous: Promenades des Grandes Fourches à 7h00 a.m.

Pour les gens de Coaticook et environs, contactez la responsable,  
nous fixerons un lieu de rendez-vous.

Responsable: Marielle Martineau  
567-0281

---

Vendredi, 27 juin - "Cris et bruits de la nuit"

Apprenez à connaître les habitants de la nuit lors d'une sortie  
guidée.

Rendez-vous: Centre d'interprétation de la nature  
à 8h00 p.m. du lac Boivin  
700 rue Drummond  
R.R. 2 Granby

---

Dimanche, 6 juillet

Journée de l'Atlas des oiseaux nicheurs en Estrie

Toutes les personnes intéressées par l'observation du comportement des oiseaux en saison de nidification sont invitées à venir participer à cette nouvelle activité en Estrie.

Afin de joindre l'utile à l'agréable, elle aura lieu dans le carré des Lacs Malaga, situé juste au sud du mont Orford, un des rares carrés de ce secteur qui ne soit pas encore couvert. Collectivement, en l'échantillonnant par petits groupes, nous tenterons de mieux connaître la composition avienne de cette surface de 100 km<sup>2</sup>, relativement riche en habitats divers (montagnes, lacs, forêts, terres agricoles...) et probablement pleine de surprises ornithologiques. Une occasion d'avoir du plaisir ensemble et de partager notre expérience pour les initiés... une occasion de découvrir une nouvelle facette de l'ornithologie pour ceux et celles qui en seraient à leurs premières armes (des jumelles S.V.P.!).

Rendez-vous à la Halte routière du lac Orford, route 112 sur le flanc sud-ouest du mont Orford... à 7h00 pour les lève-tôt; à 5h00 pour les insomniaques! La sortie prendra fin selon les goûts de chacun chacune (amenez-vous des bottes et un imperméable au cas où ça s'arroserait).

Si vous avez besoin ou pouvez offrir un tour de voiture, appelez-moi !

Bienvenue à tout le monde !

Vincent Létourneau  
569-6998

---

Samedi, 9 août - Chasse photographique

Promenade d'observation d'oiseaux au marais du Lac Brompton, avec échanges sur des trucs photographiques et espérons-le, de bons sujets ailés à immortaliser... sur pellicules. Amenez votre kit photographique et soyez au rendez-vous à 8h00 a.m.

Canadian Tire (King ouest)

Michel Houde 562-2385  
Répondeur de la S.L.O.E. 563-6603

Dimanche, 17 août - Le Bois Beckett en fête!

Fête familiale: clowns, musique et animation seront de la partie. Pour de plus amples informations, consultez les médias aux environs de cette date.

En cas de pluie, c'est remis au 24 août.

Responsable: Yvon Sarrazin  
821-5781

---

Samedi, 23 août - Identification de la flore à  
la tourbière de Johnville

Oiseaux, plantes, fleurs seront au centre de notre intérêt lors de cette sortie dans la tourbière de Johnville.

Une attention spéciale sera portée à la notion d'habitat. Apportez vos bottes, casse-croûte et insectifuge.

Rendez-vous: Promenades des Grandes Fourches à 8h00 a.m.

Responsable: Philippe Fragnier  
rés. 569-3895  
bur. 845-5550

---

Dimanche, 24 août - Spéléo-ornithologie aux  
Mines de Capelton

Spéléologie et ornithologie font bon ménage ? Pourquoi pas ??  
Tôt le matin, les oiseaux sont nombreux au rendez-vous;  
quand le calme revient pourquoi pas aller voir sous terre ce  
qui s'y passe?? Une sortie sûrement pleine de surprises...

Nous vous demandons de laisser votre nom et numéro de téléphone au répondeur de la S.L.O.E. si vous désirez participer à cette excursion: 563-6603

L'heure et le lieu de rendez-vous vous seront communiqués ultérieurement.

---

6 et 7 septembre - Les fruits sauvages

Interprétation du patrimoine naturel au Bois Beckett.

Rendez-vous: Kiosque d'accueil  
rue Beckett  
(près du Réservoir municipal d'eau)

DE 13h30 à 16h30

Pour informations: Yvon Sarrazin  
821-5781

Mardi, 9 septembre - Atelier d'identification des nids et  
des oeufs d'oiseaux

Voir l'article dans les pages précédentes. Contactez les responsables pour la confirmation de la date de tenue de l'atelier.

Rendez-vous: Laboratoire d'aménagement de la faune  
local 63-293 (6e étage)  
pavillon 2  
Collège de Sherbrooke

Responsables et coordonnateurs régionaux du projet Atlas(Estrie)

Christian Houle - 569-0374

Vincent Létourneau - 569-6998

---

Automne prochain - Visite du Centre des rapaces  
Collège MacDonald

Nous avons reçu une invitation afin de visiter ce centre de rapaces bien connu. L'an dernier, une vingtaine de membres de la S.L.O.E. ont répondu à cette invitation et en sont revenus enchantés. Sylvain Lessard se chargera de faire les contacts afin de répéter cette sortie. Si vous désirez avoir de plus amples informations à ce sujet, vous pouvez le contacter au numéro 566-7880.

Le centre de recherches sur les rapaces en plus de sensibiliser le public, offre aussi un programme de réhabilitation pour les oiseaux de proie; ainsi, tout oiseau de proie blessé et/ou orphelin peut être examiné et soigné au Centre par des personnes d'expérience. Au moins 60% des oiseaux qui leur sont confiés sont relâchés après traitement. 5% des oiseaux blessés incapables de retourner à leur site naturel sont utilisés à des fins reproductives ou éducatives.

Si vous trouvez un oiseau de proie en détresse, vous pouvez communiquer avec Jean Cypher au 514-457-2000 local 118 le jour ou au 514-457-9584 le soir.

Le Centre offre aussi un programme de parrainage d'oiseau. A l'adoption d'un oiseau, sa photographie et son profil sont envoyés au "parrain". Les fonds ainsi amassés leur permettent de nourrir, loger et prendre soin des oiseaux.

Pour plus de renseignements sur les oiseaux de proie, vous pouvez communiquer avec le Centre au 514-457-2000 local 345.



## CHANTS, PARADES ET ACCOUPLEMENTS

Qui n'attend pas avec la plus grande impatience, le printemps venu, ce premier chant du Merle d'Amérique, qui turlute par une tiède fin de journée d'avril au bout de la rue... Ce premier "Qui es-tu Frédérique, Frédéric, Frédérique"... du Bruant à gorge blanche, qui imprègne la forêt encore toute fraîche.

Toutes les émissions sonores, si douces soient-elles (souvent à notre oreille, ne sont pas le fruit d'un quelconque hasard des temps et de l'évolution. Bien au contraire, elles jouent des rôles tout à fait fondamentaux dans la biologie de chaque espèce. La majorité des émissions sonores les plus connues, telles les chants mais également certains sons produits lors des parades et des tambourinages sont des comportements directement liés à la reproduction des oiseaux (c'est donc pourquoi on les entend surtout d'avril à juillet, en saison de nidification).

Le chant d'un oiseau, et c'est souvent le mâle qui en sera le porte parole, c'est d'abord le signal de sa présence. Répété régulièrement à différents endroits d'une aire donnée, il constitue ensuite une sorte de barrière artificielle qui limite l'étendue du territoire qu'il défend aux autres mâles de son espèce (l'aire ainsi défendue pourra avoir quelques mètres carrés ou moins chez les espèces coloniales, tel le Goéland à bec cerclé; jusqu'à plusieurs kilomètres carrés chez les plus grandes espèces telles le Grand corbeau et les oiseaux de proie). Enfin, le chant aura aussi pour fonction de susciter l'intérêt d'une ou plusieurs femelles (chez les espèces polygames tel le Carouge à épaulettes).

Au fait, on entend généralement par le mot "chant", le son, souvent élaboré, que produit un oiseau pour signaler sa présence en période de nidification. Un "cri" sous-entend plutôt un son peu élaboré, souvent même très bref, émis en toute période de l'année pour différentes raisons (cris sociaux, cris de migration, cris d'alarme...).

Il y a autant de types de chant qu'il y a d'espèces d'oiseaux (même si certains sont parfois très semblables). Ils peuvent même varier un peu selon les régions (sous-espèces, variété) et selon les individus. Parfois assez long (Butor d'Amérique, Etourneau sansonnet, Bruant familier...), parfois bref (Corneille d'Amérique, Moineau domestique...), parfois très sourd (Grand Héron, Gêlinotte huppée...), parfois très aigu (Troglodyte des forêts, Roitelets...), parfois sec ou rauque (Râle de Virginie, Martinet ramoneur, Colibri à gorge rubis...), parfois d'une très grande harmonie musicale (Grive solitaire, Oriole du Nord...), le chant des oiseaux constitue la toile de fond de l'univers sonore de la planète.

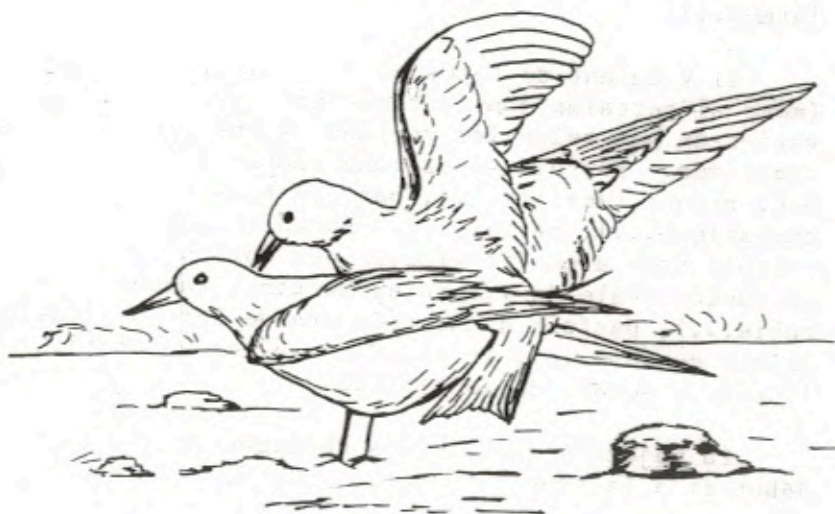
La majorité des espèces chantent le jour, particulièrement au tout début et à la toute fin de la journée. Certaines espèces, comme le

Viréo aux yeux rouges s'égosille du matin au soir à la cime d'un feuillu, produisant son bref "Viréo" plusieurs dizaines de fois par minutes... d'autres, tels les Grives, seront particulièrement loquaces à l'aurore et au crépuscule ... certains chantent surtout la nuit (Hiboux, Chouettes, Bécasse d'Amérique et Engoulevents...), d'autres 24 heures par jour (Pluvier Kildir, Bécassine des marais...). Les modes d'émissions aussi varient. La plupart des oiseaux émettent des sons vocaux (produit par le syrinx dans la gorge) mais les Pics préfèrent tambouriner sur le tronc des arbres creux avec leur bec; les Gélinoxes huppées elles aussi tambourinent mais en frappant bruyamment leur poitrine de leurs ailes; l'Engoulevent d'Amérique, la Bécasse et la Bécassine utilisent à la fois des sons vocaux et des sifflements de plumes en vol.

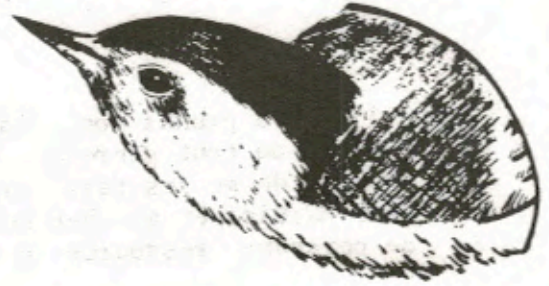
Les oiseaux sont sans doute parmi les groupes d'animaux qui dominent le plus le monde des émissions sonores... leur richesse et leur variété ne cessent de nous impressionner, d'autant plus qu'ils constituent une manifestation d'eux-mêmes qu'il est facile d'observer, pour nous, pauvres humains qui n'avons peu de flair (les odeurs sont un mode de communication fort répandu parmi l'ensemble des êtres vivants).

On ne pourrait parler du chant et des parades sans songer à l'accouplement, suite logique... Les oiseaux, eux en tout cas, ne le feraient pas! A ce titre, nous mentionnerons seulement que la majorité des oiseaux mâles n'ont pas de pénis (expansion corporelle pratique pour diriger, avec une certaine précision, le sperme destiné à rencontrer les ovules qui attendent la fécondation dans la femelle avant l'emballage final: la coquille). Pour compenser ce fait, les oiseaux procèdent à de nombreuses copulations... la réussite étant assurée par la quantité. On aura qu'à observer les Hirondelles sur les fils pour s'en rendre compte.

V.L.



## Connaître nos Oiseaux



URUBU A TETE ROUGE

Ce grand oiseau noir de la famille des Cathartidae (vautours) à la tête dégarnie de plumes se rencontre de plus en plus souvent dans la région. Espèce nécrophage (charognard), il se reconnaît au vol par ses ailes longues (6 pi.) et larges tenues en forme de grand "V" ouvert. Il vole généralement avec grâce, planant souvent sur de longues distances. La position de ses ailes lui procure un certain ondolement tout comme les cerfs-volants. On peut également remarquer, surtout lorsqu'il vole en cercle, que le dessous des ailes noires fait contraste avec les rémiges plus pâles. Finalement, mentionnons que les individus adultes possèdent une tête et un cou de couleur rouge tandis que chez les juvéniles, ces caractères sont noirâtres.

La nidification de cette espèce n'a pas été confirmée encore dans la province, quoiqu'elle soit maintenant omniprésente durant la saison de reproduction dans la région de Montréal, de l'Outaouais et ici en Estrie. Les premières mentions de cet oiseau furent enregistrées dans la province de Québec en 1964 avec un individu aperçu. Depuis ce temps, leur nombre n'a cessé d'augmenter. Les dernières données mentionnent 74 individus en 1984 (E.P.O.Q.)\* Toujours d'après les informations reçues, les oiseaux seraient vus à partir du mois d'avril jusqu'en septembre, selon un nombre moyen de 2.3 par mois. Dans le Vermont (Etats-Unis) et dans l'Outaouais l'oiseau est maintenant considéré fréquent et il semblerait que leur nombre s'accroît annuellement.

Le nid de cette espèce est généralement très bien dissimulé sur des falaises rocheuses, à l'intérieur d'un arbre creux ou sous des troncs d'arbres renversés, ou encore dans des endroits marécageux inaccessibles. La période d'incubation des oeufs est d'environ 40 jours tandis que les jeunes ne volent pas avant d'avoir atteint l'âge de 70 à 80 jours. En conséquence, si les oeufs sont pondus vers le début de mai, les jeunes ne pourraient quitter le nid avant la fin d'août ou le début de septembre. Ce qui signifie que la meilleure période pour trouver un nid devrait se situer durant le mois d'août alors que les adultes nourrissent fréquemment les jeunes.

Dans le cadre d'un travail en ornithologie à l'Université de Sherbrooke, j'ai pris l'initiative de me documenter sur l'oiseau en question et d'aviser les principaux intervenants en ornithologie (Raptors Center McDonalds College, S.C.F., M.L.C.P., A.Q.G.O., etc) de mon intérêt à continuer les recherches et peut-être éventuellement à confirmer la nidification de l'Urubu à tête rouge.

\* Ces données ne comprennent pas l'Estrie.

Je prends donc l'occasion pour inviter quiconque ayant des informations ou tout genre de renseignements ou mentions d'observations sur l'Urubu de me les faire parvenir. Si le coeur vous en dit, vous pourrez même participer au cheminement du travail à titre d'observateur (trice), de personne ressource ou encore ... d'alpiniste

J'en suis présentement à l'étape de dresser une stratégie d'observation; comme exemple, attirer l'oiseau par un appât.

Sans vouloir ôter du crédit à une confirmation de nidification, une mise en garde s'impose en ce sens qu'il serait regrettable qu'un tel projet dégénère en compétition entre ornithologues. Malgré qu'une confirmation couronnerait bien un tel projet, les informations recueillies, les observations d'individus ainsi que tout phénomène comportemental rapportés, sont à eux seuls des indices démontrant la nécessité d'un tel projet.

Bien que l'Urubu à tête rouge porte encore à ce jour le code de "nicheur probable", il semblerait que dans l'Estrie, comme dans le reste de la province, la confirmation de la nidification du vautour ne soit plus qu'une question de temps.

Merci.

SYLVAIN LESSARD, secrétaire  
Etudiant Ecologie  
Université de Sherbrooke

HE! ORNITHO!

N'oublie pas d'envoyer régulièrement  
tes observations à Vincent Létourneau.  
Pas plus tard que le 10 août en tout  
cas!

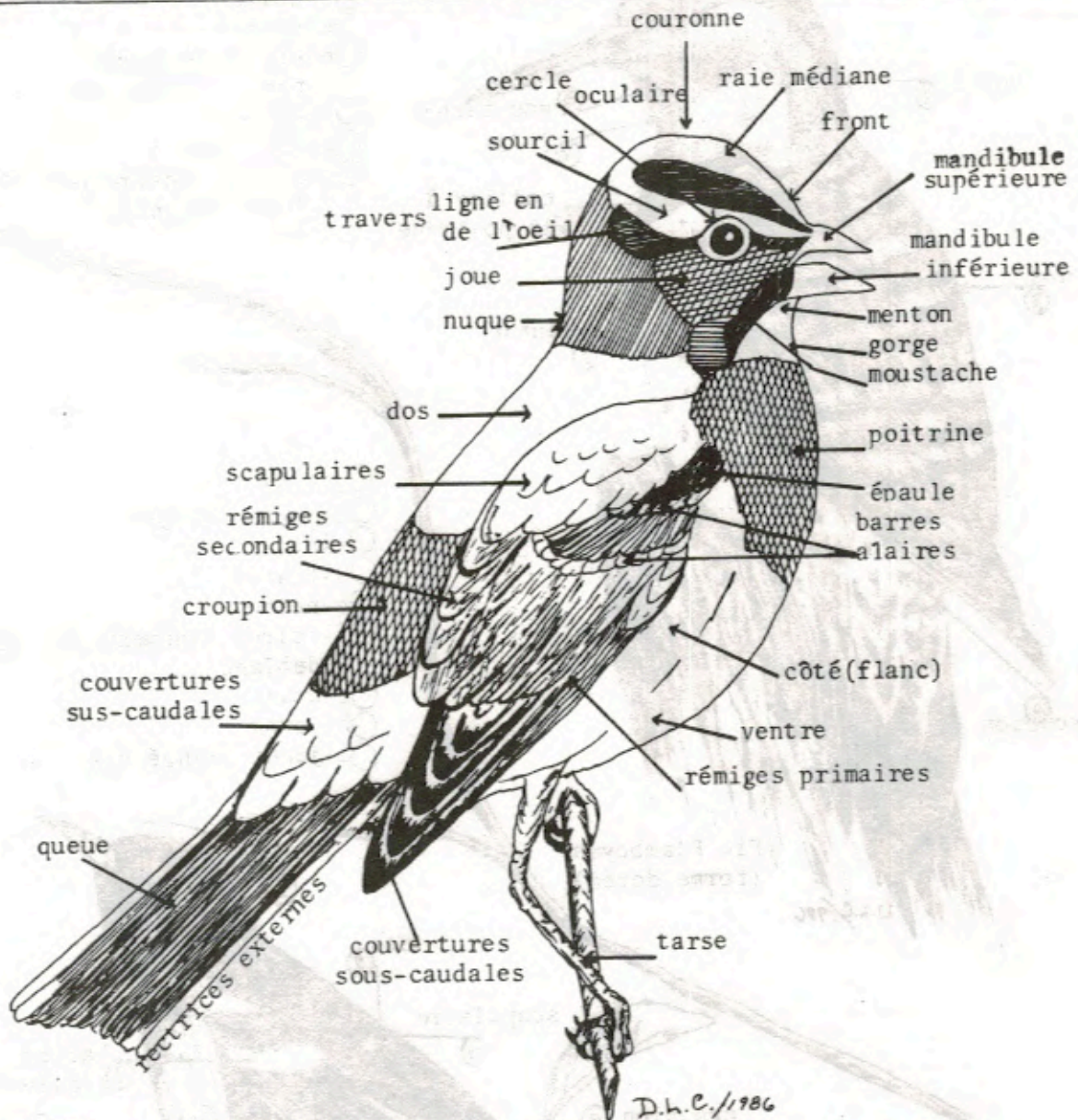
J'voudrais pas qu'on m'oublie!



Vous pouvez retourner vos observations  
directement à la S.L.O.E. ou au compila-  
tateur régional.

Vincent Létourneau  
1325 Cousineau, app.9  
Sherbrooke, J1J 3T2  
Tel: 819- 569-6998

# 1, 2, 3, ois, oisi, oison, oiseaux...

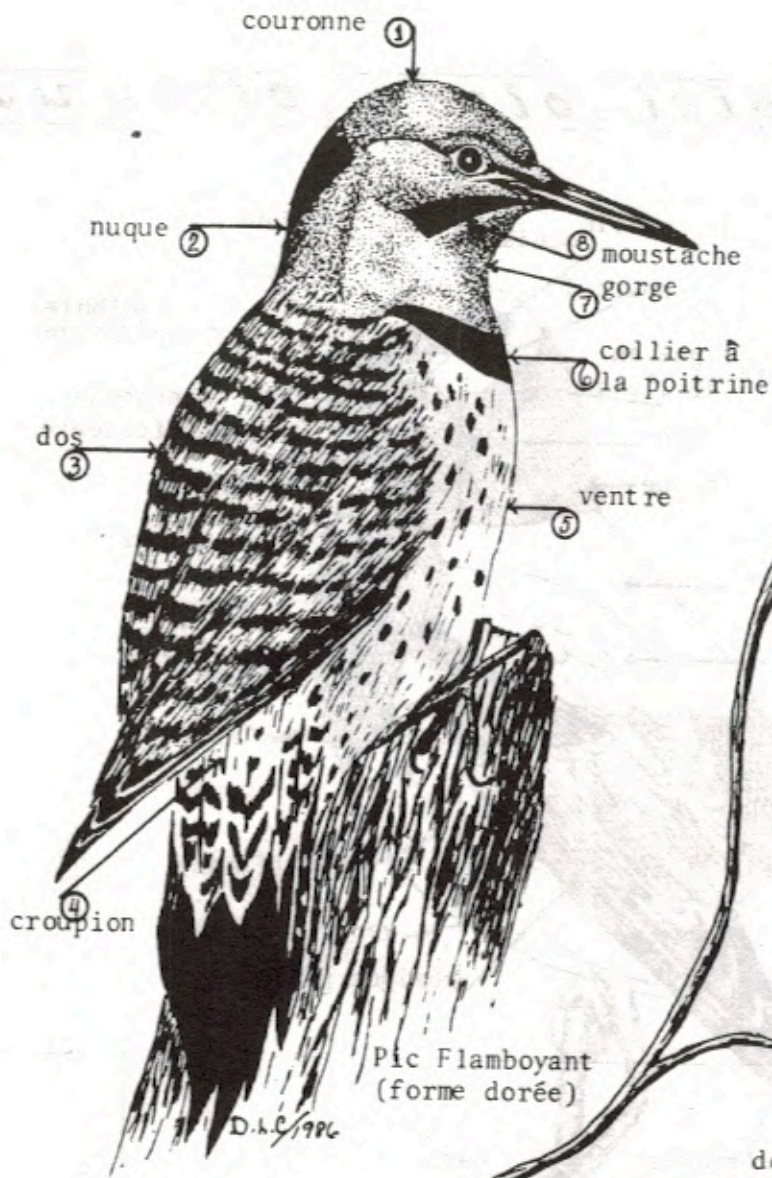


AS-TU REMARQUE SON CROUPION JAUNE? SA GORGE ROUGE? SON FRONT BLANC? Mais où se situent toutes ses parties de l'oiseau? Il est temps que je devienne un peu plus ornithologue.

Lis et observes bien l'illustration de l'oiseau. Va à la page suivante et essaies de mettre la bonne couleur aux parties indiquées des oiseaux. Cet exercice est un bon début pour s'initier aux vrais termes qu'emploient les experts ornithologues. Tes livres sur les oiseaux peuvent être une bonne source d'aide. BONNE CHANCE!

réf.: Encyclopédie des oiseaux du Québec, W. Earl Godfrey.

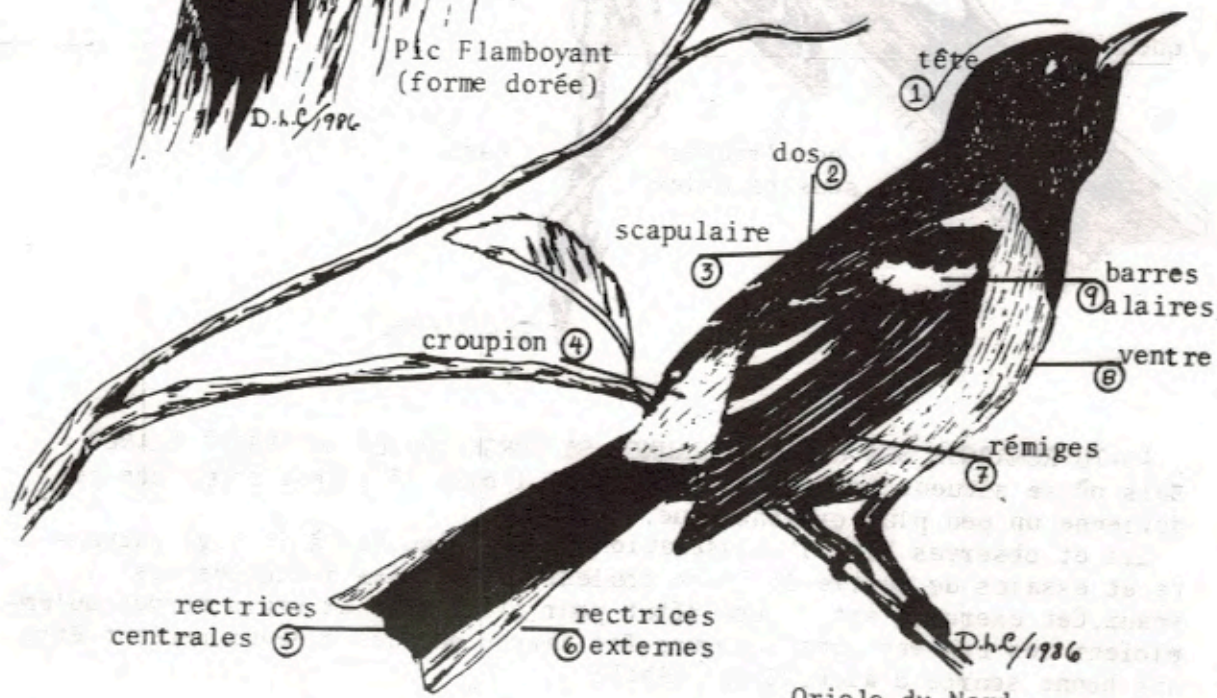
Guide des oiseaux de l'Amérique du Nord, R.T. Peterson.



Pic Flamboyant  
(forme dorée)

D.h.C/1986

- a-grise
- b-rouge
- c-noire
- d-noir
- e-brun avec bandes transversales noires
- f-blanc
- g-brun vineux
- h-blanc jaunâtre marqué de points noirs



Oriole du Nord  
(de Baltimore)

D.h.C/1986

- a-noire
- b-jaune orangé vif
- c-noir
- d-blanche
- e-noires
- f-noires finement lisérées de blanc
- g-noir
- h-jaune
- i-jaune orangé vif

Pic: 1-a, 2-b, 3-e, 4-f, 5-h, 6-d, 7-g, 8-c, 9-riole: 1-a, 2-c, 3-g, 4-b, 5-e, 6-h, 7-f, 8-i, 9-d.



## A Travers Les Jumelles

UN 5 A 7 MATINAL AU ROYAUME DU PETIT BUTOR

ou

QU'EST-CE QUI AMENE PAUL BOILY A " COURIR APRES LES ZOIZOS?"

- \* extrait du journal intime de Paul Boily, journal retrouvé à Katevale, le 28 avril 1986 sous une pile de documents concernant l'Ile du Marais, de ladite localité. Nous publions ici ce texte pour vous faire apprécier, chers lecteurs et chères lectrices du Jaseur-fait-jaser, l'impact déterminant que peut entraîner, dans nos rapports avec la nature, la rencontre de l'Homme et du Zoizo.

"... 20 mai 1981, à l'aube. Ciel clair, brise chaude du sud. Yeux aux aguets, oreilles attentives et jumelles au cou, je marche lentement et sans bruit sur l'étroit sentier menant à l'Ile du Marais. Je suis déjà envahi, parfois jusqu'à en être un peu étourdi, par toute cette vie qui se manifeste autour de moi en cet endroit insolite ... chorale de grenouilles, concert de Bruants et de Troglodytes des Marais, va-et-vient des Carouges à épaulettes, Rats musqués et canards de toutes sortes, pullulements de nuées d'insectes, envolées de bécassines, clapotis de tortues, barbottes et brochets, ricanements de râles ... En tendant bien l'oreille, on entend presque même pousser la multitude des feuilles de quenouilles qui dissimulent si bien tous ces habitants du fascinant monde du marais ... Des fois, j'aurais presque envie de crier ou de chanter moi aussi! Mais attention, je pourrais me faire remarquer ... Car, discrétion oblige, je suis venu assister au retour d'un non moins discret et très minuscule "héronidé": le Petit Butor ... J'espère tellement qu'il sera au rendez-vous! ...

Une heure déjà que je déambule sur la "tracelle", et je suis rendu vis-à-vis le petit îlot boisé, endroit duquel on a une vue admirable de la Baie des Iles du Lac Magog au nord et des vastes champs de quenouilles du Marais de Katevale au sud. Les parulines et hirondelles sont maintenant éveillées et chantent énergiquement tandis que busards et martins-pêcheurs se cherchent un petit déjeuner. Je fais encore quelques pas vers l'Ile du Marais et soudain sur ma gauche, juste au-dessus des quenouilles distantes, j'entrevois une fléchette ailée à épaulés d'or! Elle disparaît 3 ou 4 secondes seulement après l'instant où mes yeux écarquillés s'alignaient avec les oculaires de mes jumelles, encore tremblantes sous le coup de cette apparition qui m'émeut toujours, je dois l'avouer. Oui, pas de doute, c'est lui! Le Petit Butor est arrivé! A peine plus gros qu'une sturnelle, vol direct, tête collée au corps à cause de son cou replié, pattes dépassant la queue et surtout taches orangées aux ailes ... Vite je reviens sur mes pas après cette vision de rêve, vécue à quelques reprises déjà mais avec un plaisir toujours renouvelé. Je m'arrête vis-à-vis

l'endroit où j'ai cru voir se poser l'oiseau recherché et je m'accroupis au bord du sentier légèrement en surplomb de la surface de l'eau. Je vais essayer de l'appeler en imitant son chant sourd et grave ... cou-cou-cou-cou ... cou-cou-cou-cou ... cou-cou-cou-cou ... Au bout d'un quart d'heure de ce stratagème interrompu de quelques pauses et de plusieurs froissements dans le feuillage dense et élançé, je sens sa présence grandissante. Je perçois l'accélération de mon pouls. J'ai beau m'arracher les yeux à scruter une à une la base des touffes de quenouilles qui se dressent devant moi, je ne vois toujours pas la perle rare ...

Cou-cou-cou ... cou-cou-cou ... Il répond! Il répond enfin! J'entends résonner ces paroles au creux de ma tête qui bat la mesure des cou-cou-cou! Il est sous mon nez et je ne le vois toujours pas .. Où est-il? Allons, approches encore un peu! Je lui réponds doucement: Cou-cou-cou ... cou-cou-cou... Tout à coup, une série de clapotis et un bruissement au pied du remblai de la tracelle ... Je suis figé ... Il vient de se montrer entre deux touffes de quenouilles. Il est là, à deux mètres à peine de moi, se faufile nerveusement mais adroitement entre les grandes feuilles. Comme il est petit! Il s'arrête, se tend, pointe le bec en l'air avec, à sa base, ses deux grands yeux jaunes et noirs rivés dans ma direction. J'ose à peine respirer de peur qu'il se sauve. Cet instant privilégié, je l'attendais depuis des années et je savoure maintenant les quelques minutes que m'accorde ce furtif et rarissime résident d'été, venu ici pour établir cette année encore son territoire de nidification. Oups! Il baisse la tête, se retourne et disparaît aussitôt pour aller reprendre secrètement ses activités quotidiennes sous la couverture de cette "jungle de quenouilles..."

"... Je suis resté là, pensif, pendant encore quelques minutes puis je me suis étiré pour me réanimer un peu après cette demi-heure d'immobilité. Je me suis alors rendu compte que je venais de vivre une expérience pas mal unique et que j'aurais aimé la partager avec quelqu'un d'autre. Je pouvais néanmoins me compter chanceux malgré la fait prémédité de m'être rendu au bon endroit et au bon moment et d'avoir bien sûr patienté. Je me rappelle de m'être aussi dit que ce site valait décidément la peine d'être préservé ne serait-ce que pour la survie du Petit Butor, l'un des trésors de l'île... de l'île du Marais... Devinez maintenant pourquoi le Petit Butor figure comme emblème sur le macaron de l'ILE DU MARAIS INC. ?"

PAUL BOILY

Avertissement: ce récit constitue une version à peine romancée d'un fait vécu. Seuls les noms et les chants des protagonistes ainsi que les coordonnées de temps et de lieu ont été modifiées afin de respecter le caractère confidentiel du journal m'ayant inspiré. Toute similitude de dénomination (et de chant s'il y a lieu) avec quelque personne, "héronidé", organisme, île, marais, "tracelle" ou autre lieu que ce soit, existant ou ayant existé ne saurait donc être que le fruit d'un hasard. Merci de votre compréhension.



## OPÉRATION MERLE BLEU

L'Opération Merle bleu a débuté vers la mi-mars avec la publication d'un article de dernière heure, dans le «Jaseur», où je demandais du bois pour fabriquer des nichoirs (les copies de cet article sont d'ailleurs la contribution de l'imprimerie Multicopie à l'Opération Merle bleu).

Le résultat fut quasi instantané car deux jours après la distribution du journal, M. Julien Ruest me contactait pour aller récupérer une grande quantité de contreplaqué mise «au bord du chemin».

Les fins de semaine, les soirées ainsi que les trois semaines de vacances qui suivirent furent consacrées à la construction de 80 nichoirs à Merle bleu grâce à la collaboration de M. et Mme J. Fragnier, de M. et Mme J. Shaffer et de Julie Shaffer. Me prêtant leurs outils et m'aidant à découper et à assembler les nichoirs, supportant mes coups de marteau tard le soir, transportant les cabanes de l'auto au troisième étage...

Vingt autres nichoirs ont été fabriqués grâce au bois fourni par M. Yvon Habel de Kingsbury, avec qui j'ai passé une très agréable journée à assembler les nichoirs qu'il avait découpés la veille dans son atelier.

Finalement, Jeanine Prud'homme a retrouvé plusieurs nichoirs dans son garage, ce qui amenait le total de nichoirs disponibles à 104.

Les 100 nichoirs fabriqués cette année, l'ont été selon les dimensions suggérées par la Société linnéenne dans le guide d'implantation «Le retour du Merle bleu à poitrine rouge». Chaque nichoir a été identifié par un numéro (de 1 à 104) et les initiales de la S.L.O.E. furent gravées au dos. Le sigle ci-dessous a été imprimé sur un papier autocollant, il orne chaque nichoir pour officialiser «l'Opération Merle bleu» et pour décourager d'éventuels voleurs. Le dessin est l'oeuvre de M. Michael Moliner et Julie Shaffer a préparé le lettrage et le montage.



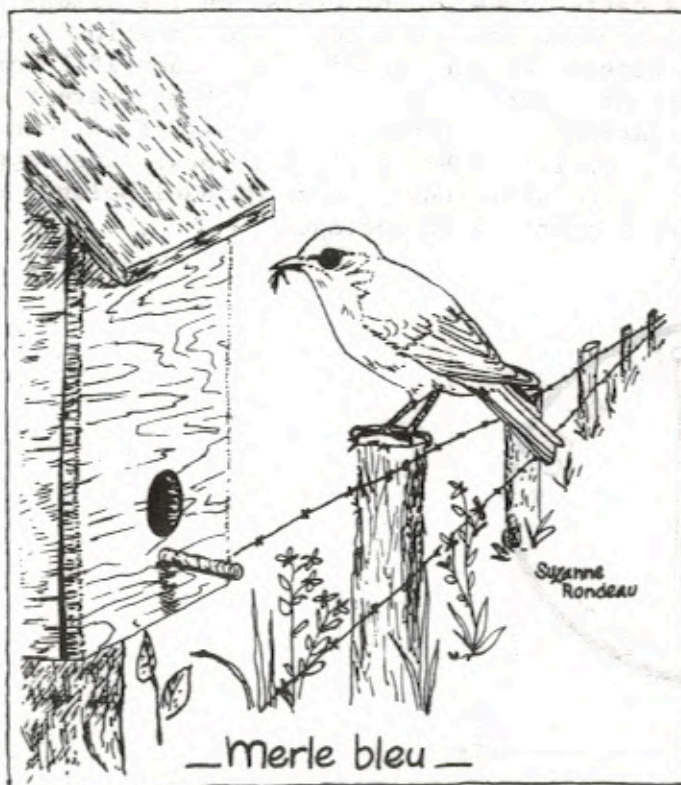
Pour l'installation des nichoirs, deux possibilités se présentaient; établir un véritable «Sentier de Merle bleu» (ligne ininterrompue de nichoirs ayant plusieurs kilomètres de long) ou sélectionner des sites potentiels de nidification un peu partout en région et y disposer des grappes de nichoirs.

La première méthode demandant une trop grande planification pour la première année (contacter tous les propriétaires touchés par le Sentier de Merle bleu, trouver des volontaires pour faire les visites, etc...), la deuxième solution fut retenue. Donc, parler du projet au plus de monde possible pour connaître des sites propices pour le Merle bleu et avoir des gens intéressés sur place pour surveiller les nichoirs.

Ceci s'avéra une bonne méthode, les sites potentiels abondent et le nombre de personnes intéressées est aussi important. Si vous connaissez quelqu'un qui dispose encore d'une centaine de nichoirs, envoyez-le moi! (petit message pour l'année prochaine...).

À partir du 31 mars, des nichoirs furent installés un peu partout dans la région, sur des terrains privés. Vingt-cinq propriétaires, dont quatre membre de la S.L.O.E. ont accepté de nous laisser installer 88 nichoirs sur leurs propriétés. Les 15 autres nichoirs sont disposés sur des terrains publics, soit 3 le long de l'autoroute 55 près de Windsor et 12 dans le Parc du Mont-Orford.

Si vous faites le compte vous arriverez à 103, le dernier a été conservé pour faire parti du kiosque de la S.L.O.E.



Voici la répartition du nombre de nichoirs par secteur, les dates d'installation et les personnes responsables.

<u>Date d'installation (1986)</u>	<u>Secteur</u>	<u>Nombre de nichoirs</u>	<u>Responsables</u>
31 mars	Lac Lovering	3	François Shaffer
31 mars	Magog Canton	4	M. et Mme Cox
1er avril	Sherbrooke nord	9	Vincent Létourneau
2 avril	Compton	5	Sylvain Roy
2 avril	Brompton Canton	6	Gisèle Benoit
5 avril	Melbourne	6	Pierre Lessard
8 et 19 avril	Stoke	14	Alain Vié
8 avril	Beauvoir	2	Suzanne Brulotte
8 avril	Valcourt	7	Michel Lavallée
9 avril	Kingsbury	4	Yvon Habel
10 avril	Golf Longchamps	6	Philippe Fragnier Julie Shaffer
10 avril	St-Denis-de-Brompton	4	Réjean Rosa
12 avril	Bromptonville	4	Pierre Bellavance
13 avril	Weedon	5	Léo Provencher
13 avril	North Hatley	4	Jeanine Prud'Homme
13 avril	Autoroute 55-Windsor	3	Philippe Fragnier
16 avril	Fleurimont	2	Robert Siméon
16 avril	Sand Hill	3	Denise Lemay Gaétan Choquette
18 avril	Parc du Mont-Orford	12	Marcel Bousquet

Les nichoirs ont été placés dans des milieux jugés favorables pour le Merle bleu. Ces endroits sont de préférence des secteurs arbutifs peu denses avec des étendues où l'herbe reste basse une bonne partie de la saison estivale (le Merle bleu cherche une forte proportion de sa nourriture au sol).

Nous avons donc installé les nichoirs dans des vergers, des terrains de golf, des secteurs aménagés près des habitations, des pâturages, sur des clôtures de champs et à la limite entre champs et boisés.

Un guide pour la visite des nichoirs a été élaboré et remis à chaque responsable qui devra remplir une fiche de données pour chaque nichoir. Ces fiches, élaborées par la Société linnéenne et le M.L.C.P., permettent de suivre l'évolution des populations de Merle bleu du Québec. On y retrouve des données sur le type d'habitat où le nichoir est installé, le nombre d'oeufs et de jeunes et l'issue du nid. Ces informations seront insérées dans le «Fichier de nidification du Merle bleu à poitrine rouge».

Avec «l'Opération Merle bleu», la S.L.O.E. espère donc collaborer à l'accroissement des populations de Merle bleu mais aussi à augmenter les connaissances sur ce bel oiseau.

Pour avoir une idée globale des effectifs de Merle bleu en Estrie, j'aimerais que tous ceux et celles qui ont observé un Merle bleu ce printemps ou qui en observeront cet été, qui trouveront un nid ou un nichoir occupé, me contactent pour que l'on essaie d'estimer le nombre de couples nichant dans la région. Parlez-en à vos amis, lors de vos balades en voiture, faites une petite halte lorsque vous voyez des nichoirs près d'une maison. Même si les cabanes sont de toutes les couleurs et de toutes les formes, le Merle bleu a besoin de cavités pour nicher alors il s'accommode de ce qu'il trouve... à nous de l'aider.

Philippe Fragnier

569-3895

N.B. À la tombée des textes, aucun Merle bleu n'avait encore été recensé aux nichoirs installés dans le cadre de «l'Opération Merle bleu», cependant, six couples sont déjà à construire leurs nids ou à couvrir leurs oeufs à Katevale, Stoke, Racine, Sand Hill ... à vous d'allonger la liste.



## Observations Saisonnières

DE LA VISITE RARE EN ESTRIE

Printemps 1986

Les quelques 200 feuillets compilés ont permis d'extraire plusieurs observations rares ou exceptionnelles qui vous seront présentées ci-après. En ce qui concerne le calendrier des migrations printanières 1986, il ne sera publié que dans le prochain "Jaseur" car au 15 mai, bien sûr, quelques espèces manquaient toujours à l'appel. Les résultats partiels de cette compilation sont très satisfaisants et on espère les enrichir encore d'un maximum d'observations provenant d'un plus grand nombre possible d'ornithologue (l'appel est donc lancé à nouveau; si vous aviez oublié, il est toujours temps de faire parvenir vos observations sur les premiers arrivants printaniers de chaque espèce).

En terminant, je me permets de lancer un nouvel appel, en rapport cette fois avec le prochain thème du bulletin et l'atlas des oiseaux nicheurs du Québec. Si chacun chacune prêtait un peu de son attention cet été, afin de "dénicher" (délicatement s.v.p.) quelques volatiles à plume, nous pourrions collectivement contribuer à augmenter un peu plus encore la qualité de la couverture estrienne. Si vous observez un (des) comportement(s) révélateur(s) (transport de matériaux, de nourriture, des nids, des jeunes en duvet... voir "Le Jaseur", vol. 6, no 1, p. 22), faites-nous parvenir votre (vos) observation(s) avec (pour chacune) les coordonnées précises (espèces, comportements, date et endroit) afin que l'on puisse l'enregistrer comme il se doit. Que se soit sur votre terrain, celui de la voisine ou du cousin, à votre lieu de travail ou près du chalet, toute observation est valable, quelque soit l'espèce. Et si elle est rapportée, soyez sûr qu'elle sera prise en ligne de compte. Un moyen simple de faire sa petite part dans le projet atlas, pour augmenter nos connaissances sur les oiseaux, les connaissances aussi de tous ceux et celles qui nous suivront sur la route du loisir ornithologique.

Un bel été... plein de beaux, petits et grands oiseaux.

Vincent Létourneau

Héron garde-boeuf: 1, le 19 avril à Stoke (S.G. fidé S.C.), une cinquième mention printanière pour l'Estrie.

Oie des Neiges (Blanche/Bleue): Des voiliers ont été rapportés par plusieurs observateurs et observatrices pour la période couvrant les derniers jours de mars et les premiers d'avril. Entre autres, 780, le 29 mars au Mont Mégantic (F.S., J.S., P.F.). Celles-ci ont été contemplées entre 17h00 et 18h00, volant par groupe en direction nord et évitant le massif par le côté ouest.

Bernache cravant: Les sens avertis de l'un de nos très bons ornithologues ont permis de saisir un phénomène migratoire d'intérêt pour cette espèce de Bernache, assez rarement rapportée en région (une quinzaine de mentions en tout, surtout au printemps). Les premiers signes remarquables furent les grondements rauques et gutturaux de plusieurs voiliers, entendus à Katevale durant la nuit du 15 mai (P.B.). Au matin, 5 Bernaches étaient posées sur le lac Magog. Et la migration semble s'être poursuivie au-dessus de ces terres puisque le 19 mai, on en rapportait 90 à Dauville et encore 30 le 20 mai à Val-Du-Lac (P.B.).

Bernache du Canada: 1 oiseau à collier jaune (code 1RE3) parmi un groupe de 63, posées dans un champ humide de Compton, le 11 avril (P.F., J.L.). On espère vous donner des nouvelles sur l'origine et l'histoire de cet individu dans une prochaine chronique.

Eider à duvet: 1 mâle, les 7 (Deauville) et 9 (Katevale) mai sur le lac Magog (P.B.). Cette espèce, plus typiquement marine, est signalée "régulièrement" en migration (surtout à l'automne) dans l'est de la région... Lac Mégantic, Lac Weedon, Lac William. Mais c'est la première fois qu'un migrateur est observé autant à l'ouest de l'Estrie.

Macreuse à ailes blanches: Un autre mouvement migratoire, jamais rapporté en région jusqu'à maintenant, a été observé ce printemps sur le lac Magog. De bonnes concentrations de cette macreuse, considérée rare au printemps dans le sud du Québec, ont été vues... 15, le 19 mai à Deauville; 25, le 20 mai à Katevale; 95 le 20 mai et 20 le 22 mai à Val-Du-Lac (P.B.). L'observateur ayant fait quelques recherches, il nous confie que ce passage correspondrait à des vagues de départ des aires d'hivernage, observées au cours de la troisième semaine de mai sur la côte atlantique.

Urubu (Vautour) à tête rouge: 1, le 29 mars, au parc de la Yamaska (S.D.) établit probablement une date d'arrivée des plus hâtives pour la région (ces statistiques restent à faire pour cette espèce qui s'est jointe très récemment à notre avifaune régulière). Aussi, 9 oiseaux, le 25 mai au parc du Mont Orford (G.G., V.L.) constituent un nombre maximum jamais rapporté au printemps, pour ce site tout au moins.

Faucon gerfaut: 1 individu de la phase blanche a été identifié, le 1er avril à Rock Forest (M.H.)

Perdrix grises: Le groupe de 14 (et non 13 comme publié précédemment) qui a hiverné à Katevale s'est progressivement dispersé au cours du mois de mars (J.C, P.C.). Le phénomène est naturel au printemps alors qu'elles forment des couples qui chercheront à se reproduire, localement on l'espère.

Râle de Virginie: 2, le 11 avril à Granby (J.D., L.H.) constituent une date d'arrivée record pour la région.

Foulque d'Amérique: 1 migrateur hâtif, le 31 mars au parc Blanchard, à Sherbrooke (E.C., G.D.).

Petit chevalier: 1 oiseau très bien décrit, le 2 avril à Compton (P.F.) constitue une date d'arrivée record pour la région, voir le Québec.

Goéland à bec cerclé: 650 adultes, le 19 avril à Bromptonville. La plupart des oiseaux sont répartis sur deux grandes îles rocheuses au pied du barrage. On y a observé à loisir (un télescope avec oculaires 22 et même 60X aidant) plusieurs parades, comportements territoriaux, copulations, transports de matériaux (à pied) et même quelques nids occupés (aucun oeuf n'a été observé même lorsque les oiseaux quittaient leur nid). Quatre autres couples défendent aussi de petits rochers partiellement exondés en amont du barrage (G.G., V.L.). Ce site pittoresque et d'ailleurs facile d'accès (un belvédère magnifique a été aménagé à côté du barrage) serait certainement à visiter régulièrement pour ceux et celles qui recherchent des paysages et des phénomènes ornithologiques exceptionnels pour la région. Mentionnons aussi qu'une plus petite colonie (quelques dizaines de couples) a réussi l'été dernier, à nicher sur les îles d'une gravière abandonnée et inondée au centre, à quelques kilomètres plus au nord, entre Bromptonville et Windsor (G.L.B.).

Goéland de Thayer: 1 adulte, vraisemblablement de cette espèce (considéré comme tel ou encore comme une sous-espèce du Goéland argenté, selon les sources et les époques; nous attendons la confirmation de l'identification du Musée National des Sciences Naturelles) fut très bien observé, le 22 avril à Fleurimont. L'oiseau se reposait en compagnie d'un peu plus de 200 autres Goélands (essentiellement des jeunes Goélands argentés), dans un étang artificiel en bordure de la rivière Saint-François (Boul. Saint-François, entre Sherbrooke et Bromptonville). L'oiseau fut observé d'assez près (30 à 40 m) au télescope (22 et 60X). Mais c'est d'abord à l'oeil nu qu'il fut remarqué, par son manteau sensiblement plus sombre que celui des quelques Goélands argentés adultes qui se trouvaient juste à côté; l'iris brunâtre et le tour de l'oeil nettement rouge clair sont les deux critères essentiels de cette identification. (Des détails qui n'accrocheront qu'un ornithologue averti direz-vous! Peut-être, mais c'était aussi de la chance et un excès de curiosité bien placé). Quant au reste, c'était un oiseau de la taille d'un Goéland argenté; bec jaune avec tache "rouge sang artériel" au milieu du mandibule inférieur; \* pattes roses comme ce dernier; bout des ailes noir avec taches blanches (V.L.). Il s'agirait de la première observation estrienne pour cette espèce inusitée au Québec.

Pic à dos noir: 1 couple creusant deux cavités profondes dans deux "postaux de téléphone" différents a été observé pendant plusieurs minutes par des participantes et participants à une excursion de la S.L.O.E., le 26 avril, près de Woburn (V.L. et al).

Mésange à tête noire: 1 individu albinos fut observé régulièrement entre le 26 janvier et le 15 mars à Stoke. Le patron particulier du plumage de l'oiseau était exactement le même qu'un individu observé au même endroit le 18 novembre 1984. Aussi, le 15 mars s'est-il présenté un second individu albinos, une assez rare coïncidence (A.V.).

Troglodyte de Caroline: L'oiseau qui a tenté d'hiverner à Sherbrooke n'a pas été rapporté depuis le 20 février.

Troglodyte familier: 1 migrateur très hâtif, le 30 mars à Sherbrooke (G.D.).

Troglodyte des forêts: 1 migrateur très hâtif, le 27 mars à Abercorn (Y.A., G.F.). Cette mention pourrait établir un nouveau record d'arrivée printanière pour le Québec.

\* lire: de la mandibule inférieure.



Grive solitaire: 1 migrateur très hâtif, le 8 avril à Sherbrooke (E.C.).

Moqueur chat: 1 migrateur très hâtif, le 22 avril à Sherbrooke (G.D.).

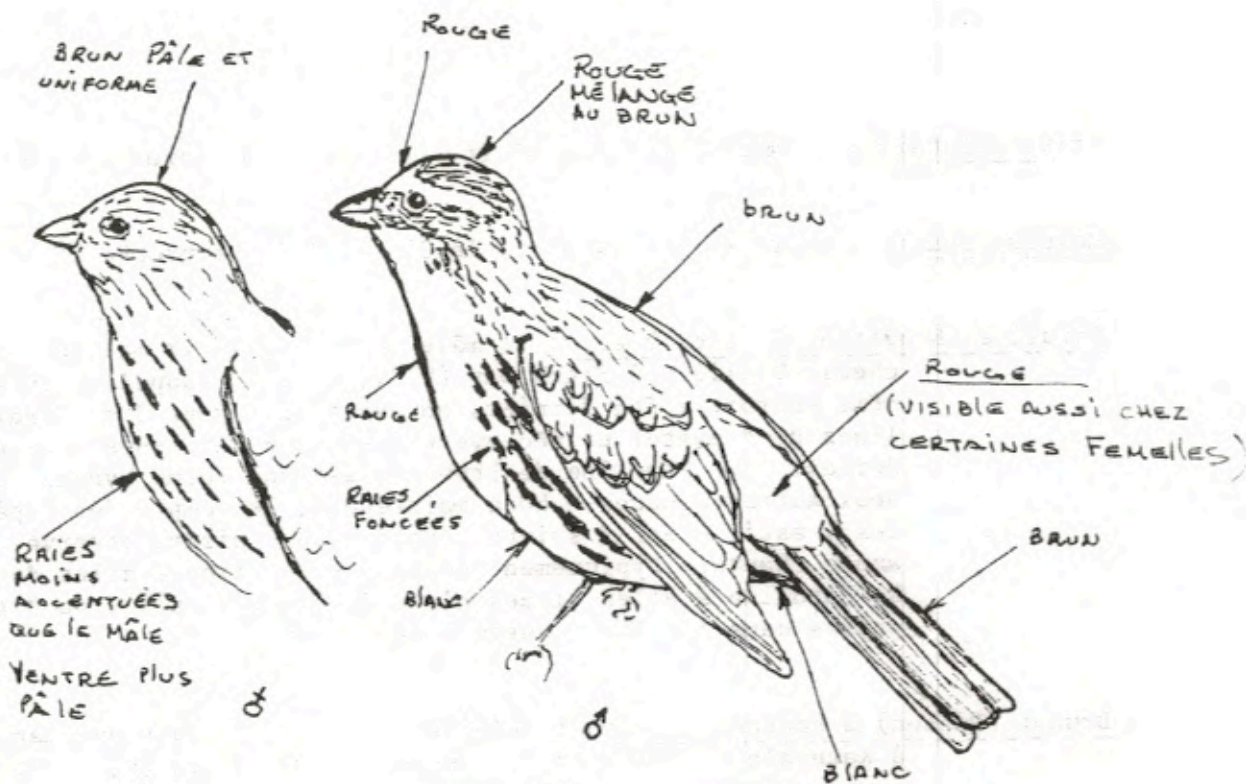
Paruline (Fauvette) à ailes bleues: 1 mâle chanteur, le 18 mai sur le chemin Vallière à Fitch Bay (F.S., J.S.). Rappelons qu'au même endroit l'été dernier, on avait découvert 2 ou 3 Parulines de Brewster et découvert jusqu'à 6 Parulines à ailes dorées. La Paruline de Brewster est une forme hybride des deux autres espèces. Donc maintenant, le compte des espèces y est! C'est à suivre. Notez que l'oiseau observé cette année chantait typiquement comme une Paruline à ailes dorées. La Paruline à ailes bleues n'a été observée qu'à 2 ou 3 reprises dans la région jusqu'à maintenant.

Bruant (Pinson) à couronne blanche: L'oiseau qui fréquentait une mangeoire à Katevale cet hiver a su compléter son hivernage, étant toujours présent au début d'avril.

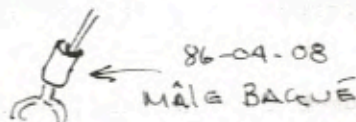
Roselin familier: Comme l'an dernier, on a observé des mouvements de cette espèce (migration ou dispersion locale, ça reste à préciser) au cours de la dernière semaine de mars et de la première d'avril (divers observateurs). Au cours des jours et des semaines qui ont suivi, on a pu repérer quelques nouvelles localités (toujours des villes ou des villages) fréquentées par cette espèce et où probablement elle doit nicher. On a observé une femelle à Frelishburg (Y.A.), une autre à Hatley (A.M.), un couple fréquentait une épinette d'ornement (un site privilégié pour la nidification), le 28 à East Angus (V.L.) et jusqu'à 14 individus ont été observés fin mars à Valcourt (M.L.), où d'ailleurs l'espèce était présente l'été dernier (G.A.B). Notez qu'à Valcourt, on a observé un mâle bague (petite bague de couleur aluminium) les 8 et 11 avril. (Voir notes et croquis)

#### Bibliographie:

- 1- The Audubon Society Field Guide to North America Birds (Eastern Region) #410, House Finch.
- 2- The Audubon Society Master Guide to Birding #3 P. 332, House Finch
- 3- Guide - R.T. Peterson, p. 270 - Roselin familier.
- 4- Guide - Robbins, Bruun, Zim, Singer, p. 296 (Broquet)
- 5- Birds, National Geographic, p. 440.



Michel Lavallée



Noms des observateurs et des observatrices

A. M.:	Anne McCoemick	L. H.:	Léo Haubrich
A. V.:	Alain Vié	M. H.:	Michel Houde
E. C.:	Edouard Charbonneau	M. L.:	Michel Lavallée
F. S.:	François Shaffer	P. B.:	Paul Boily
GA.B.:	Gaétan Barrette	P. C.:	Pierre Cliche
GL.B.:	Gladys Beattie	P. F.:	Philippe Fragnier
G. D.:	Guy Dumoulin	S. C.:	Sylvie Côté
G. F.:	Gilles Falardeau	S. D.:	Serge Desgreniers
G. G.:	Ghislaine Groulx	S. G.:	Sylvain Gulbert
J. C.:	Jeanine Cliche	V. L.:	Vincent Létourneau
J. D.:	Jean Dillon	Y. A.:	Yves Aubry
J. S.:	Julie Shaffer		

Merci aussi aux personnes suivantes pour nous avoir fait parvenir leurs observations: Suzanne Brûlotte, Jean-Yves Gagné, Yves Bachand, Stéphane Deshaies, Stephen Bruneau, Raymonde Dumoulin, Jeanine Prud'Homme,

Benoît Truax, Pierrette Gauthier, Michel Blais, Jocelyn Martel, Françoise Vié, Alexis Vié, Paul Létourneau, Geneviève Lavallée, Iann St-Pierre, Léophane Leblanc, Pierre Morin, Pierre Poulin, Réjean Turgeon, Isabelle Turgeon, Jocelyne Morin, Sylvain Lessard, Sylvain Roy, Julien Ruest, Jocelyn Lessard, Florienne Caouette, Léo Cornelissen, Suzanne Gagnon, Guy Couture, Marc Fillion et Rick Buckwinkle.

#### SAVIEZ-VOUS QUE?

##### Les hirondelles coopèrent.

(SHS) Pour les hirondelles bicolores, les lieux propices à la nidification sont rares et une vive compétition devrait normalement s'installer entre elles. Michael Lombardo, biologiste à l'Université Rutgers, au New Jersey, a plutôt constaté qu'une entente s'était établie entre les oiseaux élevant leurs petits et ceux qui ne pouvaient se reproduire, n'ayant pas trouvé de lieu de nidification. Selon le biologiste, il s'agit de la première fois que l'on voit des oiseaux sans lien de parenté coexister suivant un simple compromis à l'avantage de tous. Les couples qui élèvent leurs oisillons n'ont pas à chasser les intrus et ont tout leur temps pour trouver de la nourriture, alors que les hirondelles qui ne fécondent pas peuvent s'affairer tranquillement à trouver un autre nid pour l'année suivante.

Bonjour,

Qui n'a jamais eu à faire face au problème d'un oiseau malade ou blessé? Que ce soit un oiseau trouvé par un ami ou par vous-même, il y a toujours le problème de savoir quoi en faire.

Je vous offre donc ce service, pour vous, et surtout pour nos amis communs: les oiseaux.

En effet, j'ai obtenu un permis qui me permet de récupérer et de porter des soins aux malheureux qui sont en détresse. Ces oiseaux sont relâchés aussitôt guéris pour ne pas compromettre leurs chances de réadaptation en milieu sauvage. Donc si vous trouvez un oiseau malade ou blessé et que vous ne savez qu'en faire: appelez-moi.

#### Que faire en présence d'un oiseau en détresse?

Premièrement il faudrait le capturer en prenant bien garde de ne pas empirer ses blessures. Lorsque vous avez l'oiseau en main, placez sa tête entre le pouce et l'index de façon à ce qu'il ne puisse se libérer mais que vous n'ayez pas non plus à le serrer trop, couvrez-lui le dos avec le reste de la main et utilisez votre autre main pour lui donner une prise pour les pattes ( si c'est un rapace, procédez de la même façon mais avec des gants ). Placez l'oiseau dans une boîte où vous aurez pratiqué des ouvertures afin de laisser passer un peu d'air ou placez-le tout simplement dans un sac de papier cartonné ( épicerie ). Placez ensuite le tout au chaud mais loin de toute source directe de chaleur. Ensuite, appelez-moi le plus tôt possible.

Bien à vous,

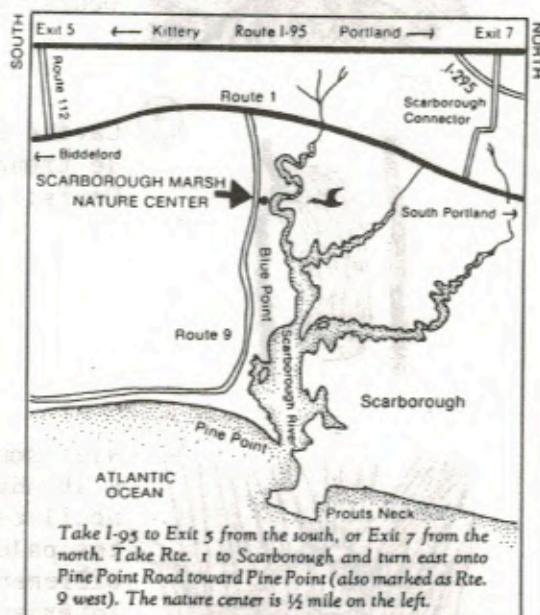
Stéphane Deshaies  
(819) 567-7973  
(819) 567-2963

## Joindre l'utile à l'agréable !

Au cours de la période estivale qui s'annonce, plusieurs Estriens(nes) en profitent pour aller se faire rôtir la "bédaine" le long de la côte du Maine (ex.Old Orchard beach). Dans ce pays où le soleil est roi, une question revient souvent: Que faire lorsque ce dernier n'est pas au rendez-vous ? Si votre imagination fertile manque d'inspiration ou bien si vous avez le goût de varier vos activités, je vous propose de visiter le centre d'interprétation de la nature du marais de Scarborough. Ce plan d'eau de 3100 acres constitue le plus gros marais salé du Maine. En plus de comporter une flore bien différente des marais d'eau douce, on peut y voir bon nombre d'échassiers et de bécasseaux (ex. Aigrettes neigeuses, Ibis falcinelle, Petit Héron bleu, Chevalier semi-palmé, ect.). Des randonnées en canot offrent l'opportunité d'explorer davantage cet écosystème particulier. (À quelques minutes de Old Orchard, c'est quasiment péché de manquer ça ! Profitez-en aussi pour vous acheter du homard en passant non loin de là, yé pas cher !) Voici comment vous s'y rendre:



### HOW TO GET TO SCARBOROUGH MARSH

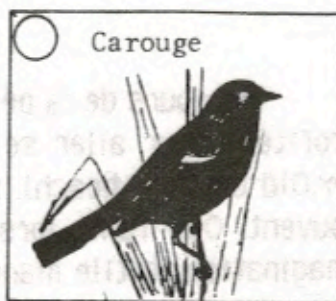


C.H.

A QUI APPARTIENNENT CES NIDS ?



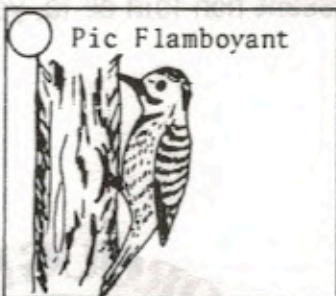
- ① Nid à même le sol, garni de quelques débris.  
Oeufs: 4



- ② Poche suspendue par les côtés, très flexible, fait de fibres. Ce nid se trouve dans les grands arbres.  
Oeufs: 4 à 6



- ③ Nid dans les grands arbres, souvent des conifères. Nid fait de branchages, mousse, lichens, brins d'herbe, autres matériaux mous.  
Oeufs: 4 à 6



- ④ Cavité creusée dans le tronc d'un arbre.  
Oeufs: 6 à 9



- ⑤ Nid: souvent où il y a abondance de quenouilles. Fait de plantes paludéennes grossièrement assemblées, Intérieur du nid : tapis d'herbes fines.  
Oeufs: 3 à 5



Inscris le numéro du nid dans le carreau de l'oiseau. Bonne chance.

## NIDS: LES DIFFERENTS TYPES

Etes-vous déjà grimpé au nid pour voir un bébé oiseau?  
Peut-être était-ce peine perdue, il y a beaucoup d'espèces  
qui nichent à terre.....

signé: l'oiseau moqueur

Majoritairement les oiseaux construisent des nids chaque  
année, exception faite pour les grands rapaces, certaines espèces  
coloniales (hérons..) et bien sûr les oiseaux qui n'ont pas.

### 1) Pas de construction:

Ce type de nid est le plus facile à décrire. Encore faut-il  
citer les responsables. Limitons-nous aux faucons, hiboux et oi-  
seaux parasites tels le vacher, ou le coucou de l'ancien monde.  
Déjà une différence: si les deux premiers groupes occupent d'an-  
ciens nids de buses ou corvidés, de vieux trous, le dernier doit  
épier les va et vient de sa future victime, qui elle construit un  
nid chaque année. Je vous renvoie à l'ouvrage: "Ces Merveilleux  
Oiseaux du Canada", p. 162 pour voir quelle stratégie peut employer  
une Paruline jaune pour se débarrasser d'un vacher encombrant.

### 2) Construction rudimentaire:

La description en sera donc rudimentaire. Sur un rudiment de  
sol comme en offre encore notre planète, des oiseaux considérés  
par certains comme rudimentaires peuvent se contenter d'un rudiment  
de nid.

Simple dépression au sol, quelques cailloux rassemblés, quel-  
ques feuilles mortes et herbes sèches, suffisent aux pluviers,  
bécasses, bécassines à faire un nid. Même si ces espèces nichent  
au sol, il ne faut pas croire que tout ce qui niche à terre se  
contente d'un rudiment de nid. Il y aurait de quoi vexer nombre  
d'espèces qui bâtissent de petits chefs-d'oeuvre sur le plancher  
des vaches.

En règle générale qu'il y ait construction ou non la nidifica-  
tion au sol entraîne des ajustements écologiques. Par exemple  
les nids sont quasi introuvables, les oeufs sont très difficiles  
à discerner de leur environnement, les poussins sont très miméti-  
ques, et les adultes dérangés ne manquent pas de faire inscrire  
aux atlasseurs le code D D: oiseau simulant une blessure ou dé-  
tournant l'attention.

### 3) Autres nids:

La construction d'un nid est parfois très élaborée et ne peut  
que susciter l'émerveillement. Elle se fait par le mâle ou la

femelle ou les deux. Avec un bec et deux pattes on peut être couturier, tisserand, et avec le sens de l'équilibre en plus, être architecte spécialisé dans les ouvrages suspendus. Tous les matériaux imaginables sont utilisés: végétaux, brindilles, crins, plumes, boue, salive (martinets). Je me souviens lors d'une sortie de la SLOE avoir observé un "oriole pêcheur" qui s'acharnait à arracher la ligne entremêlée d'un pêcheur maladroit.

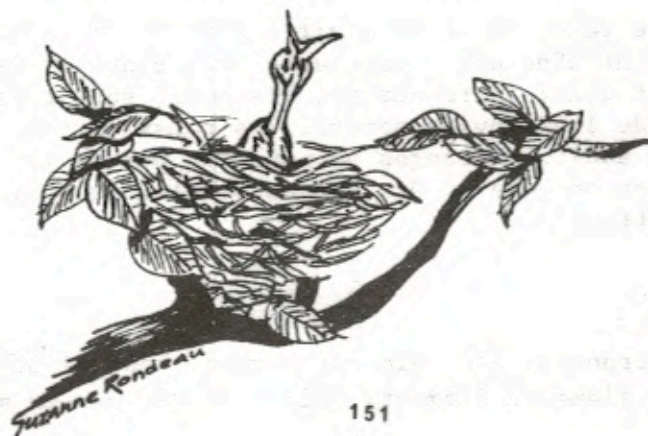
De l'ingéniosité inépuisable des oiseaux résulte une incroyable variété de nids:

- nids à terre: beaucoup d'espèces.
- nids consolidés d'année en année: aigles, autours.
- nids résistants: orioles (mais non occupés d'année en année)
- nids fragiles: coulicous.
- nids flottants: grèbes.
- nids creusés: dans le sable (hirondelle des sables, martin-pêcheur)  
dans les arbres: pics.

Il reste à dire que la grosseur passe de quelques grammes (colibri) à deux tonnes (aigle à tête blanche). On peut enfin distinguer des nids isolés (notion de territoire) ou des colonies (hérons, hirondelle noire, goélands, etc....). Ce sont des modes opposés de reproduction comportant chacun avantages et inconvénients. L'union fait la force dans les colonies (contre les prédateurs), mais le territorialisme peut permettre une occupation complète d'un milieu donné en évitant sa sursaturation.

Mentionnons pour terminer les nids artificiels capables d'attirer des espèces dont l'habitat a régressé. Merle bleu, Troglodyte familial, Hirondelle bicolore, Garrot commun et même Faucon crécerelle peuvent adopter ce genre de nichoir.

A.V.





## Atelier d'identification des nids d'oiseaux



Dans le cadre du projet Atlas des oiseaux nicheurs en Estrie, plusieurs d'entre-vous vont aller parcourir cet été notre belle région à la recherche d'indices de nidification. Dans la plupart des cas, l'observation de comportements de nidification (ex. adultes transportant de la nourriture) constitue la façon la moins coûteuse en temps (bien sûr !) pour attribuer le statut de nicheur à une espèce. D'un autre côté, ce n'est pas toutes les espèces qui nichent en même temps ou si vous voulez, on ne peut être sur le terrain dans la période optimale pour toutes les espèces. Tout cela fait en sorte que la nidification de certaines espèces passe tout-à-fait inaperçue.

On peut dans ces situations "se rattrapper" par la découverte d'indices de nidification laissés dans l'habitat par l'espèce. Demeurant sur place après la nidification, le nid constitue une belle pièce à conviction nous permettant, en général, d'en identifier son propriétaire. La présence occasionnelle de coquilles d'oeufs dans le nid nous confirme davantage le verdict.

En apportant avec soi des guides d'identification, l'identité de l'architecte du nid peut être déterminé sur place. Pour diverses autres raisons (à vous de décider !) l'identification peut se faire à des temps et des lieux plus opportuns. Il faut alors récolter le nid vide. La récolte d'un nid doit se faire cependant avec un peu d'éthique à cet égard: **assurez-vous que la nidification de l'espèce est bien terminée !** (référez-vous à la chronologie des espèces nicheuses élaborée par le Service canadien de la faune). Dans les situations où un doute persiste dans votre esprit, il est préférable d'attendre quelques semaines avant de le récolter (notez alors les coordonnées géographiques du nid en question !) Si tout semble indiquer qu'une nidification a eu lieu sans que vous puissiez en identifier l'espèce (la présence d'excréments dans le nid ou à proximité est un bon indice que le nid a été occupé par le passé) vous pouvez alors procéder à son enlèvement sans remord de conscience ! (la plupart des espèces ne réutilisent pas leur nid les années subséquentes).

Avant d'effectuer cette opération, il faut prendre soin de noter quelques détails qui seront utiles à son identification ultérieure. Gardez à l'esprit qu'un nid sans information relative à son emplacement n'a aucune valeur scientifique. Sans transformer votre sortie en expédition muséologique, un minimum d'informations demeure essentiel. Il faut donc observer un peu le milieu dans lequel il se trouve (ex. forêt de feuillus, f. de conifères, prairie, ect.). Il est important de noter aussi de quelle façon le nid est ancré à son substrat et sa hauteur relative si le nid n'est pas au sol. Dans certains cas, un croquis sommaire devient utile pour se remémorer une disposition particulière.

Comme vous pouvez le constater, un nid récolté sans trop de précaution risque de voir son identification très incertaine ! Il faut dire ici qu'il n'est pas toujours possible d'amasser autant d'informations mais souvenez-vous qu'il vaut mieux détenir plus de détails qu'il en faut plutôt que d'avoir des données insuffisantes !

Une fois récolté, placez le nid dans un sac de plastique pour empêcher toute détérioration. Pour éviter d'éparpiller vos choses (je ne vise point ici à juger la façon dont vous travaillez) placez les données relatives à l'emplacement du nid à l'intérieur du sac. Une façon scientifique\* de faire les choses serait de préparer une étiquette et d'y indiquer:

- le nom de l'espèce (dont on pense être le propriétaire)
- son emplacement ( hauteur relative, disposition générale, ect.)
- habitat (ex. en bordure d'une érablière à sucre)
- nom de la personne qui a découvert le nid
- date

Si vous devez entreposer le nid à l'intérieur de votre habitation, il serait préférable de le désinfecter au préalable en utilisant un insecticide mélangé à de l'eau (le saupoudrer avec du bicarbonate de soude ou l'imbibber légèrement avec du tétrachlorure de carbone peuvent faire l'affaire dans certains cas).

\* utile si l'on désire collectionner les nids.

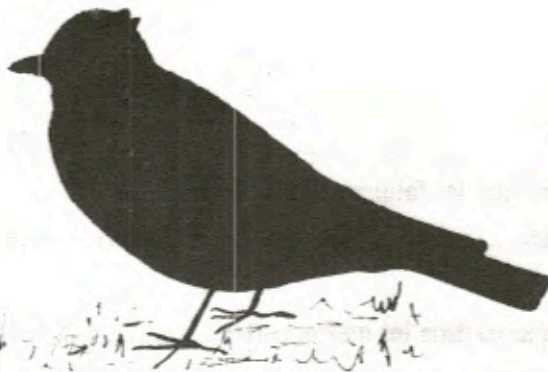
Suite à la saison estivale, il vous sera donc possible d'identifier votre ou vos nids lors de l'atelier qui se tiendra au laboratoire d'aménagement de la faune du Collège de Sherbrooke (voir la liste des activités). Cet atelier se veut une autre occasion d'échanger notre vécu en tant qu'atlas(euse). C'est donc un rendez-vous pour tous ceux et celles qui veulent partager leur connaissance. Bonnes découvertes !

Christian Houle

ERE HEURE -----DERNIERE HEURE ----- DERNIERE HEURE -----DERNIERE H

Une donnée ornithologique d'importance vient de nous être rapportée. Un membre de la S.L.O.E., M. Pierre Morin, a confirmé la nidification du Butor d'Amérique en découvrant un nid avec 5 oeufs à l'intérieur. Il a été découvert dans la région de Johnville. Cette mention de par sa rareté (la plupart des individus sont considérés "nicheurs possibles"), ainsi que de son importance au sein de l'atlas des oiseaux nicheurs du Québec en fait une donnée intéressante pour l'Estrée. BRAVO !!!

SYLVAIN LESSARD, secrétaire



Silhouette d'une Alouette cornue  
(18-20 cm)

## **Clé d'identification des nids**

(Pour les espèces d'oiseaux les plus répandues, en été, dans le Nord-Est de l'Amérique du Nord)

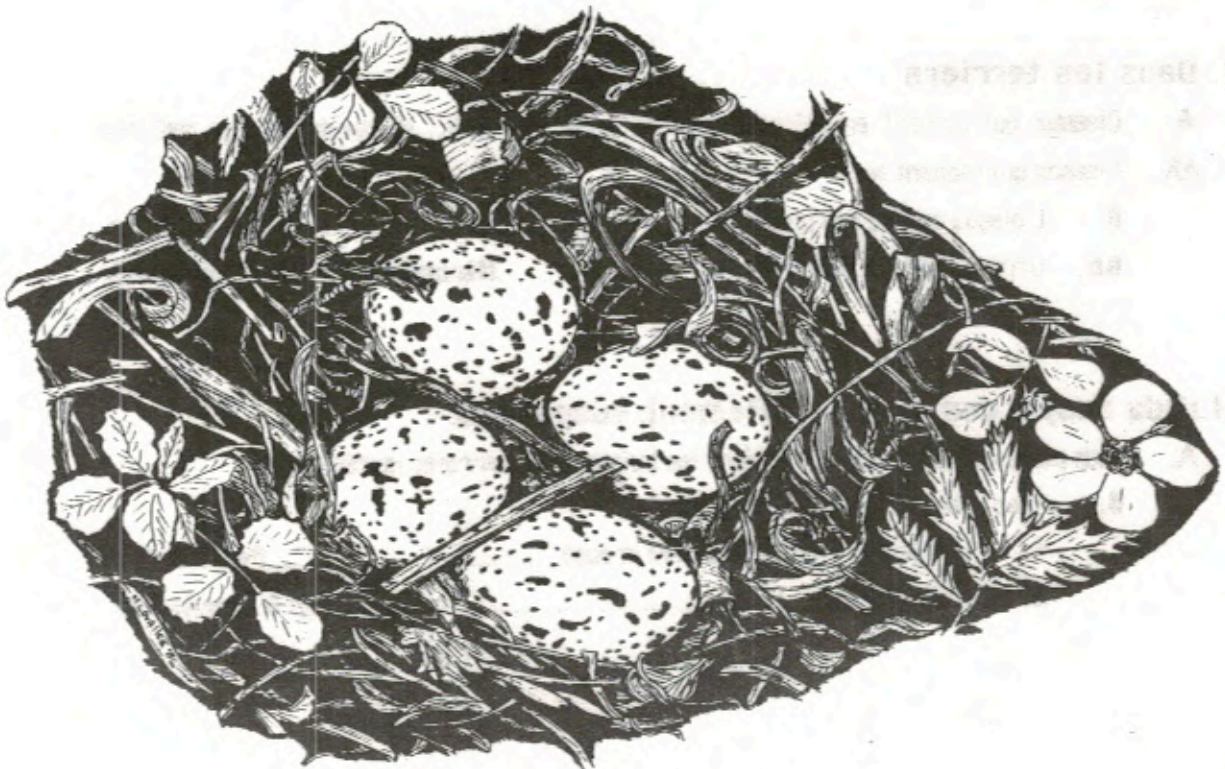
Lis d'abord les indications précédées de la lettre **A**. Choisis la section (**A,AA**) qui convient le mieux au nid que tu veux identifier et poursuis ta recherche, s'il y a lieu, en lisant les indications précédées de la lettre **B**. La section I de la clé détaillée est la seule dont les parties ne sont pas précédée d'une lettre majuscule. Il suffit de choisir entre les trois parties, celle qui correspond le mieux au nid. Si aucune des indications précédées de la lettre **A** ne s'applique au cas étudié, vois les indications en **B** et, si cela est nécessaire, en **C**, en **D** et ainsi de suite. Poursuis cette démarche jusqu'à une identification satisfaisante.



### **Clé générale**

- Nids sur le sol ou dans les touffes d'herbes..... I
- Nids dans des terriers creusés dans le sol..... II
- A.** Au-dessus du sol, dans les buissons ou les arbres, sur les falaises ou sur les édifices
  - B.** Nids suspendus ou partiellement suspendus..... III
  - BB.** Non suspendus.
    - C.** Dans les cavités naturelles des arbres ou dans les maisonnettes..... IV
    - CC.** Nids qui ne sont pas logés dans des trous.

- D. Construits avec des branches ou des grosses ramilles.....V
- DD. Nids construits sans branches.
- E. Nids feutrés, faits de matériaux cotonneux, non recouverts de lichen.....VI
- EE. Nids recouverts de lichen ou non feutrés.
- F. Nids contenant une couche intérieure de boue.....VII
- FF. Construits sans boue.
- θ. Nids recouverts de lichen.....VIII
- θθ. Construits sans lichen.
- H. Nids construits principalement d'écorce, de fibres et de petites racines avec ou sans revêtement de crin.....IX
- HH. Construits principalement de brins d'herbe, de petites racines, de paille et de feuilles habituellement recouverts de crin.
- J. Nids non sphériques.....X
- JJ. Nids sphériques.....XI



## Clé détaillée

- I. **Sur le sol ou dans les touffes d'herbes:** On ne découvre facilement ces nids que lorsqu'ils sont occupés; il est alors facile de les identifier par l'oiseau. Nous nous contentons d'en donner une liste.

**Dans les champs:** Goglu, Colin de Virginie, Pinson des champs, Pinson sauterelle, Alouette cornue, Pluvier kildir, Sturnelle des prés, Engoulevant commun, Gelinotte huppée, Pinson des prés, Pinson chanteur, Maubèche branle-queue, Pinson vespéral.

**Dans les bois:** Fauvette noire et blanche, Moqueur roux, Fauvette du Canada, Grive solitaire, Junco, Fauvette hoche-queue, Fauvette triste, Fauvette couronnée, Gelinotte huppée, Pinson chanteur, Tohi commun, Grive fauve, Fauvette des ruisseaux, Engoulevant bois-pourri, Bécasse américaine.

**Dans les marécages:** Butor d'Amérique, Canard noir, Sterne noire, Foulque américaine, Gallinule commune, Râle élégant, Huart à collier, Busard des marais, Grèbe à bec bigarré, Hibou des marais, Râle de Caroline, Pinson des marais, Râle de Virginie, Bécasse ordinaire.

## II. Dans les terriers:

- A. Oiseaux qui nichent en colonies sur les bancs de sable...**Hirondelle des sables**  
AA. Oiseaux qui nichent seuls.  
B. L'oiseau creuse son propre trou.....**Martin-pêcheur**  
BB. Utilise le trou d'un autre.....**Hirondelle à ailes hérissées**

## III. Nids suspendus ou partiellement suspendus:

- A. Nids placés dans les roseaux ou dans les buissons des terrains marécageux.  
B. Avec une ouverture sur le dessus.  
1. En plate-forme, légèrement creusé.....**Petit Butor**  
2. Nids profonds.....**Carouge à épaulettes**

**BB.** Nids sphériques ouverts sur le côté.....**Troglodytes à bec long et à bec court**

**AA.** Nids placés dans les buissons des régions montagneuses et dans les arbres.

**B.** Petits nids dont la cavité mesure moins de 50 mm de profondeur.

Nids entièrement suspendus.

1. Dans les buissons portant des baies.....**Viréo aux yeux blancs**

2. Dans les branches basses ou dans les petits arbres.....

.....**Viréo aux yeux rouges**

3. Dans les conifères (habituellement).....**Viréo à tête bleue**

4. Au milieu d'un arbre.....**Viréo à tête jaune**

5. Dans le haut des arbres ou au bout des branches.....

.....**Viréo mélodieux**

**BB.** Petits nids partiellement suspendus, partiellement soutenus.....

.....**Moucherolle vert**

**BBB.** Nids plus grands, dont la cavité mesure plus de 50 mm de profondeur.

1. Nids construits de petits brins d'herbe séchés; quelquefois, partiellement soutenus.....**Oriole des vergers**

2. Nids construits de fibres, de ficelles et de choses semblables.....

.....**Oriole de Baltimore**

#### **IV. Dans les cavités naturelles des arbres ou dans les maisonnettes:**

**A.** Oiseaux qui nichent en colonies.....**Hirondelle pourprée**

**AA.** Oiseaux qui nichent seuls.

**B.** Les oiseaux creusent des trous mais ne construisent pas de nids.

1. Ouverture d'environ 40 mm.....**Pic mineur**

2. Ouverture d'environ 45 mm.....**Pic chevelu**

3. Ouverture d'environ 50 mm.....**Pic à tête rouge**

4. Ouverture de plus de 50 mm.....**Pic doré**

**BB.** Oiseaux utilisant de vieux trous de pics, des cavités naturelles de la même grandeur ou des maisonnettes munies d'une ouverture similaire; construisant un nid au fond de la cavité.

- 1. Nids construits de branches recouvertes de plumes.....**Troglodyte familier**
- 2. Nids entièrement recouverts de brins d'herbe.....**Merle bleu à poitrine rouge**
- 3. Nids de paille et de plumes.
  - a- nids en forme de coupe; ouverture sur le dessus.....**Hirondelle bicolor**
  - b- nids sphériques ou partiellement bombés.....**Moineau domestique**
- 4. Nids construits de fibres, de mousse, de laine et de plumes.....**Mésange à tête noire ou Sittelle à poitrine blanche**
- 5. Nids contenant habituellement une peau de couleuvre.....**Moucherolle huppé**
- BBB.** Oiseaux utilisant des cavités naturelles plus grandes.....**Chouette rayée, Grand Duc, Canard huppé**

**V. Nids construits avec des branches ou de grosses ramilles.**

- A.** Nids massifs construits dans les arbres, de 40 cm à 150 cm de diamètre extérieur.
  - 1. Nids très grands, de 75 cm à 150 cm.....**Aigle pêcheur et Aigle à tête blanche**
  - 2. Nids plus petits, sans revêtement, aplatis.....**Héron**
  - 3. Nids creusés, recouverts d'écorce.....**Cornille américaine, Hibou à aigrettes longues, Grand Duc**
  - 4. Nids creusés, recouverts de feuilles fraîches ou de branches de conifères.....**Buses (Buse à épaulettes rousses, Buse à queue rousse, Epervier de Cooper, Epervier brun).**
  - 5. Nids sphériques.....**(Ecureuil)**
- AA.** Nids plus petits, moins de 40 cm de diamètre extérieur.
  - B.** En forme de coupe, sur les cheminées, dans les cavités naturelles des arbres ou dans les silos.....**Martinet ramoneur**
  - BB.** Autres.
    - C.** Nids en plate-forme, très peu profonds.
      - 1. Sans revêtement.....**Tourterelle triste**
      - 2. Revêtement fin.....**Coulicou**
  - CC.** Nids creusés profondément (de 25 mm à 75 mm).



- D. Nids placés dans les broussailles ou dans les arbres rabougris; moins de 90 mm de diamètre intérieur.
  - 1. Nids recouverts de feuilles et de petites racines.
    - a- plus de 75 mm de diamètre intérieur.....**Moqueur roux**
    - b- 75 mm ou moins de diamètre intérieur.....**Moqueur-chat**
  - 2. Avec revêtement d'écorce et de laine.....**Pie-grièche migratrice**
- DD. Dans les arbres; habituellement dans les conifères, plus de 90 mm de diamètre intérieur.....**Œai bleu**

#### VI. Nids feutrés, faits de matériaux cotonneux:

- A. Nids plus larges que hauts contenant des chardons.....**Chardonneret jaune**
- AA. Nids plus hauts que larges, ne contenant pas de chardons.
  - B. Nids aux parois épaisses, placés dans les creux formés par la rencontre de deux branches dans un buisson ou un arbre.....**Fauvette jaune**
  - BB. Nids aux parois épaisses, placés sur l'une des branches horizontales d'un pommier ou d'un arbre similaire, habituellement ornés de petits morceaux de papier.....**Moucherolle tchébec**
  - BBB. Nids aux parois minces, placés le plus souvent près du tronc de petits arbres.....**Fauvette flamboyante**

#### VII. Nids dont l'intérieur est enduit de boue:

- A. Nids construits dans les arbres.
  - B. Construits de brins d'herbe et de boue, habituellement sans mousse, ni feuilles mortes.
    - 1. Moins de 10 cm de diamètre intérieur.....**Merle américain**
    - 2. Plus de 10 cm de diamètre intérieur.....**Mainate bronzé**
  - BB. Nids contenant des feuilles mortes et ordinairement de la mousse.....**Œrve des bois**
- AA. Nids construits sur des édifices, des ponts ou des falaises.
  - B. Avec une couche extérieure de brins d'herbe mêlés à de la boue.
    - 1. Moins de 10 cm de diamètre intérieur.....**Merle américain**
    - 2. Plus de 10 cm de diamètre intérieur.....**Mainate bronzé**
  - BB. Avec une couche extérieure de boue, contenant quelques brins d'herbe.

1. Ouverture sur le dessus, en forme de coupe.....**Hirondelle des granges**
  2. Ouverture sur le côté, en forme de courge.....**Hirondelle à front blanc**
- BBB.** Couche extérieure de mousse et de boue.....**Moucherolle phébi (phoebé)**

### **VIII. Nids recouverts de lichen, installés comme une selle sur une branche:**

- A.** Nids très petits, moins de 40 mm de diamètre extérieur.....**Colibri à gorge rubis**
- AA.** Nids plus grands, plus de 40 mm de diamètre extérieur.
  1. Très profond (plus de 40 mm).....**Gobe-mouche gris-bleu**
  2. Peu profond (moins de 40 mm).....**Pioui de l'Est**

### **IX. Nids composés principalement d'écorce de fibres et de petites racines, recouverts ou non de crin:**

- A.** Petits nids des régions boisées, ordinairement installés dans les conifères; moins de 50 mm de diamètre (très rare).....**Fauvette des pins, Fauvette à tête cendrée, Fauvette verte à gorge noire, Roselin pourpré, Fauvette à gorge orangée**
- AA.** Petits nids des régions boisées, moins de 50 mm de diamètre, ordinairement installés dans les buissons ou sur les pousses.
  1. Le fond du nid ne contient pas de bois mort.....**Fauvette à flancs marrons**
  2. Petits morceaux de bois mort dans le fond.....**Fauvette bleue à gorge noire**
- AAA.** Nids des vergers ou des régions boisées, plus de 50 mm de diamètre intérieur.
  - B.** Nids légers et fragiles, aux parois généralement minces.
    1. Avec un revêtement fin ou sans revêtement, habituellement installés dans les buissons hauts.....**Gros-bec à poitrine rose**
    2. Avec un revêtement épais, habituellement placés dans les arbres (très rares).....**Tangara écarlate**
  - BB.** Nids solides aux parois épaisses contenant de la laine ou du coton.
    1. Nids peu profonds (environ 25 mm).....**Tyran (tritri)**
    2. Nids plus profonds (environ 40 mm).....**Jaseur des cèdres**

**X. Nids composés principalement de brins d'herbe, de petites racines, de paille et de feuilles:**

**AA.** Contenant beaucoup de feuilles, installés dans les mauvaises herbes, les fougères ou les petits buissons.

**B.** Moins de 50 mm de diamètre intérieur.....**Bruant indigo**

**BB.** Plus de 50 mm de diamètre intérieur.

1. Nids placés sur un tapis de feuilles.....**Grive fauve**

2. Nids dont les parois contiennent des feuilles.....**Fauvette polyglotte**

**AA.** Avec très peu de feuilles ou sans feuilles.

**B.** Moins de 45 mm de diamètre intérieur.

1. Avec un épais revêtement de crin.....**Pinson familier**

2. Avec peu de crin ou sans crin.....**Pinson des champs**

**BB.** Plus de 50 mm de diamètre intérieur.

1. Avec un revêtement contenant du crin.....**Pinson chanteur**

2. Sans crin, quelques feuilles.....**Fauvette polyglotte**

**XI. Nids sphériques, faits de brins d'herbe, d'écorce ou de fibres:**

**A.** Nids placés sur le sol; épais revêtement d'herbe tendre.....(**Campagnol des champs**)

**AA.** Dans les buissons ou dans les plantes grimpantes, généralement construits sur un vieux nid d'oiseau, avec un revêtement de coton ou de laine.....  
.....(**Souris à pattes blanches**)

**AAA.** Dans les arbres ou autour des édifices.

**B.** Nids faits d'écorce ou de fibres; sans revêtement, contenant ordinairement quelques feuilles ou des branches; habituellement placés sur de vieux nids de Corneille américaine.....(**Ecureuil**)

**BB.** Nids faits de brins d'herbe, recouverts de plumes.....**Moineau domestique**

**Référence**

Mac Bean, J.C. *et al.* 1977. **Les oiseaux, étude de ton environnement.**

Trad. Isabelle Sabourin, HWR Ltée, Montréal.

HE LES PARENTS

Dites à vos enfants, qu'ils sont

RECHERCHES

pour être

CREATEURS'CREATRICES

pour combler les pages de

L'OISOLOGUE A DUVET



LES CRITERES:

1-Avoir de 3 à 14 ans

2-Créations:dessin  
bande-dessinée  
mot-caché  
mot-croisé  
poème  
observations  
histoire

Ces créations doivent avoir pour thème,  
l'oiseau.

3-Le dessin doit être fait sur une feuille  
blanche.

4-Si le dessin est trop gros,nous pouvons  
le réduire.

5-Le créateur doit signer son oeuvre.

6-Il doit l'envoyer à:"L'OISOLOGUE A DUVET"  
1110 Brouillette,  
Sherbrooke,  
J1G-3A7

## JEU DE MOTS, JEU D'OISEAUX

### Règles du jeu

- 1) Chaque définition se rapporte à un mot dont les syllabes se trouvent dans les ballons à droite.
- 2) Le nombre de lettres est indiqué par les tirets à droite de la définition.
- 3) Tous les mots commencent par OIS ou ORNI mais ces syllabes ne sont pas dans les ballons. Il faut donc pour chaque mot à trouver choisir OIS ou ORNI selon le cas.
- 4) Chaque ballon est utilisé une fois seulement.

Exemple: Ancienne forme de oiseau

o i s e l

- |  |       |
|--|-------|
| 1) Dresser pour le vol   | ----- |
| 2) Petit oiseau  | ----- |
| 3) Forme ailée d'insecte qui vit sur les oiseaux                     | ----- |
| 4) Chant des oiseaux   | ----- |
| 5) Femelle d'oiseau  | ----- |
| 6) Ancienne forme de coiffure à plumes                               | ----- |
| 7) Maladie transmise par les oiseaux                                 | ----- |
| 8) Acide observé dans les fientes des oiseaux                        | ----- |
| 9) Coq   | ----- |
| 10) Histoire naturelle des oiseaux                                   | ----- |
| 11) Celui qui fait métier d'élever et de vendre des oiseaux          | ----- |
| 12) Qui a l'apparence d'un oiseau                                    | ----- |
| 13) Jeune oie  | ----- |
| 14) Divination d'après certaines observations faites sur les oiseaux | ----- |

- 15)Celui qui prend des oiseaux avec des filets ou des pièges -----
- 16)Basse-cour -----
- 17)Art de faire éclore les oeufs -----
- 18)Commerce de ceux qui prennent ou élèvent des oiseaux -----
- 19)Personne qui aime les oiseaux -----
- 20)Dissection des oiseaux -----
- 21)Sorte de filets utilisés par des pêcheurs méditerranéens -----
- 22)Poulailler -----
- 23)personne qui s'applique à l'ornithologie -----



Réponses à la page:

Vocabulaire tiré du bulletin Le huart, du Club d'ornithologie de la Manicouagan, vol.2 n°4.  
 Jeu créé par Camille Dufresne.

\*\*\*\*\*  
OEUFS, PONTE  
\*\*\*\*\*

1) Nombre des oeufs:

Il est très variable d'une espèce à l'autre. L'Aigle doré en pond deux (parfois un), la Gélinothe huppée une bonne douzaine. Pour certaines espèces, le nombre est fixe. Pour d'autres il peut au contraire varier:

- soit pour des raisons d'alimentation disponible; il est bien connu que les fluctuations des populations de lemmings influencent le taux de reproduction de nos belles visiteuses d'hiver que sont Harfangs et Chouettes lapones.

- soit selon la latitude à laquelle l'oiseau niche; certains pensent qu'une latitude plus nordique (donc une durée de jour plus longue) permet aux oiseaux de consacrer plus de temps à nourrir une nombreuse nichée.

2) Ponte:

La latitude influence également le nombre de pontes au cours de la même saison de nidification. Des oiseaux dont l'aire de distribution est vaste auront tout juste le temps d'élever une nichée au nord, alors que leurs congénères de la même espèce pourront élever 2 ou 3 nichées sous des latitudes plus clémentes.

Il existe des pontes dites de remplacement. Ce procédé n'est pas universel mais il présente l'avantage de réparer les accidents éventuels d'une première couvée.

La durée de la ponte habituellement courte, peut être étalée sur plus de deux semaines: ainsi chez certains rapaces le dernier né risque de périr tué par ses aînés trop voraces.

3) Couvaion:

Par le mâle, la femelle ou les deux. Chez les parents à qui incombera la tâche de couvrir apparaissent les plaques incubatrices, zones ventrales dépourvues de plumes, assurant un contact direct entre le corps de l'oiseau et l'oeuf. Pour les anatidés ce système n'existe pas, les adultes ne voulant pas trop se mouiller. Ils compensent en tapissant leur nid d'un duvet douillet.

4) Tous les oeufs sont-ils destinés à faire un petit?

Il arrive souvent à l'automne qu'on retrouve un nid abandonné contenant un ou deux oeufs "clairs", c'est à dire non fécondés. Plus intéressante est la constatation qu'on fait certains biologistes étudiant la Grue blanche d'Amérique. Un couple pond généralement deux oeufs mais ne produit qu'un seul jeune. Le deuxième oeuf a donc été pris par les biologistes et donné à couvrir aux Grues du Canada qui contribuent ainsi à la réintroduction de leurs consœurs.

A.V.

## ELEVAGE DES JEUNES

### 1) Les poussins nidicoles:

Ils naissent nus, incapables de marcher et de se nourrir par eux-mêmes. Ces poussins resteront donc dans ou au voisinage du nid pendant un temps variant selon les espèces. D'une ou deux semaines avant de faire le grand saut, certains jeunes devront attendre 70 jours et plus pour voler (ex: aigle doré). Ces variations dépendent de la vitesse d'acquisition du plumage, de la difficulté de l'élevage (pour un rapace il faut apprendre à chasser), de la situation géographique du nid: les aiglons sont plutôt en situation périlleuse accrochés à leur flanc de falaise.

Des départs prématurés (peur d'un prédateur, curiosité malsaine d'un observateur) peuvent être fatales pour le jeune dont le nid reste le meilleur abri.

Les parents emploieront plusieurs façons pour le nourrissage. La nourriture peut être apportée telle quelle directement dans les petites bouches affamées, ou régurgitée, certains poussins ne se gênent pas pour aller fouiller dans le gosier de leurs parents. Les proies des rapaces sont déchiquetées.

### 2) Les poussins nidifuges:

Ils naissent couverts de duvet et sont capables de marcher et de se nourrir par leurs propres moyens. L'abandon du nid n'est qu'une question d'heures après l'éclosion de la couvée.

Entre ces deux extrêmes la dépendance des jeunes vis-à-vis des adultes est assez étagée. L'émancipation est très longue chez le Grand duc par exemple, mais que dire de certains migrants qui doivent entamer leur voyage de retour à l'âge de quelques semaines seulement.

L'élevage se fait par le mâle, la femelle ou les deux.

Une fois l'oiseau envolé du nid il pourra jouir pleinement de la liberté qu'on lui envie souvent. Les jeunes ont tendance à la dispersion, curiosité ou pulsion instinctive. En Estrie nous voyons de plus en plus de jeunes Urubus à tête rouge "écartés". Les jeunes Merle bleu magasinent les nids à l'automne. Beaucoup font des regroupements prémigratoires.

Enfin l'oiseau reviendra perpétuer l'espèce l'année suivante dans la plupart des cas, bien que certains n'acquière une maturité sexuelle qu'après plusieurs années (goélands, grands rapaces).

A.V.



### Conclusion:

Tant de mal pour quoi?

Au cours de l'évolution les oiseaux sont les premiers vertébrés ayant acquis une température constante et élevée, mais leur survie dépend encore de l'oeuf qu'on retrouve chez leurs ancêtres reptiliens. L'oeuf est un point faible. Vulnérable au froid, à la chaleur excessive, aux prédateurs, aux collectionneurs, aux dangers plus insidieux tels les pesticides (ex: faucon pèlerin) il requiert énergie et surveillance des parents. Il reste pourtant le mode de reproduction avec lequel l'oiseau SAIT composer.

Le lourd tribut payé par les oiseaux, insuccès dans la nidification, mortalité énorme due à la migration, tout cela est compensé par la faculté d'exploration et de colonisation de territoires habitables même pour une très courte période (ex: milieu de toundra). Cet habitat que l'oiseau sait si vite trouver, peut être aussi vite perdu par les interventions humaines notamment. Déjà les grandes haltes migratoires sont des verrous pour les grands voyageurs qui sans la sécurité de ces étapes n'auraient plus la possibilité d'atteindre d'immenses espaces vierges l'été.

On peut parler de gaspillage apparent lorsqu'on constate les pertes subies pendant la nidification. Les jeunes hérons tombés trop tôt de leur arbre sont abandonnés, les malheureux poussins de sternes sont transpercés d'un coup de bec par les mères couveuses qui défendent jalousement le voisinage de leur nid. Mais ces phénomènes restent naturels et aboutissent probablement à un équilibre nécessaire. Les dangers cotoyés par l'oiseau font partie intégrante de sa vie.

Par contre plus fragile encore est l'habitat choisi par l'oiseau pour se reproduire car de plus en plus celui-ci est modifié par l'homme. C'est notre responsabilité de mettre à profit nos connaissances pour aider les oiseaux ou plus simplement les laisser se reproduire en paix. Mais hélas sommes-nous peut-être leurs pires ennemis. L'extrême habileté de l'oiseau à construire des nids et de leur choisir un habitat propice ne va pas jusqu'à reconstruire les milieux détruits par l'homme. Un marécage asséché, une forêt dévastée, un champ "bien cultivé", infligent aux oiseaux des pertes beaucoup plus considérables que les lois naturelles.

Tant de mal pour quoi: ce n'est pas à l'oiseau de se le demander, mais à nous de dire pourquoi nous risquons de faire tant de mal.

Aucun maillon du cycle reproducteur ne doit être brisé. Nous espérons qu'en lisant ce bulletin vous aurez senti cette continuité. Le mot de la fin est pour vous annoncer que le prochain "Jaseur" aura pour thème: "les espèces d'oiseaux disparues et vulnérables"...

### Pour en savoir plus:

- A Field guide to the NESTS, EGGS and NESTLINGS of North American Birds, COLIN HARRISON, éd. Collins.
- Guide des oiseaux de Peterson: chaque texte nous en apprend sur l'habitat.
- Ces Merveilleux oiseaux du Canada, Candice Savage, Ed. La Presse.

# ISOS SUPPRIMER OU SAUVEGARDER? SAVE OUR SPECIES



LE MUSÉE DU SÉMINAIRE DE SHERBROOKE



Le Musée du Séminaire de Sherbrooke est fier de présenter sa nouvelle création S.O.S., Supprimer ou Sauvegarder, une exposition pour la sauvegarde des espèces menacées d'extinction dans l'est du Canada. Cette exposition se veut un cri d'alarme de la nature car bien peu de gens connaissent la situation critique de la faune et de la flore. Saviez-vous qu'il disparaît sur terre environ une espèce chaque jour; et que d'ici la fin du siècle ce nombre pourrait s'élever à une espèce à l'heure.

Contrairement à ce qu'on aimerait croire, ce phénomène n'est pas associé uniquement aux pays lointains. Ici même au Québec, on estime qu'environ 500 espèces sont dans un état de survie précaire.

L'augmentation rapide du taux d'extinction est le résultat des activités humaines telles que la destruction des habitats naturels, la pollution de l'environnement, la surexploitation d'espèces animales et végétales ainsi que l'introduction d'espèces étrangères.

Peu importe l'endroit où elle survient, la disparition d'une espèce est une chose déplorable. De plus, ne serait-ce pas un signe de la dégradation de l'environnement et par conséquent, de la diminution de notre qualité de vie...

S.O.S., est la première exposition itinérante sur les espèces menacées, à être réalisée au Québec. Elle a reçu l'appui de nombreux groupes intéressés et ministères. Malgré l'importance et la gravité du sujet, S.O.S. demeure une exposition optimiste. En plus de découvrir plusieurs solutions au problème de l'extinction des espèces, le visiteur pourra contempler de nombreux spécimens. Pour vous ornithologues, des spécimens de Tourte, Courlis esquimau, Faucon pèlerin, Pluvier siffleur et du superbe Merle bleu à poitrine rouge vous attendent.

Soyez des nôtres du 30 mai au 7 septembre au Centre Léon Marcotte, 222 rue Frontenac à Sherbrooke. Le centre est ouvert tous les jours de 12h30 à 17h, il y a relâche le lundi.

pour information: Julie Shaffer  
bur: 563-2050  
rés: 569-3895

A l'aide d'un plan j'aimerais vous annoncer le thème dont il sera question dans le prochain "Jaseur". Ce dernier portera sur les "espèces d'oiseaux disparues et vulnérables (en voie de disparition)".

Eh oui! Un triste scénario s'offre à nous. Le sort guette un nombre croissant d'espèces d'oiseaux et a eu raison de certaines d'elles. Mentionnons entre autres:

- |                                  |   |
|----------------------------------|---|
| Espèces disparues:               | - Canard du Labrador<br>- Grand Pingouin<br>- Tourte, etc...  |
| Espèces vulnérables au Québec:   | - Canard noir<br>- Faucon pèlerin<br>- Pie-grièche migratrice<br>- Pluvier siffleur<br>- Sterne pierregarin, etc...   |
| Espèces vulnérables au Canada:   | - Courlis esquimau<br>- Grue blanche d'Amérique<br>- Pic à bec ivoire, etc...   |
| Espèces vulnérables hors Canada: | - Condor de Californie<br>- etc...  |
| Causes:                          | - Destruction ou dégradation de l'habitat naturel par l'homme<br>directement: route<br>exploitation industrielle<br>déboisement massif, etc...<br>indirectement: pollution (pesticides)<br>- Chasse intensive<br>- Introduction d'espèces exotiques, etc... |
| Conséquences:                    | - Ecologique<br>- Economique<br>- Récréative, etc...  |
| Programme et projet:             | - Fondation pour la sauvegarde des espèces menacées, etc...   |

Si cette cause vous tient à cœur vous pourrez toujours plaider. Le Comité du Bulletin est prêt à recevoir tous articles ou nouvelles suggestions concernant les points ci-haut mentionnés.

Au plaisir de vous lire

Fernande Compagna

## OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES QUÉBÉCOISES

AUTOMNE 1985

Le 2<sup>e</sup> Puffin cendré de la province a été observé au large de Blanc-Sablon, le 20 juillet (N. Breton, M. Boudreau, G. Savard et J. Meloche). Quelques puffins furent aussi observés dans l'estuaire supérieur du St-Laurent: un Puffin majeur et un Puffin des Anglais au large de Tadoussac le 24 août (P. Lane), un autre P. majeur au large de Bergeronnes, le 8 octobre (A. Bouchard) et jusqu'à deux P. des Anglais sur la traversée Trois-Pistoles - Escoumins les 13 (Y. Gauthier et G. Gendron) et 15 septembre (J.P. Ouellet et D. Lacroix). Même en faisant de la voile, les ornithologues demeurent aux aguets. C'est ainsi qu'un pétrel sp. (probablement un océanite) fut signalé près de Beauport le 23 septembre (C. Simard et A. Dupéré) tout comme le Pétrel cul-blanc aperçu au large de St-Michel-de-Bellechasse le 5 août (C.A. Roy). Deux autres Pétrel océanite ont été repérés à partir de la rive à Ste-Luce les 11 et 12 octobre. Un autre a été noté à l'île aux Basques le 12 du même mois (M. Darveau et al.). Un inventaire du SCF aux îles Corossol, au large de Sept-Iles, a permis de découvrir la présence de plus de 675 couples nicheurs de P. cul-blanc (G. Chapdelaine, P. Brousseau). Cette colonie, jusqu'alors inconnue, représente une extension vers l'ouest de l'aire de nidification de cette espèce. Un Pélican blanc d'Amérique s'est aventuré à Repentigny au début de septembre (fide G. Seutin). Un Grand Cormoran immature - autre espèce inhabituelle à l'extérieur du golfe du Saint-Laurent - a été observé à Pointe-au-Père le 4 octobre (Y. Gauthier). En juillet, on a dénombré six nids de Grande Aigrette contenant au total huit jeunes sur l'île Dickerson où l'espèce a niché pour la première fois en '84 (M. Julien). À la fin d'août, des Grande Aigrette solitaires et vagabondes ont aussi été signalées à St-Félix-de-Kingsey (P. Bergeron), à St-Fabien-de-Panet (B. Filion et J. Lachance) et à St-Lambert-de-Lévis (S. Carrier et al.). Les autres hérons plus "sudistes" ont été absents de la province cet automne. Un Bihoreau à couronne noire immature s'est attardé à Québec jusqu'au 11 novembre (C. Vachon). Un Ibis blanc a visité le centre-ville de Montréal en juillet (fide N. David) après s'être échappé d'un zoo des environs.

Un Cygne siffleur, immature, a fait une brève halte à l'île des Soeurs le 19 octobre (I. Roseby et B. Maybank). Il y a encore eu des observations estivales d'Oie des neiges: un individu à St-Fulgence (fide C. Cormier) et à Bromptonville (G. Groulx et V. Létourneau) et huit autres à Rivière-Ouelle (C. Auchu) à la mi-août. Un Canard siffleur d'Europe, femelle, était présente à Aylmer les 14 et 16 octobre (R. Schryer). Rappelons que cette espèce est particulièrement rare à l'automne. Un Canard arlequin à La Baie du 23 octobre au 19 novembre était une rareté locale tout comme le Canard roux présent à Pointe-Label le 9 octobre (C. Tremblay). Cette dernière espèce a aussi été observée à Aylmer le 16 octobre (R. Schryer), à Montmagny le 19 octobre (C. Auchu) et au cap Tourmente du 21 octobre au 1<sup>er</sup> novembre (au moins deux oiseaux signalés par plusieurs observateurs). Des concentrations importantes d'Urubu à tête rouge regroupaient 16 oiseaux à Georgeville le 2 septembre (J.P. Clairmont) et 38 au-dessus de Philipsburg le

14 septembre (M. Julien). Cet automne, des observateurs de rapaces de la région de Montréal (M. McIntosh et B. Barnhurst) ont cumulé des nombres élevés pour le Busard St-Martin (84), l'Épervier de Cooper (17), la Buse à queue rousse (1172) et la Crécerelle d'Amérique (128). On ne connaît que très peu de choses sur les routes migratoires des rapaces le long de la rive nord du fleuve. Les observations suivantes faites à Pointe-aux-Outardes le 20 octobre (G. Caron et al.) sont donc intéressantes: 2 Pygarque à tête blanche, 100 Épervier brun, 12 Autour des palombes, 125 Buse à queue rousse, 50 Buse pattue, 1 Aigle royal.

Une Buse à épaulettes à Rimouski, le 8 août, était à la limite est de son aire de distribution connue tandis qu'une B. pattue était signalée dans le parc de la Vérendrye à une date surprenante: le 1er août (D. Crouse).

Avec la libération de plus en plus fréquente d'oiseaux-gibier élevés en captivité, il devient impossible d'établir le statut de certains oiseaux comme le Faisan de chasse observé à Durham le 19 octobre (J.S. Roy). Cet automne, par exemple, les espèces suivantes ont été relâchées au domaine Katarakwi, à Québec: Perdrix choukar, Faisan de chasse, Dindon sauvage, Colin à ventre noir, Colin de Californie, en plus d'autres espèces encore plus "exotiques". Il n'y a présentement aucune loi régissant le lâché de pareilles espèces lorsque celles-ci sont achetées dans la province. Un total de 219 Tétras du Canada, capturés sur la Côte-Nord, ont été relâchés à deux sites différents sur l'île d'Anticosti en fin juillet et début août. Il s'agissait d'un projet conjoint de l'Université du Québec à Rimouski et du M.L.C.P. Cette espèce ne s'était pas encore établie naturellement sur cette île. Un Dindon sauvage adulte accompagné de 10 jeunes près de Huntingdon, les 2 et 8 septembre (P. Bannon), originait peut être d'un groupe de cinq oiseaux libérés au printemps dans le secteur ou de stocks d'oiseaux introduits dans les états du Vermont ou de New York.

Un rapport nous est parvenu dernièrement concernant l'observation de deux Râle jaune dans le nord de la réserve Mitchinamécus les 2 et 3 juillet (A. Gauthier). La découverte de trois jeunes Râle de Virginie à Pointe-au-Boisvert, le 5 août, fournit une preuve additionnelle de l'établissement de cette espèce sur la Côte-Nord (A. Pelletier). Un nombre élevé de 30 Foulque d'Amérique étaient présentes au cap Tourmente le 25 octobre (P. Otis, A. Bédard).

La migration des bécasseaux fut peu "spectaculaire" cet automne. Malgré tout, un nombre impressionnant de 4500 Pluvier argenté ont fait une halte à Pointe-au-Père le 2 septembre (Y. Gauthier), et on en dénombrait 500 à l'île aux Coudres le 12 octobre (M. Gosselin et al.). Un Pluvier semipalmé s'est attardé jusqu'au 17 novembre à Québec (C. Vachon). Un Pluvier siffleur - espèce extrêmement rare à l'extérieur de ses terrains de nidification des îles-de-la-Madeleine - fut selon toute vraisemblance, observé au lac aux Araignées (comté de Frontenac) le 29 août (P. Fragnier, F. Francourt). Tout comme l'an dernier, le Courlis courlieu a été signalé à plusieurs reprises dans l'ouest de la province avec des observations d'un individu à Lachine le 12 août (G. Duquette), à Sherbrooke le 19 août (Y. Bachand), de trois individus à

Métabetchouan du 19 août au 6 septembre (M.A. Bélanger, H. Lebeau, S. Martin) et d'un groupe de 44 oiseaux à Aylmer le 25 août (R.L. Dubois). Il ne faut pas passer sous silence la présence de huit Barge hudsonienne à Beauport le 4 octobre (C. Simard) et d'une à l'île Dupas les 14 et 19 octobre (S. Brisson et J. Thibodeau). Il n'y eut que deux mentions de Bécasseau roussâtre cet automne: un sur la réserve de Taureau, St-Michel des Saints, (F. Hilton) et deux à Mont-Joli le 1er septembre (Y. Gauthier). Maintenant observé à chaque année, un Bécasseau a long bec, immature, a été repéré à Montmagny le 29 août (M. Gosselin). Des Phalaropes roux solitaires ont été notés à Trois-Pistoles le 29 août (G. Gendron, D. Ruest) et à St-Fulgence le 15 septembre (N. Breton).

Des labbes furent aussi observés dans l'ouest du Québec. Un Labbe pomarin près de Aylmer le 10 novembre (B. Dilabia) constitue l'une des rares observations faites à l'intérieur des terres. La présence d'un Labbe parasite à Lachine le 2 septembre (E. Fogarty et al.) et au lac St-Pierre le 5 octobre (D. Jauvin) n'a rien de surprenant contrairement au groupe de 7 oiseaux encore présents à Côte-Ste-Catherine à la date record du 23 novembre (G. Duquette et al.). Une Mouette de Franklin a visité La Baie le 26 août (G. Savard) et la première Mouette pygmée du lac St-Jean a été trouvée à St-Gédéon le 16 août (M.A. Bélanger, S. Lapointe, H. Lebeau). Il y a eu cinq mentions de Mouette rieuse à l'ouest du Saguenay en plus d'une autre, concernant un oiseau en plumage de premier hiver, à Beauharnois le 9 novembre (B. Barnhurst). Le seul Goéland de Thayer de la saison était à Aylmer le 30 novembre (J. Dubois). Pendant ce temps, le Goéland brun fréquentait l'embouchure de la rivière Montmorency, à Boischatel, à partir du 9 octobre (R. Boucher, C. Vachon), un autre individu se trouvait à Kirkland les 10 (B. Barnhurst) et 23 novembre (P. Taressot et al.) ainsi qu'à Beauharnois les 16 et 17 novembre (P. Bannon). La découverte d'une Mouette tridactyle blessée à St-Joseph-de-Mékinac le 18 novembre (J. Archambeault) est inhabituelle si loin à l'intérieur des terres. La Sterne de Forster observée à Pointe-au-Père le 25 octobre (G. Gendron) était la première à être rapportée à l'est de la ville de Québec.

La Tourterelle triste découverte à Kangiqsualujjaq (58° 41'N 65° 57'W) le 10 août (R. Simard) est l'observation la plus nordique enregistrée au Québec. Le Coulicou à bec jaune a été noté à quelques reprises: Pointe-Lebel, le 19 septembre (C. Tremblay, G. Charette), La Pocatière, le 4 octobre (C. Auchu), Lac Beauport le 15 octobre (Y. Hamel) et cap Tourmente les 19 et 24 octobre (R. Boucher et al.). Il n'y a pas eu d'invasion apparente de hiboux. Le Harfang des neiges, qui se pointe habituellement dans le sud du Québec vers le début de novembre, était plutôt rare cette année. La seule mention de Chouette épervière nous est parvenue de Hudson, le 30 novembre (R. Poole et al.). Parmi les moucherolles "égérés", il y eut un Moucherolle à ventre roux (le 5<sup>e</sup> seulement à être mentionné au Québec) à Deschambault le 28 août (E. Guy) et un Tyrán de l'Ouest, qui a d'ailleurs été photographié, à l'île-du-Grand-Calumet les 19 et 20 octobre (T. Beck). Trois Hirondelle bicolore ont été signalées à Kuujuaq (58°06'N 68°24'W), à la limite nord de leur aire de distribution connue, le 5 août (R. Simard). Trois cas d'albinisme ont été rapportés chez trois espèces

d'hirondelle: l'Hirondelle bicolore (Stoke, fin juillet, D. et M. Lieutenant), l'Hirondelle à front blanc (Laprairie, 13 août, G. Duquette) et l'Hirondelle des granges (Dorval, septembre, B. Sturret). Le Geai du Canada a envahi les basses-terres du Saguenay en grand nombre avec au moins 15 observations à partir de la mi-septembre (fide C. Cormier) en plus d'envahir la Côte-Nord. Aussi on rapporte 109 observations impliquant une moyenne de 3.9 individus faites entre Tadoussac et Baie-Comeau (en 1984, il y avait eu 4 observations pour une moyenne de 2.0 individus). Une de ces mentions, à Pointe-aux-Outardes, le 26 août, concernait 33 oiseaux (fide G. Cyr). Une Pie bavarde qui est apparue à St-Étienne-de-Beauharnois à la mi-octobre était toujours au même endroit à la fin de la période couverte par ce résumé. Même si l'oiseau était très peu craintif, rien dans son apparence et sa condition physique ne permettait d'éliminer la possibilité qu'il s'agisse d'un oiseau sauvage arrivé ici par ses propres moyens.

Des Sitelle à poitrine blanche ont été observées à l'extérieur de leur aire de distribution habituelle à Pointe-Lebel le 22 septembre (C. Tremblay), à Bergeronnes le 30 octobre (A. Bouchard) et à Alma les 30 octobre et 5 novembre (M. Côté et al.). Jusqu'à deux Troglodyte de Caroline ont été signalés à l'île des Soeurs du 14 octobre au 8 décembre (P. Bannon et al.). Le Troglodyte familial présent à Rimouski le 24 août (G. Gendron, D. Ruest) se trouvait à la limite nord de son aire de distribution. Le Gobe-mouche gris-bleu est devenu un visiteur régulier (bien que rare) à l'automne. Cette année, des oiseaux ont été observés à Mont Saint-Pierre le 28 août (C. Brodeur), à Percé le 8 septembre (R. Bisson, P. Poulin) et à Pointe-au-Père le 10 septembre (Y. Gauthier). Un Merle-bleu de l'Est s'est aventuré jusqu'à Chandler le 12 octobre (G. Lévesque). Les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> mentions de Solitaire de Townsend nous sont parvenues de Ripon, du 12 au 20 novembre (fide M. Gosselin), et de Sainte-Luce le 13 novembre (Y. Gauthier). La Grive des bois présente à Pointe-au-Père le 27 septembre (Y. Gauthier) est une des rares observations d'automne faites dans cette région.

Un Viréo aux yeux rouges s'est attardé à Pointe-Claire jusqu'au 23 novembre (M. McIntosh, B. Barnhurst). Parmi d'autres observations tardives, retenons celles d'une Paruline à ailes dorées à Ancienne-Lorette le 22 septembre (G. Dubé), d'une P. obscure à cap Tourmente le 30 novembre (C. Vachon, J.P. Ouellet), d'une P. bleue à gorge noire, qui bat le record de départ par 12 jours, à Huntingdon en ce même 30 novembre (P. Bannon) et une P. verte à gorge noire à Courville le 26 octobre (P. Lane). La P. des pins observée à Rimouski le 5 octobre (G. Gendron) était une rareté locale. Quant à la P. des prés présente à Westmount le 1<sup>er</sup> septembre (G. Seutin), il s'agissait de la 11<sup>e</sup> mention de cette espèce au Québec. Une P. flamboyante à Ste-Foy les 6 et 11 novembre représentait aussi une date de départ record pour la province. Le 1<sup>er</sup> septembre, un mâle adulte de P. à gorge grise était découvert au Mt Sir-Wilfrid, comté de Labelle (R.L. Dubois, E. Brault).

Un Tangara écarlate s'est aventuré jusqu'à Pointe-Lebel le 23 octobre (C. Gendron). Le Cardinal rouge était aussi au nord de son aire habituelle à Québec du 12 au 19 octobre (R. Boucher, C. Vachon et al.) et à Tadoussac du 3 au 30 novembre (Y. Duchêne,

G. Olson). Un Dickcissel était à Hauterive les 12 et 13 novembre (S. Martin). Il vaut aussi la peine de signaler la présence d'un Bruant des plaines à Cazaville le 3 août (P. Bannon, P. Lehman). L'observation d'un B. des champs à Bergeronnes le 23 novembre (A. Bouchard et al.) est aussi très intéressante. Le B. vespéral encore présent à Campbell's Bay le 30 novembre a battu la date record de départ pour la province. Le 10<sup>e</sup> Bruant à joues marron du Québec est demeuré à Cap-aux-Os du 11 au 22 novembre (G. Caron, J. Gaudreau et al.). Trois B. à queue aigüe ont été découverts le 1er août à St-Fulgence (G. Savard) où l'espèce n'avait pas été vue depuis 1981. Un groupe de plus de 100 B. fauve s'est arrêté à l'île des Soeurs le 20 octobre (F. Hilton).

Le premier Carouge à tête jaune de la péninsule gaspésienne a été découvert à Mont-Joli le 25 août (Y. Gauthier). Un groupe impressionnant de plus de 1000 Quiscale rouilleux a été noté à Thurso le 29 septembre (B. Langevin, M. Lalancette). Une Oriole du Nord a vagabondé jusqu'à Hauterive le 27 octobre (R. Lepage). L'observation de deux mâles Dur-bec des pins à Pointe-aux-Trembles le 12 août (P. Mayer, fide P. Bannon) a précédé l'arrivée de nombres importants dans le sud du Québec au début de novembre. Un couple de Roselin familier a été observé à Québec le 13 octobre (C. Vachon et al.), lieu où l'espèce ne semble pas encore s'être établie. Sous les latitudes habitées du Québec, l'hiver s'annonce prometteur pour le Sizerin flammé. En effet, de bons nombres ont atteint le sud de la province durant le mois de novembre.

ERRATUM - L'observation d'une Paruline à gorge grise à Cap Éternité le 22 juin (voir le résumé d'été) ne doit plus être considérée.

Richard Yank

Yves Aubry

Gilles Falardeau (collaboration spéciale)

Un message important de Sylvain Lessard aux observateurs de ... hockey:  
Félicitations à notre équipe montréalaise et sherbrookoise pour la conquête de la coupe Stanley! C'est toute une mention printannière!



" La faune de l'arrière-pays "

---

Les dépliants "La faune ailée de l'arrière-pays", publiés par le Service canadien de la faune, décrivent le cycle vital d'un oiseau ou d'un mammifère. Voici la liste de ceux traitant des oiseaux. Ces dépliants sont disponibles à la S.L.O.E. pour consultation ou vous pouvez les commander (maximum de dix exemplaires) à l'adresse suivante:

Section de la distribution  
Service canadien de la faune  
Ministère de l'Environnement  
Ottawa, Ontario  
K1A 0E7

Le huart	Le Faisan à collier
Le Cygne siffleur	Les lagopèdes
Le Cygne trompette	Les éperviers et l'autour
La Grande Oie blanche	L'Aigle pêcheur
La Bernache du Canada	Le Faucon pèlerin
Le Canard noir	Le Grand Duc
Le Canard malard	Le Harfang des neiges
Le Canard huppé	L'engoulevent bois-pourri
Le Morillon à dos blanc	Le Colibri à gorge rubis
Le Petit Garrot	Le Pic mineur
Le Fou de Bassan	Le Geai bleu
Le Goéland argenté	Le Geai gris
Le Goéland à bec cerclé	La Mésange à tête noire
Le Grand Héron	La Sittelle à poitrine rousse
La Grue blanche d'Amérique	Le Merle bleu des montagnes
Le Pluvier kildir	Le Merle d'Amérique
La Bécasse d'Amérique	Le Gros-bec errant
La Gélinotte huppée	

NDLR: Chacun de ces dépliants aborde différents sujets concernant l'espèce décrite: reproduction, aire de nidification, alimentation, cycle de vie et comportement, migration et distribution. Il peut s'agir d'une bonne source de référence à peu de frais.

BRAVO A TOUS CEUX ET CELLES QUI ONT PARTICIPE A CE BULLETIN

Textes: Geneviève Audet, Yves Aubry, Yves Bachand, Gisèle Benoît, Paul Boily, Jeannine Cliche, Julie Collette, Fernande Compagna, Stéphane Deshaies, Camille Dufresne, Philippe Fragnier, Suzanne Gagnon, Hercule Gaboury, Michel Houde, Christian Houle, Diane Lacombe, Michel Lavallée, Andrée Lavoie, Sylvain Lessard, Vincent Létourneau, Jocelyn Martel, Jeanine Prud'homme, François Shaffer, Julie Shaffer, Dominique Therrien, Ginette Thiffault, Alain Vié, Frédérique Voyer.

Activités: Marielle Martineau et Yves Bachand

Dessins: Geneviève Audet, Denise Lemay Collette, Julie Collette, Martin Collette, Micheline Fournier, Michel Lavallée, Katia Lavoie, Suzanne Rondeau.

Dactylographie: Odette Chabot, Fernande Compagna, Carmen Deslongchamps, Mariette Fournier, Diane Lacombe, Marielle Martineau, Ginette Thiffault, Frédérique Voyer.

Coordination: Suzanne Gagnon

---

CALENDRIER DE PUBLICATION DU BULLETIN

Date de parution	Saison ornithologique	Période d'activité	Date de remise des textes
15 mars	hiver	printemps	15 février
15 juin	printemps	été	15 mai
15 septembre	été	automne	15 août
1 <sup>o</sup> décembre	automne	hiver	1 <sup>o</sup> novembre

---

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRESIDENT: CHRISTIAN HOULE, 569-0374  
VICE-PRESIDENTE: SUZANNE GAGNON, 566-4056  
SECRETAIRE: SYLVAIN LESSARD, 566-7880  
TRESORIERE: MARIELLE MARTINEAU, 567-0281  
DIRECTRICE: JULIE SHAFFER, 569-3895  
DIRECTEUR: MARC GAUTHIER, 569-6016  
DIRECTEUR: PHILIPPE FRAGNIER, 569-3895



